



Université d'Abomey-Calavi
(UAC)
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
(FLASH)
Ecole Doctorale Pluridisciplinaire Espaces
Cultures et Développement
(EDP)



Laboratoire Ablode

Analyse syntaxique et morphophonologique des èékì en milieu cábě

THESE

Pour l'obtention du Doctorat Unique

Spécialité : **LINGUISTIQUE** Option : **SOCIOLINGUISTIQUE**

Présentée et soutenue publiquement
par **Moufoutaou ADJERAN**

Sous la direction de **da CRUZ Maxime**

Maître de Conférences en Linguistique
des Universités du Bénin

1^{er} juin 2011



Université d'Abomey-Calavi
(UAC)
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
(FLASH)
Ecole Doctorale Pluridisciplinaire Espaces
Cultures et Développement
(EDP)



Laboratoire Ablode

Analyse syntaxique et morphophonologique des èékì en milieu cábē

THESE

Pour l'obtention du Doctorat Unique
Option : **SOCIOLINGUISTIQUE**

Présentée et soutenue publiquement
par **Moufoutaou ADJERAN**

Sous la direction de **da CRUZ Maxime**
Maître de Conférences en Linguistique
des Universités du Bénin

Jury

- Président** : Professeur CAPO B. C. Hounkpati, Université d'Abomey-Calavi
- Rapporteurs** : Professeur da CRUZ Maxime (Directeur des travaux), Université d'Abomey-Calavi
Professeur BOLOUVI Lébéné Philippe, Université de Lomé (Togo)
Professeur IGUE Akanni Mamoud, Université d'Abomey-Calavi
- Examineurs** : Professeur AGUESSY Honorat, Université d'Abomey-Calavi
Professeur TCHITCHI Yaovi Toussaint, Université d'Abomey-Calavi

1^{er} juin 2011

REMERCIEMENTS

Le Yōrùbá et ses variétés dialectales ont été objets, depuis des décennies, d'intenses études opérées dans le cadre de théories linguistiques diverses. L'application de ces théories multiples a abouti, dans bien de cas, à des points de convergence et de divergence. Le présent travail a pour but de contribuer au débat en proposant d'autres hypothèses sur les points de divergence en s'appuyant sur une variété dialectale yōrùbá : le cábē.

Ce travail a bénéficié de remarques critiques et de suggestions des personnes suivan-tes, qui malgré leurs occupations, m'ont indiqué d'autres voies d'interprétations possibles, d'autres hypothèses. Il s'agit des **Professeurs Maxime da CRUZ** (mon Directeur de thèse), **Toussaint Yaovi TCHITCHI**, **Akanni Mamoud IGUE**, **Dominique Médard BADA**, à qui je dis merci. Merci également à tous les Professeurs du Département des Sciences du Langage et de la Communication (D.S.L.C.) et de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH, particulièrement au Chef de la Spécialité Linguistique, le **Professeur Capo B. HOUNKPATI**.

Il est toutefois exclu de faire porter la responsabilité des erreurs théoriques et d'analyse à quiconque sauf naturellement à moi-même.

Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans l'assistance et la pertinence des contributions de mes informateurs dont : Djinètou DOUDOUYE (60 ans), Alimatou DOUDOUYE (52 ans), Assanatou DOUDOUYE (49 ans), Baba CLAUDE (70 ans), Rigobert OKETALEGOU (65 ans), Baba LAISSI (65 ans), Baba GODJO (66 ans), Baba IDUYA (63 ans).

Finalement, ma dette envers ma femme Djèmilatou VODOUNNON est incalculable. Elle a dû, seule, s'occuper de la maison, de l'éducation des nos enfants Salawath et Abdallah puis de la saisie entière de cette thèse, pendant mes absences.

DEDICACE

A mon feu père Sanoussi ADJERAN.

ABREVIATIONS ET SYMBOLES

ASP	Marque de l'aspect
DET	Déterminant
FOC	Marque du focus
NEG	Négatif
ONO	Onomatopée
POSS	Possession
PREP	Préposition
PRO	Pronom
TPS	Marque du temps
*	Toutes les séquences précédées d'un astérisque (*) ne sont pas attestées dans la langue.
>	Donne, se réalise
	Ligne d'association
—	Ligne de propagation
[...]	Transcription phonétique
/.../	Transcription phonologique
σ	Tête syllabique
1sg	Première personne du singulier
3sg	Troisième personne du singulier

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le *cábē* est parlé en République du Bénin dans le département des Collines, précisément dans les communes de Ouèssè et Savè. Il est également parlé dans le département du Borgou, spécifiquement dans la commune de Tchaourou.

Le *cábē* est une variété dialectale du *yōrùbá*. Selon la classification de CAPO (2008), il appartient au phylum niger-congo et à la branche benue-congo qui comporte onze (11) variétés dialectales (*ana*, *idaaca*, *ije*, *ife*, *ica*, *mòkòle*, *nago*, *cabe*, *yoruba*, *ajace* et *kétu*).

A part le *cábē*, plusieurs autres langues sont parlées dans le département des Collines, notamment le *ìdàácà*, le *màxígè*, le *lèkpá* et le *fùlfùldè*. Les deux dernières langues sont parlées respectivement par les peuples venus du département de la Donga et de l'Atacora en quête de terre pour l'agriculture et les nomades peulh en quête de pâturage.

Les enquêtes menées dans le département nous ont permis de mieux cerner le sens du vocable *cábē*. Ce vocable permet de désigner les locuteurs de ladite langue et la ville de Savè. *Cábē*, actuelle ville de Savè a été fondée par le chasseur guerrier *Bíyàú Àkpólú Òtè*. Il avait combattu *èsèn*, le chef de guerre venu du Nigéria. Pour se mettre à l'abri d'une nouvelle attaque, il s'était réfugié derrière les collines où ses compagnons l'avaient rejoint. Etant chasseur, *Bíyàú Àkpólú Òtè* avait des totems. Ne voulant pas enfreindre ses totems, il avait donc dit à ses compagnons : « *cá bèè* » (« *sarclè-là* ») qui a donné naissance à *cábē*.

Le présent travail a pour thème : « **analyse syntaxique et morphophonologique des *èékì* en milieu *cábē*.** »

Les Yōrùbá disent òríkì, èríkì, ùríkì ou encore èékì suivant les variétés dialectales de la langue. En effet, certains locuteurs yōrùbá disent « ori » ou « éri » et d'autres « uri » pour désigner la tête. Ainsi l'enchaînement de « òrí » ou « èrí » ou même « ùrí » à « kì » (qui signifie louer) donne les termes òríkì, èríkì, ùríkì.

Le locuteur cábē dit plutôt « èéwō » pour dire « la tête » le morphème « èéwō » + « kì » > « èéwōkì ». L'usage courant dans la langue retient « èékì » ; ce phénomène s'explique par l'économie en linguistique. De l'observation de ces faits, les structures suivantes se dégagent :

Structure de surface		Structure profonde
èékì	>	èéwōkì
vvcv		vvcvcv

Les morphèmes òrí, èrí, ùrí, èéwō insistent sur le caractère individuel des èékì. Autrement dit, le èékì est généralement dit à une personne, un individu comme le souligne la définition de òrí.

« Dans la croyance traditionnelle yoruba, òrí, est l'une des divinités, sous des choix de l'Être suprême. Órí est le domicile de chacun des choix de réalisation où les individus s'efforcent de réaliser leur destin.»¹

La littérature révèle la variété des études sur les èékì. Selon la même source, l'appellation de cette réalité sociale fait appel à plusieurs terminologies² : òríkì, àkòmlāmlā, panégyrique clanique, panégyrique de souvenir, poésie orale, généalogie, poésie de louange, litanie de famille, formules laudatives, etc.

¹ cf. www.Yorubadictionary.com, MAI 2009.

² Ces terminologies sont respectivement en yoruba, en fongbe et en français.

Le èékì est, en effet, une série de phrases esthétiquement agencées et adressées sous forme de salutations à un individu, louant les mérites (courage, bravoure, témérité) de son clan, de ses aïeux ou de ses parents géniteurs. Il ressort de cette définition le qualificatif de poésies orales louangeuses attribué aux èékì.

Notre étude comporte six principaux chapitres :

- Dans le chapitre 1, nous avons indiqué la problématique de la recherche et procédé à la clarification conceptuelle. Nous y avons présenté la revue de la littérature ;
- Le chapitre 2 présente les èékì liés à chaque èìlè (clan³). Il s'agit en fait d'un inventaire de tous les èìlè vivant dans l'aire culturelle càbè ;
- Le chapitre 3 présente une terminologie stylistique et tente une analyse de la stylistique relative aux èékì ;
- Dans le chapitre 4, nous avons proposé une esquisse syntaxique qui a traité de l'aspect et du temps ;
- Le chapitre 5 fait une analyse de l'élision à travers les èékì. Il indique également les comportements tonals après élision ;
- Le chapitre 6 présente une analyse des procédés de formation des mots.

³ Nous entendons par clan, un regroupement de personnes qui affirment descendre d'un ancêtre commun. A la différence du lignage, cet ancêtre est très souvent lointain et le plus mythique et est associé à un animal totémique. Les membres d'un même clan forme une famille, un groupe de personnes réunies par des liens de parenté et dotées d'une personnalité collective avec un ressenti de solidarité morale et matérielle destiné à favoriser leur survie tout d'abord, mais aussi leur développement social et affectif.

CHAPITRE 1

PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE, CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET REVUE DE LITTERATURE

1.1 Introduction

Nous abordons, ici, une entreprise bien téméraire à cause des multiples aspects qui le caractérisent et du manque de données concordantes le concernant. A notre grande surprise d'ailleurs, il n'a pas été facile de recueillir des informations « sûres » auprès des « sources » qu'on aurait pu juger dignes de foi. C'est la preuve que nos traditions tombent de plus en plus dans l'oubli du passé. C'est l'explication du titre de l'article de OLUWOLE (2008) qui constate : « Tradition dies hard : The contemporary relevance of Yoruba òrìkì.»

En faisant l'inventaire de tous les èékì liés à chaque èilè, notre objectif est de contribuer à la sauvegarde de ce patrimoine culturel et linguistique pour la mémoire des générations futures.

Cette situation pose donc un réel problème.

1.2 Problématique de la recherche

Les èékì constituent une création d'intégration sociale, d'identification, d'assimilation ou d'adoption en ce sens que, pour que l'individu puisse vivre aisément parmi ses semblables, la société dans laquelle il vit exige de plus une certaine conformité aux us et coutumes. A travers ces réalités non seulement les uns intègrent le groupe des autres et même parfois s'installent.

Il est pertinent d'indiquer qu'il existe plusieurs sortes de èékì. En effet, les èékì personnels, contrairement aux èékì liés à un clan, expriment les circonstances (heureuses ou malheureuses) qui ont prévalu avant la grossesse,

après la grossesse et même au cours de l'accouchement. Toutes ces circonstances sus-citées inspirent les parents dans la dation du *èékì* personnel à l'enfant.

Ces *èékì* personnels jouent, bien des fois, le même rôle que les noms de baptême. Ils sont employés pour désigner l'enfant en lieu et place de son nom de baptême. Cet *èékì* joue sur le porteur car cela devient une responsabilité à assumer selon le contenu sémantique que revêt son *èékì*.

Il y a également le *èékì* en rapport avec le « *onje, ohun ogbin, èèrà, eye, Eranko ati Ejò* » signifiant respectivement manger, produits agricoles, fourmis, oiseaux, animaux sauvages et serpents. Il est donc objectif d'aborder une variété bien déterminée afin de mieux cerner les contours ; d'où le choix des *èékì* liés aux clans.

Les études linguistiques menées depuis quelques décennies sur les *èékì* éveillent l'attention sur les valeurs sociologiques, stylistiques, littéraires des *èékì*. Ils exposent les richesses de la langue source dans la mesure où ils découlent d'une réflexion approfondie mettant en exergue la portée historique, spirituelle, sociale, morale et linguistique de sa diction. Les *èékì* présentent des procédés littéraires, stylistiques, des aspects morphophonologiques, des procédés de composition et de dérivation qui rendent compte de leur pertinence suivant leur structure de surface.

A partir de ces constats, nous avons jugé qu'ils représentent un objet de recherche qu'il est intéressant d'étudier. Toutefois, une clarification conceptuelle s'impose.

1.3 Les *èékì* : clarification conceptuelle

La question évidente et logique que se poserait un locuteur *cábē* ou non est : qu'est-ce qu'un *èékì* ?

Le èékì est, en effet, une série de phrases esthétiquement agencées et adressées sous forme de salutations à un individu, louant les mérites (courage, bravoure, témérité) de son clan, de ses aïeux ou de ses parents géniteurs. Il ressort de cette définition le qualificatif de poésies orales louangeuses attribué aux èékì.

Le èékì se rattache essentiellement à un ancêtre mythique commun duquel est issu unilatéralement un groupe de personnes. Le èékì paraît donc comme l'attribut d'un clan primaire.

On est logiquement tenté de penser que les scarifications, marques faciales peuvent, à l'exemple des èékì constituer un critère invariable permettant de déterminer l'origine familiale ou clanique réelle des personnes qui les portent ; ainsi, on pourrait être amené à attribuer un même èékì aux individus portant les mêmes marques faciales. En milieu yōrùbá, les marques faciales sont très communes. Cette pratique à valeur culturelle se retrouve dans toutes les localités de la communauté linguistique yōrùbá; de Ilé Ifè à Òyó en passant par Abéokuta ; de Sakété à Kétou en passant par Pobé chez les Hòli ; de Savè à Bantè jusqu'à Lomé où l'on retrouve des Yōrùbá. Ces marques faciales communiquent directement avec ceux qui peuvent les lire et représentent une marque indélébile pour ceux qui les portent. Ces marques faciales expriment soit le langage de la beauté, le langage de la lignée royale, le langage ethnique soit le langage spirituel ou religieux. Ces marques sont matérialisées chez l'enfant ou même parfois chez l'adulte par des spécialistes au cours de cérémonies bien organisées et ceux qui les portent sont considérés comme de braves personnes pour leur courage à faire face au couteau. Pour ceux qui connaissent le langage des marques faciales, un simple coup d'œil au visage du porteur suffirait pour déterminer son groupe ethnique, son village et même sa famille. En effet, il découle de nos enquêtes à ce sujet que l'application des tatouages chez les Cábè n'obéit pas à des règles

strictement définies ; logiquement d'après l'organisation patrilinéaire qui caractérise l'ethnie *cábē* , les descendants d'une même personne doivent porter les mêmes marques faciales de leur ancêtre commun. Mais, il n'en est pas ainsi, pour plusieurs raisons. En effet, à la naissance d'un enfant, il est de coutume que les parents consultent le *Ífá* pour connaître l'ancêtre (personne défunte ou encore vivante) qu'incarne le nouveau-né. L'enfant portera donc les marques faciales de cet ancêtre quand bien même ce dernier n'appartient pas à la famille paternelle du nouveau-né. Ces pratiques sont aujourd'hui du passé.

Par ailleurs, il arrive que par sympathie une personne appose les scarifications de sa famille sur les joues du descendant d'un ami avec l'accord de ce dernier. Et cette manière constitue une entorse à la règle générale, compte tenu de l'organisation patrilinéaire dans la communauté linguistique *cábē*.

En général, un individu peut avoir plusieurs *èékì* ; cela tient au fait que le *èékì* varie suivant la nature des liens de parenté existant entre la personne qui adresse les salutations et l'individu à l'intention duquel le *èékì* est dit. Il n'est pas fréquent de constater dans un couple des partenaires portant le même *èékì*. Rappelons que dans cette ethnie des personnes portant le même *èékì* sont considérées comme frères et sœurs et ne peuvent donc pas entretenir des liens d'intimité.

En général, on sait que les *Cábē*, descendants du légendaire personnage dénommé *Odùdùwà*, sont originaires du Nigéria. Mais chose curieuse, nous avons constaté que beaucoup de personnes de cette ethnie installées au Dahomey, actuelle République du Bénin, notamment les familles *cábē* ignorent elles mêmes, à quelque exception près, la localité du Nigéria d'où sont venus leurs ancêtres. On a souvent prétendu que la plupart des *Cábē* seraient venus d'*òyó*. La

description des *èékì* révèle une appréciation contraire. Ils sont donc venus de diverses localités du Nigéria.

Signalons tout d'abord que le *èékì* se rattache à une entité bien définie, caractéristique d'un clan appelé *ěilè*.

C'est à travers cet attribut que l'on détermine l'origine réelle des individus dont elle constitue un élément commun.

1.4 Revue de littérature

La littérature orale *yōrùbá* a donné lieu à de très nombreuses études. Les *èékì* ont retenu l'attention de plusieurs chercheurs africains et africanistes.

PALAU MARTI (1957) définit les *èékì* comme des

« Salutations distinctives auxquelles ont droit tous les descendants d'un même ancêtre. Ces salutations consistent en phrases [...] qui évoquent l'histoire de l'ancêtre de la famille. En général, on ne cite que les premiers mots de la salutation »⁴.

En réalité, les *èékì* sont souvent des « litanies »⁵ selon AGBO (1959) et peuvent comporter une longue série de phrases-devises cité par PALAU MARTI.

Pour YAI (1963)

« Le *òríkì*, ou *èékì*, est un prénom que tout *Cábē* et *Yōrùbá* porte, non compte tenu de l'appartenance « clanique ». C'est un « petit nom » affectueux. C'est par le *òríkì* qu'on salue le matin ou à chaque occasion de salutations. Un homme qui aime sa femme l'appellera presque toujours par son *òríkì*, c'est plus intime. Il existe des *òríkì* masculins comme *Àlàbí*, *Ìcòlá*, *Alàó*, *Ayìndé*, etc., et féminins comme *Àjōkè*, *Alàké*, *Abèwón*, etc.»

Il a traité des *èékì* individuels. Ils sont porteurs de sens, même s'il faut reconnaître qu'ils sont très brefs et se résument généralement en un seul terme.

⁴ PALAU MARTI : Notes sur les rois de Daga, p.200.

⁵ AGBO adopte le terme de litanie pour décrire les devises des lignages.

Ce terme est souvent le résultat de plusieurs phénomènes linguistiques notamment la concaténation et l'élision. Le premier phénomène linguistique consiste à enchaîner les termes par rapport aux autres pour en faire un seul. L'on part donc de l'énoncé pour aboutir au mot. Ce genre, qu'est le oríkì, étant caractérisé par un débit rapide nécessite l'apport de l'élision qui consistera à faire disparaître de la réalisation phonétique, généralement, certaines voyelles.

En effet observons quelques exemples de oríkì personnels :

(1)

- Àkènbí. Ce oríkì personnel vient de l'énoncé :

a) à kèn ū bí

Nous malgré tout lui nâitre

'Nous l'avons mis au monde malgré tout'

(2)

- Àríké : ce oríkì se donne aux filles. Celui de l'exemple (1) se donne aux garçons. Cela fait remarquer que les oríkì personnels sont attribués en fonction du sexe de l'enfant comme l'a souligné précédemment YAI (1963). C'est dire autrement que les enfants du sexe masculin ont leurs oríkì personnels propres et ceux du sexe féminin ont les leurs. Il vient de l'énoncé :

a) à í ū à ké ū

Nous voir lui/elle nous choyer lui

'celui qui inspirera l'affection en recevra'

(3)

- Adùké est attribué aux enfants de sexe féminin. Il vient de l'énoncé suivant :

a) à n dùū à n ké ū

Nous discuter nous choyer lui

'Celui pour qui l'on se bouscule pour le chérir, pour lui témoigner affection et amour'

(4)

- Àlámú est donné aux enfants de sexe masculin et est issu de l'énoncé :

a) à là à mú

Nous diviser nous choisir

'Celui qui fera tomber rapidement son adversaire au cours d'une lutte gagnera le prix'

Ces òríkì personnels jouent, bien des fois, le même rôle que les noms de baptême. Ils sont employés pour désigner l'enfant en lieu et place de son nom de baptême. Cet òríkì joue sur le porteur car cela devient une responsabilité à assumer selon le contenu sémantique que revêt son òríkì.

ADEBOYE (1967) aborde, en ce qui le concerne, les òríkì en relation avec les òrìlè. Pour l'auteur, les òríkì constituent deux entités sociales indissociables⁶. Cela confirme notre position selon laquelle c'est à travers cet attribut que l'on détermine l'origine réelle des individus.

⁶ D'où l'expression èékì èìlè chez PALAU MARTI (1992).

MUFUTA (1968) indique que de manière symbolique, le *kasàlà*⁷ est le soleil, la trompette d'alerte. Il est par-delà ce symbolisme, un poème des *bakolè* ou des hommes forts. Il est associé à ces hommes forts, qu'ils soient la source émettrice du *kasàlà* ou auditoire récepteur, caractérisés tous par le pouvoir de pénétration ou de la saisie profonde du *kasàlà*. Ces hommes forts sont, la plupart du temps, des intellectuels initiés aux traditions africaines avec ses repères.

MACHIOUDI (1969) fait un essai de reconnaissance et de détermination de l'origine des principales familles *yōrùbá* de Porto-Novo à partir de leur *òríkì* qu'il définit comme « une série de phrases adressées sous forme de salutations à un individu ». Le *òríkì* se rattache essentiellement à un ancêtre mythique commun duquel est issu unilinéairement un groupe de personnes. Le *òríkì* apparaît donc comme l'attribut d'un « clan primaire ». Le *òríkì* ne constitue pas un critère permettant de déterminer l'origine familiale réelle des personnes qui les portent.

AWE (1975) conçoit le *òríkì* comme poème de louange en tant que données historiques pouvant permettre aux peuples de comprendre leur passé et comme salutation poétique ou action poétique récitée en public pour un but spécifique. Il s'est appesanti sur tous les différents types de poésie *yōrùbá*, tels que les chants de chasseurs, les poèmes de divination, etc. Nous épousons la position scientifique de AWE quand il considère les *èékì* comme poème de louange. La littérature orale *yōrùbá* se compose d'un grand nombre de types, s'étendant des fables, des légendes, de la littérature de prose, et de tout autre genre poétique de contributions. Il va même plus loin:

«for almost every aspects yoruba life finds expression in poetry, and poetry is the most popular literary for marking important occasions - weddings, births, funerals, naming ceremony, festivals, etc. - in yoruba life.»

⁷ Rappelons que, nombreux sont les chercheurs Congolais (RDC) qui ont travaillé sur le *kasàlà qui est selon eux un poème d'exaltation lubà*.

AREMU (1979) a étudié le òríkì en rapport avec le « onje, ohun ogbin, èèrà, eye, eranko ati ejò » signifiant respectivement manger, produits agricoles, fourmis, oiseaux, animaux sauvages et serpents. L'auteur démontre par ses recherches que les òríkì ne sont pas l'apanage exclusif des hommes et de Dieu, même des dieux ; tous les êtres vivants voire les objets peuvent être porteurs d'un òríkì. Nous épousons cette position de l'auteur dans la mesure où le òríkì est une poésie orale louangeuse et que la louange n'est pas une exclusivité humaine ou divine. Tout ce qui entoure l'homme peut être loué.

Fonctionnellement, MUFUTA (1982) montre que le panégyrique kasàlà a pour but de provoquer les majìya, le lujingu, les majingingata ou majinganda, c'est-à-dire la nostalgie chez les Balùba du Kàsaayì en République Démocratique du Congo. Il distingue chez ce peuple: le kasàlà kà dikàndà ou kà mvità (de bravoure ou guerre), le kasàlà kà disànkà (de joie, d'agrément) et le kasàlà kà madilu (de deuil).

Pour IROKO (1983), le panégyrique clanique est un genre de littérature orale qui se définit comme « un ensemble de textes littéraires oraux qui permettent de rattacher l'individu à la lignée ethnique (clan) ou royale. L'individu est ainsi intégré à sa généalogie, à son histoire, à son clan, à son groupe sociolinguistique : « c'est le panégyrique clanique de souvenir ».

GODONOU (1984) a abordé les panégyriques claniques du point de vue de leurs fonctions sociales et affirme que le panégyrique est une réalité qui s'impose à l'individu dans la mesure où de son empreinte, il marque profondément sa vie, le corrige sur la base de l'idéal qu'il sous-entend.

Non seulement les èèkì servent à marquer la vie des individus, mais aussi ont pour rôle d'unifier les populations diversifiées par les phénomènes

migratoires qui ont caractérisé la plupart des familles béninoises. Faisons remarquer que ces migrations sont dues à diverses raisons, soit à des échanges commerciaux avec le monde extérieur, soit à la recherche des terres sur lesquelles ces personnes vont travailler, soit aux problèmes liés aux guerres tribales.

En effet, les *èékì* renseignent eux-mêmes sur leurs fonctions originelles.

Quand on s'interroge sur les valeurs réelles des *èéki* pour en tirer les fonctions qui leur sont inhérentes, on peut se rendre à l'évidence en se référant à l'histoire que les poésies orales louangeuses nous sont apparues comme une institution sociale. Et par le biais de cette institution, l'individu s'identifie à ses congénères par l'héritage des traditions. Les *èéki*, constituent également une création d'intégration sociale, d'identification, d'assimilation ou d'adoption en ce sens que, pour que l'individu puisse vivre aisément parmi ses semblables, la société dans laquelle il vit exige de lui une certaine conformité aux us et coutumes. A travers ces réalités non seulement les uns intègrent le groupe des autres et même parfois s'installent, mais aussi s'identifient. Les fonctions des *èékì* ne se limitent pas seulement à ses possibilités d'union ou encore de fraternité entre les hommes, ils ont aussi une fonction sociale. Dans ce cas, le *èékì* apparaît comme le processus de socialisation qui désigne la manière dont les membres d'une collectivité apprennent les modèles de comportement et de pensée de leur société et surtout de leur clan.

En effet, selon l'auteur, la socialisation peut être définie comme le

« processus par lequel, les hommes acquièrent une certaine somme de connaissances, de savoir-faire, de mécanismes, de réponses aux différentes circonstances de la vie sociale et grâce auxquelles ils s'adaptent aux exigences de la vie collective. »

Les *èékì* peuvent permettre aux personnes de familles différentes et ayant les mêmes clans, de vivre dans une communauté organisée, en symbiose, en entretenant des relations amicales et fraternelles.

Abordant les catégories et types de parole littéraire, BOGNIAHO (1987)⁸ distingue trois catégories. La première catégorie comprend la parole vraie, la bonne parole, la parole sensée et la vérité. Cette catégorie porte, les marques de l'intelligence dont l'esprit, l'idée, l'imagination constituent les manifestations patentes. La mémoire joue le rôle d'adjuvante de l'intelligence et de l'imagination. Elle permet d'emmagasiner en collaboration avec l'esprit et l'imagination créée.

Nous pouvons déduire de cette première catégorie de parole qu'elle est relative au génie créateur de celui qui la dit. Elle n'est pas liée à un groupe de personnes qui se reconnaissent d'une même descendance.

La deuxième catégorie comprend la parole importante, secrète et chère. La marque dominante de cette catégorie est, selon BOGNIAHO, le mysticisme. En effet, les types de parole concernés, exceptées peut-être certaines réalisations, font tous référence à la vie sacrée, secrète, liturgique, aux croyances du Béninois. La dénomination et la généalogie font partie de la parole chère. En effet,

« La généalogie que certains appellent à raison peut-être panégyrique n'est pas louange pour de la louange ; c'est l'égrenage des réelles qualités originelles et généalogiques de quelqu'un. Ces qualités relatives à une histoire clanique peuvent être perçues autrement ailleurs. Lorsqu'au cours des salutations, l'ancien égrène la généalogie d'un jeune de son clan, il souhaite par cet acte que le jeune ait à présent les multiples exemples de qualités issues de leur société et qu'il cherche à les imiter pour une éternelle illustration du clan ».

Il établit une relation entre le nom et la généalogie. La généalogie est donc le nom chanté « et cette chanson du nom et des origines se poursuit aussi enjouée que révélatrice » selon l'auteur. Nous sommes du même avis que BOGNIAHO

⁸ www.refer.snf/ethiopiennes (Ethiopiennes n° 46-47, Revue trimestrielle de culture négro-africaine, Nouvelle série 3^{ème} et 4^{ème} trimestre 1987- volume 4).

dans la mesure où la poésie orale louangeuse, tout en retenant l'attention de celui à qui elle est déclamée, retrace les origines du clan porteur.

La parole qui ne ressemble pas à la parole constitue la troisième catégorie selon la typologie des paroles établie par BOGNIAHO.

« Les caractéristiques de cette dernière catégorie, disparates d'essence, mélangent l'intelligence et l'irréflexion. Elles provoquent des sentiments divers sur le récepteur : le dégoût, la colère, le mépris, la surprise, etc ».

Cette catégorie se compose essentiellement de trois types : la parole insensée, mauvaise parole et le mensonge.

AVOGNON(1984) a laissé entendre que les louanges familiales sont souvent récitées avec un débit et une intonation qui permettent à l'auditoire de suivre le diseur sans se lasser.

AKOHA (1988) part d'un point de vue linguistique, pour démarquer les panégyriques des dithyrambes des anciens Grecs et Latins. Il rappelle que dans le milieu fɔn d'Abomey, les panégyriques sont des « actes langagiers de socialisation, de valorisation obéissant à des normes esthétiques spécifiques à la langue et à la culture fɔn » ; aussi ajoute-t-il que le panégyrique en tant que genre littéraire s'intéresse au nom dont « il organise un déploiement sous forme de syntagme ou d'énoncés juxtaposés. » Il fait ressortir l'aspect stylistique du panégyrique du Roi AGONGLO d'Agbome et prouve qu'on y retrouve la métaphore et l'emphase. Ces panégyriques jouent un rôle important dans la communauté fɔn d'Abomey, ce qui fait dire à l'auteur que

« Les panégyriques sont plus répandus aujourd'hui chez les Fɔnnu : les circonstances, tous les prétextes sont bons pour leurs déclamations qui valorisent autant le diseur que le ou les bénéficiaires. Ce statut et cet usage social font des panégyriques un genre particulier, historique par la teneur des textes. Ils sont actualisés en permanence par des procédés de communication.»

KARIN (1991) s'est attelé à rendre le fonctionnement d'un des genres centraux : le òríkì. Selon l'auteur, ce genre ne peut être compris que par son fonctionnement social dans son contexte. Il définit le òríkì comme une poésie panégyrique, poèmes sur les noms, qui se présente comme une chaîne d'épithètes et de noms qui constituent autant d'unités d'éloges à enfiler comme des perles dans un collier. Elle réussit dans ce qui pourrait n'être qu'une épaisse monographie d'anthropologie sociale sur une ville yōrùbá à rendre la fluidité et la plasticité d'un genre oral, tout en analysant d'une manière très claire son fonctionnement social. Selon l'auteur, ce genre ne peut être compris que par son fonctionnement social dans son contexte. Pour KARIN, le òríkì n'est pas un genre en ce sens que les unités d'éloge se retrouvent dans divers autres types de poésies définis par des modes de diction ou d'incantation : modes des revenants, des chasseurs, des épouses. Art de la dénomination et de l'intervention verbale dans la vie sociale, souvent art des femmes, le òríkì n'est pas une parole figée : c'est au contraire le lieu où s'entend la pluralité des discours de l'espace social yōrùbá. Le oríkì n'est pas fondamentalement un discours contestataire, mais il peut être un discours de contestation; cette « juxtaposition disjonctive » fait le charme étrange de ces poèmes concrets, ancrés dans l'humour et la finesse métonymique des Yōrùbá. Il résulte des recherches de KARIN que les poésies orales louangeuses sont faites d'images notamment l'humour et la métonymie.

Selon LIZ et MAFIA (1991), le nom générique zoulou de ce genre de poésie est izibongo, et pourrait être traduit par panégyrique. Ce type de poésie est proche des chants de danse et de guerre. Comme le òríkì des Yōrùbá les izibongo sont un genre fluide et malléable, d'abord préoccupé de nommer, d'identifier et

« de donner sens et substance à la personne ou à la chose nommée »⁹. L'izibongo pénètre toute la vie sociale : les sportifs et les syndicalistes ont les leurs ; les auteurs distinguent entre le populisme autoritaire de l'InKatha qui essaie de mobiliser à son profit politique toute l'identité zouloue et ce qu'ils appellent une culture populaire démocratique zouloue, dans laquelle figurent ces chants, trop souvent présentés comme l'apanage exclusif des lignages prestigieux. La variété des sujets dignes d'éloges témoigne bien de l'ampleur et de la vitalité de ces poèmes. Les auteurs, tout comme KARIN s'accordent à dire que les poésies orales louangeuses peuvent être des discours de contestation.

Dans une étude ethnographique, PALAU MARTI (1992), dit que les « éékì éyílé » sont les devises distinctives des lignages avec un langage stéréotypé. « C'est une phrase très abrégée et dont le contenu est une sorte de vœu et, en même temps, une louange qu'on adresse à son possesseur »¹⁰. Il existe des éékì non précisément personnels, mais classiques qui se transmettent de génération en génération. Dans cette logique de contestation, PALAU MARTI dit qu'il y a dans la langue des poésies orales louangeuses concernant les Européens, et qui ne les avantagent pas toujours :

« ina n'le Agbome, baba n'Kotonu = 'la mère est à la maison à Abomey, le père se trouve à Cotonou' ; c'est une référence à la domination française, lorsque les Français dirigeaient le pays depuis Abomey et Cotonou (recueilli en 1957) ;

oyinbo j'ata ten fowo n'oyi = 'les Européens après avoir fini de manger le piment s'essuient les mains avec leurs cheveux' (litt. : les Européens passent leurs mains sur leur tête, etc.) ; c'est une certaine raillerie, un persiflage à l'égard des Français (qui étaient les Européens réellement familiers dans les pays) ; on suppose, à l'instar des indigènes, ces étrangers mangent avec les doigts et, qu'après avoir mangé, ils se frottent les mains sur la tête pour les essuyer, chose que ne ferait jamais une personne du pays, pour peu qu'elle fût bien élevée.»¹¹

⁹ LIZ et MAFIA. 1991. Musho, Zulu Popular Praises, East Lansing : Michigan State University Press (African Historical sources Series, 3) p.2

¹⁰ PALAU MARTI, M. 1992. Nom, Famille et Lignage chez les Cábē, Paris. p.115.

¹¹ Op cit. p.116.

CODJIA (1996) quant à lui, fait une description morphosyntaxique du panégyrique du clan àgènú de Ouidah (Bénin). Selon lui, en milieu fɔn, les àkòmlamla sont récités par des personnes bien indiquées, notamment

« Les personnes âgées du clan (ou en fɔn akò), parmi lesquelles on peut trouver : les tantes, les oncles et les grands-parents, ainsi que les personnes influentes des familles alliées.»

Il rappelle que ces personnes âgées qui s'intéressent aux èékì dans nos villes, doivent justement être imprégnées par ces réalités traditionnelles.

OLUTOYIN (1997), après avoir passé en revue quelques travaux sur la littérature orale africaine et sur le òríkì, s'est concentré sur cet art verbal des Yòrùbá du Nigéria et s'est attaché à en souligner la spécificité. Cette forme de poésie exprime les relations avec la société et le monde. Il a précisé certains aspects de ses caractères intrinsèques : composition, transmission et performance dans les lieux publics ou privés. En conclusion, il a souligné que malgré les mutations cette poésie demeure vivante.

Pour FOLARANMI (2000), le òríkì forme la base de la poésie formelle d'éloges, le plus souvent, sont dits aux gens, mais peuvent également décrire la classe, les animaux ou les objets inanimés et ils sont habituellement élogieux. Aujourd'hui, pas très commun parmi l'élite instruite yòrùbá, il est utilisé pour être une forme, de jour en jour, d'averse d'éloges sur des enfants par des parents quand ils les saluent le matin.

« òríkì also play a very important role in self aggrandisement and glorification in the society, they were the main instruments through which reputation was publicly acknowledged and enhanced, here, KARIN says the 'big man' is on display. In a public gathering, "Òríkì singers would address those they perceive as the most important, the most successful

individuals would have the largest corpus of òríkì. Both the mystical and material attribute with which the Oba is endowed sets him apart from the rest of the population. Next to him are the chiefs.»

Il établit le lien entre le òríkì et les décorations murales dans les palais royaux. En effet,

« the Oyo palace mural as we shall find out, reveals a vivid example of the influence and significance of òríkì in Yòrùbá mural decoration. Apart from the clarity of form and images represented on this painting, some of images depicted are frequently mentioned in some oriki of the Aláàfin. [...] Distinct from the òríkì of the animals are the direct òríkì of the Aláàfin. These are known as òríkì òrìlè. Òríkì òrìlè, totem denotes foundation or origin. It is however not a name in that it represent every conceivable object such as, erin, (elephant) ògún (the god of iron and war) In òrìlè, the lineage of the Aláàfin is revealed, making the representation of the images on the murals much more meaningful. In relationship to the interpretation of the images on the Oyo Palace mural, the òríkì and òrìlè becomes relevant.»

Le òríkì òrìlè constitue donc un précieux outil dans l'interprétation des images murales gravées sur les murs des palais. « Òríkì is especially set to record the events of an individual's life in most favorable and glorious light and to exalt and glorify him or her.»

ADEEKO (2001), s'inspirant de la démarche de AWE qui présuppose que l'art oratoire, comme d'autres objets culturels façonnés, conserve les éléments fondamentaux de l'interaction des sociétés traditionnelles, mettant en avant plus particulièrement les groupes sociaux dominants, ne permet pas la présence de la conscience subalterne dans les traditions orales disponibles pour l'analyse critique. Afin de mettre en évidence le caractère hautement sélectif du type de passé préservé dans les genres oraux que la critique littéraire africaine assimile à la tradition clanique, il analyse les manœuvres poétiques utilisées simultanément pour valoriser la distinction sociale et oblitérer le mécontentement social dans la poésie de louange - òríkì - des Yòrùbá. Il a insisté particulièrement sur le mutisme de la plupart des traditions orales populaires d'Afrique quant à certains aspects de l'histoire, comme l'esclavage ou le colonialisme, dont le fardeau est

supporté par les classes défavorisées. La position de PALAU MARTI (1991 :116) confirme la position de AWE et prouve à ADEEKO (2001) que les traditions orales populaires d'Afrique ont levé le voile sur des aspects de la domination occidentale notamment des Européens.

AKINYEMI (2001)¹² appréhende le òríkì comme essence de la littérature religieuse yōrùbá et le définit comme l'éloge ou la poésie descriptive du yōrùbá. Abordant l'origine des chants d'éloges il avance que la désintégration du vieil empire de Òyó a préparé le terrain pour l'autonomie de plusieurs communautés yōrùbá et ceci a encouragé plus de rois à garder des chanteurs d'éloges dans leurs palais de manière permanente, dont le devoir était de chanter leurs éloges toute la journée. Il est évident, puisque la teneur des éloges royaux reste pratiquement la même à travers les groupes dialectaux yōrùbá. Pratiquement tous les bardes royaux d'Òyó-yōrùbá exécutent dans un air particulier aux communautés parlantes d'Òyó, connues sous le nom de rara. Selon WOLFF (1962 :45) cité par AKINYEMI, le rara est une variété du òríkì. Ce terme est utilisé pour désigner toute forme d'éloge chanté ou récité en rapport avec les différents types de noms personnels, incluant les òríkì. Ces òríkì sont chantés, selon AKINYEMI, par les femmes et les hommes. La particularité de ce type de òríkì est qu'il est chanté spécifiquement aux nobles, les personnes royales. Les bardes royaux ont pour rôle d'égailler le roi et les visiteurs du roi mais de temps en temps également afin d'obtenir la rémunération comptant ou en nature.

¹² AKINYEMI. 2001. "The Yōrùbá Royal Bards: Work and Relevance in the Society", *Nordic Journal of African Studies* 10(1): 90-106, Obafemi Awolowo University, Nigeria.

SEGLA (2002), après avoir défini les òríkì, en fait un concept mathématique. En effet, les òríkì en Yōrùbá d'Òyó ou /erikin/ en Yōrùbá-Idààcà sont des litanies et poèmes d'identification des descendants mais aussi des poèmes de louange des hauts faits des ancêtres des lignées familiales. Etymologiquement, le terme òríkì veut dire « ce qu'on empile, le radical verbatif /kin/ signifiant empiler, charger comme charger un fusil ». Les òríkì chantés par les griots ont pour rôle de conserver la mémoire et de perpétuer les caractéristiques fondamentaux des lignées familiales. Les descendants se servent du repère dans l'évolution, un peu comme un paradigme dans le progrès du savoir et de la science. Ainsi, l'indéfinition est assimilée à une ouverture. Ces considérations correspondent aux logiques aristotéliennes. Aristote considère en effet que les objets premiers de la science lui sont antérieurs. Ils sont « tels quels par essence » et la définition reste un énoncé de signification basé sur l'essence. La définition posée par l'essence est aussi pour Platon une hypothèse en attente de la preuve d'existence de la chose définie. Aristote en convient lorsqu'il pense qu'en dernière analyse, c'est l'existence qui rend possible une définition. Il conclut en stipulant que l'expression òríkì est adéquate pour rendre compte du concept de définition (en mathématique)¹³ en tant que concept essentiel. Elle est synthétique à la fois de l'essence et de l'existence.

KABUTA (2008) définit ce genre comme un chant public de la personne ou du groupe, genre poétique, cérémonial et en général de caractère élogieux. Il dégage pour ce genre deux volets. Au premier volet, il est caractérisé par le recours à une figure de style particulière, l'éloge et le recours à d'autres figures notamment la métaphore, l'hyperbole, l'humour, l'ironie, l'ellipse, la parataxe, l'allusion, etc.

¹³ Il faut préciser que cet article est écrit en référence à sa thèse sur l'Appropriation des mathématiques dans une langue africaine : le yōrùbá.

Avec ces différents procédés et en puisant dans toutes les ressources de la langue, on confectionne des noms poétiques qui concourent de ce fait même à l'esthétique du *kasàlà* tout en contribuant à la meilleure connaissance de la personne. Le *kasàlà* rappelle à l'humain sa noblesse, stimule son énergie vitale et, ce faisant, détruit la peur et le pousse à l'action. Dans l'optique de cet auteur, comme on le verra plus loin, le *kasàlà*, par son action positive sur le mental, par son pouvoir de modification et de mobilisation de la personne totale, rétablit l'estime de soi de la personne abimée et traduit ses aspirations en actes de valeur modulée par les structures profondes de sa conscience. Valeur culturelle africaine où communient l'individu et la biomasse groupale, le *kasàlà* dans cette vocation africaine, atteste KABUTA, se nomme aussi *oriki*, *izibongo*, *ibyivugo*, etc.

Au second volet, ce genre est caractérisé par l'autolouange qui consiste à dire l'éloge de soi et de l'autre, de manière à révéler l'autre face de la personne, de mettre en lumière sa dimension positive. Autrement dit, l'autolouange se veut une expression valorisante et publique de la personne par elle-même. La dialectique louange de soi / louange de l'autre conduit à la consolidation de la solidarité humaine, à la dialectique ontologique homme / nature. On conçoit aisément dans cet angle pragmatique les effets préventifs et même thérapeutiques de ce genre sur la santé mentale.

OLUWOLE (2008) dit que le *òríkì* s'adresse directement à un individu, touche sur tous ses aspects essentiels, et ses réalités socioculturelles, historiques et idiosyncrasiques. Il fonctionne, selon OLUWOLE, comme genre autonome, ses modes d'éloge et de description imprègnent tous les autres genres, lui donnant un genre unique parmi les formes poétiques du *yòrùbá*. Ainsi, le *òríkì* comme forme d'éloge est crucial au spiritualisme sympathique et à la cohésion familiale.

Reconnaissant leur caractère poétique, ADJERAN (2009) conçoit les èékì comme des textes éminemment poétiques. Il le démontre en s'appuyant sur quelques auteurs ayant travaillé sur le sujet. En effet, ENO (1978) définit le panégyrique comme « [...] l'image esthétique du langage non écrit...» AKOHA (1988) affirme, quant à lui, que les panégyriques sont des «actes obéissant à des normes esthétiques.» Selon CODJIA (1996) le panégyrique est « un ensemble de vers toujours récités en langues locales ».

ADJERAN (2009) a montré que les poésies orales louangeuses sont caractérisées par l'élision qui rend plus vivace la diction de la poésie orale louangeuse et « pénètre » plus celui à qui elle est récitée.

L'élision modifie l'expression en la rendant plus frappante, plus noble, plus spirituelle.

Tous ces auteurs montrent que les èékì sont des textes esthétiques et versifiés. AKOHA (1988) découvre dans les panégyriques claniques des rois d'Agbome, des figures de styles telles que la métaphore et l'emphase.

KABUTA (2009:13)

Le kasàlà, c'est

- « la louange de soi et de l'autre (la louange étant une simple figure de style)
 - une parole enthousiaste, poétique, rythmée qui exalte, stimule et crée l'espoir
 - l'expression publique et bienveillante de la personne
 - l'art de dire la beauté, l'importance de la personne et l'amour qu'on lui porte
 - l'art d'illuminer les atouts, les potentiels, bref, de proclamer les bonnes nouvelles
 - le véhicule de l'ubuntu, vision du monde renouvelée, valeur par excellence.
2. C'est aussi
- une force qui tire l'individu et la communauté vers le haut
 - la prise de conscience, chez chacun, pour occuper sa place légitime au monde
 - une attitude d'émerveillement devant la nature et le phénomène humain
 - une démarche permettant de mieux s'aimer et aimer l'autre
 - une philosophie qui inspire et nourrit l'action sociale du kasàlà
 - l'énergie qui anime et relie les membres du kasàlà .
3. Chanter le kasàlà c'est
- stimuler l'énergie vitale
 - propulser l'humain au-delà de la peur
 - reconnaître son intelligence particulière
 - instaurer en lui un nouveau discours intime

- créer un état d'esprit positif
- lui rappeler sa noblesse.»

ODUNTAN (2009)¹⁴ conçoit que le *òríkì* est un type de genre littéraire qui est utilisé aux fins de l'inspiration. Dans la coutume *yòrùbá*, les gens qui se sont distingués, en quelque sorte, sont reconnus non seulement par leur nom, mais également en fonction de la description de leurs réalisations et leur appartenance à une lignée familiale, qui ont exprimé leur *òríkì*, une poésie très personnelle de la louange. La louange, poésie, est plus efficace que le nom de la forme, bien qu'elle nécessite des compétences spécialisées et apprend à apprendre, de mémoriser, et être capable de chanter le *òríkì* des individus et des familles. En fait, il y a des gens qui en font leur profession. En règle générale, les personnes âgées et les femmes sont plus versées dans la louange de poésie. C'est également la position exprimée par CODJIA (1996) et qui ressort des résultats de nos enquêtes.

MUNYOKA (2010) dit que le *kàsàlà* genre littéraire, est un corps constitué de la littérature orale *lubà*. Il est une expression poétique, généalogique, identificatoire, glorifiante ou exaltante de l'homme et de son groupe social. Il atteste que le *kasàlà* comprend outre les devises du groupe, un grand nombre de noms individuels de personnes célèbres, de clanonymes, des ethnonymes, des toponymes, des allusions à des hauts faits historiques collectifs ou singuliers, etc.

Il précise qu'au plan pragmatique, le *kasàlà* est naturellement un genre vivant des mémoires d'hommes dans le temps et dans l'espace, une énergie de modification tapie dans l'inconscient collectif et qui fait vibrer l'auditoire ciblé à son émission. Son débit est relativement rapide vue l'étendue de son contenu, le besoin du harcèlement par ses accents, de ses touches sélectes et d'enchaînement rythmé de ses direx poétiques qui fondent la déclamation ou le récital. Par son

¹⁴ cf. www.yorubadictionary.com, consulté le 26 octobre 2009.

édition des noms individuels, des généalogies, des hauts faits populaires, des marqueurs d'un peuple, ses motifs socioculturels ou ses clichés, le *kasàlà* interpelle, envoûte et modifie l'auditoire, réveille en lui des énergies, des sentiments forts, des nostalgies et l'incite à une action.

Chaque *éékì* se rattache à un *ěilè* en milieu *cábē*.

1.5 Les *ěilè* en milieu *cábē*

Au Bénin et principalement en milieu *cábē*, la tradition historique orale rattache la naissance des clans (*ěilè*) au totem. Le python, par exemple, est l'animal totémique des *ōmō ònlè*. Disons qu'en milieu *cábē*, il y a une conception autre que sociale entre le clan et son totem. Ce dernier correspond à une sorte de doctrine d'ordre magique qui a une influence sur la vie des hommes se réclamant de lui.

Les membres du clan, en conséquence, sont tenus de ne pas tuer l'animal totémique et aussi de ne pas le manger voire le toucher au risque de voir le corps de l'intéressé couvert de bouton ou s'effriter pareil au corps d'un reptile. Toutefois, les membres du clan ne sont tenus à aucune forme de culte rendu au totem. Il a pu en être autrement dans le passé, mais le totem est actuellement un symbole purement héraldique, sous lequel se rangent les descendants du clan.

Le clan, en milieu *cábē*, est un regroupement de personnes qui affirment descendre d'un ancêtre commun. A la différence du lignage, cet ancêtre est très lointain et le plus souvent mythique est associé à un animal totémique. Les membres d'un même clan forment une famille, un groupe de personnes réunies par des liens de parenté et dotées d'une personnalité collective avec un ressenti de solidarité morale et matérielle destiné à favoriser leur survie tout d'abord, mais aussi leur développement social et affectif.

Les relations de parenté, qui sont en général la filiation, l'alliance, et l'adoption, suivent des règles différentes selon les sociétés. En milieu cábē, celles-ci interdisent les relations sexuelles, et donc les alliances, entre les membres d'un même clan. Il s'agit d'une protection naturelle pour éviter la mise au monde d'enfants issus de la consanguinité, qui peuvent être porteurs de handicaps importants. Ceux qui enfreignent aux règles se voient attacher à la taille les coquilles des gros escargots puis ils sont présentés à la place publique. Cette manière de faire est une forme de purification.

Nous avons dénombré environ une cinquantaine de éílè qui sont:

1. àgbó òlōjé
2. àjàì òlúcīn
3. ākō
4. ākínōlákpó
5. àkútúànbē
6. ānō
7. àtàúwà
8. àyìnlá ògūn
9. bíyó
10. ēè
11. èégú
12. éhīn àjàsò
13. ĩbā
14. ĩdén
15. ìfàà

16. ìjècà
17. ìgún
18. ìláàkó
19. ìkòí
20. jàbàtá
21. jàlúmò
22. kénnuú
23. kùùbǎí
24. mūmū āhó
25. òósà
26. òdí
27. ògódó
28. òjé
29. òjò íb̀b̀b̀í
30. òkpó
31. òkò òrèsé
32. òlúgb̀n
33. òlódò
34. ònlè
35. ògá
36. òtàà
37. òt́ĺá

38. ḡláàdà
 39. ḡlḡbā
 40. ḡlḡnè
 41. sḡlò
 42. sèngà
 43. tánwēē
 44. tùē
 45. ùkó
 46. yèúòkí

1.6 Conclusion partielle

Ces différents travaux nous montrent l'intérêt que les chercheurs ont accordé aux èékì. En effet, de la description à son aspect esthétique, social et spirituel, ces différents auteurs ont démontré combien peuvent être variées les études sur les èékì. Ils s'accordent tous à reconnaître leur caractère poétique.

« Le texte poétique se reconnaît ainsi d'abord à certaines régularités, qui se donnent à voir dans la disposition des signes sur la page (retour à la ligne pour chaque vers), et qui se donnent à entendre dans les répétitions sonores et rythmiques »¹⁵.

Les poésies orales louangeuses sont généralement caractérisées par :

- la répétition au début des vers ;
- des rimes de type CV ;
- des rythmes réalisés par la modulation tonale, des voyelles isotimbres et le binarisme phonique.

¹⁵ LABOURET et MEUNIER 1995. *Les méthodes du français au lycée*, Bordas, Paris.

CHAPITRE 2

LES EILÉ ET LEURS EEKÌ: PRESENTATION

2.1 Introduction

Nous traitons dans le présent chapitre de la présentation des èékì liés aux èilè en milieu cábē suivant une classification alphabétique.

2.2 Les èékì : présentation

Cette présentation des èékì nous oriente sur bien des aspects anthropologiques qui permettent de découvrir les origines des clans, leurs totems et les différents noms qui sont donnés aux enfants.

2.2.1 àgbó òlójé

Ils sont installés à jàbàtá il y a des siècles en milieu cábē. Ils ont pour èèwò le python (āmānó) et òńń, le crocodile et le lièvre (ēwōō). Le python est pour eux un animal protecteur et bienfaiteur. A la demande d'un descendant, il peut lui donner un enfant. Leur èékì se dit comme suit :

1. āgbó òlójé
2. òjé àá ìjòwón
3. òmō a jējā

Traduction

1. **āgbó òlójé¹⁶**
 espace possesseur plomb
 ‘La famille des possesseurs de plomb’

2. **òjé àá ìjòwón**
 Plomb habitants ìjòwón
 ‘Le plomb, habitants d’ìjòwón’

3. **ōmō a jēja¹⁷**
 Enfant de mangeur poisson
 ‘Les enfants, mangeurs de poisson’

2.2.2 àjàì òlúcīn

Les descendants de ce éilè sont de Kàbùá. Ils ont pour èèwò le léopard, le rat rayé et le tisserin. Ils ont les mêmes èèwò que les òtólá. Aussi, ont-ils comme èèwò le gombo (ìlá) et les haricots connus sous le nom de sèsé en cábē. Leur èékì est le suivant :

1. **ōmō àjàì òlúcīn àkújí**
2. **bābā ēgī òōgù**
3. **ōmō àdīmí òfīkpā làákú**

¹⁶ L’observation de ce morphème nous permet de faire deux remarques :

- Il y a dans un premier temps, le phénomène de composition ;
- Dans un second temps, on note une élision vocalique.

La structure de surface ne permet pas de mieux appréhender les phénomènes identifiés. La structure profonde se présente comme suit : / oli oje /. C’est après élision de la voyelle i de oli que la structure de surface donne / oloje /.

Dans le présent chapitre, nous n’allons pas analyser les phénomènes linguistiques identifiés (élision vocalique et composition). Il en sera de même pour les autres que nous identifierons dans le présent chapitre. Les chapitres 5 et 6 ont analysé les différents processus qui rendent compte de leur usage dans la langue.

¹⁷ Les phénomènes linguistiques observés précédemment sont valables ici. La précision qui s’impose dans ce cas est que le contexte n’est pas identique. / jεja / est composé du verbal / jε / et du nominal / εja /. On peut donc déduire la construction grammaticale **Verbal + Nominal**.

Traduction

1. ̄m̄ ̀aj̀ai ̀ol̀uc̄in ̀ak̀uj̀i

Enfant ̀aj̀ai maître akee mourir se réveiller

‘Les enfants possesseurs de l’arbre akee qui meurent pour ressusciter’

2. b̀ab̀a ̀eg̀i ̀oog̀u

Père arbre magie

‘Père de l’arbre magique’

3. ̄m̄ ̀ad̀im̀i ̀ofik̀p̀a ̀làak̀u

Enfant ̀ad̀im̀i possesseur de hernie grande

‘Les enfants de ̀Ad̀im̀i tous puissants’.

2.2.3 ̀ak̀o

Les descendants de ce clan sont, selon nos informateurs venus du Nigéria et se sont installés dans les régions de Kétou avant de se diriger vers le pays cabē. Ils donnent des noms comme ẁes̀èu, ̀ag̀àa, ̀òok̀p̀o, ̀ol̀aj̀o aux filles et ̀ol̀oǹi, k̀oc̀oǹi aux garçons. Ils pratiquent également les cicatrices raciales, trois scarifications raciales sur chaque joue.

1. ̀ak̀o n m̀oj̀i n m̀oj̀i n s̀id̀ai

2. ̀ak̀o ̄m̄ ̀ol̀uẁob̀u

3. ̀ol̀uẁob̀u ̀aj̀a n ̀lào b̀at̀a ̀làak̀u nb̀o

4. ̄m̄ ī l̀ot̀en n ̀l̀o l̀o k̀èe g̀el̀e t̀it̀i ̀ol̀ol̀o gb̀ol̀o l̀o

5. ̀ol̀ol̀o n̄ n j̀os̀en

6. ̀ag̀b̀al̀o n̄ j̀ou

7. ̀ol̀u gb̀ed̀on ā j̀om̀ad̀o

8. ̀o j̀om̀ad̀o l̀oj̀u ̀ot̀a è

9. ̀o j̀eg̀bin l̀oj̀u āf̀en̄

10. ̄m̄ ̀ol̀uẁob̀u

11. ̀ol̀uẁob̀u n g̀ec̄in

12. ̄m̄ ̀oẁo s̀u m̄ ̀ok̀p̀o èỳen l̀o ẁu m̄ n fi c̀àa

13. ̄m̄ t̄i n l̄w̄ n f̄s̄ j̄al̄e
 14. còkòtò kpénkpé yēnī tí ò l̄w̄ l̄w̄
 15. fùlà òdò dó yā mùsùn ā gbògò
 16. ̄ gbògò lódò bābā òókpo ̄bā àgàá
 17. ̄m̄ sùgùdù gbá lè ká ēwē n c̄icé nlé ̄k̄ āyā àwō
 18. ̄m̄ àétù dá fùlà ̄ fī gbàgbē ìcáné

Traduction

1. āk̄ n̄ m̄j̄ n̄ m̄j̄ n̄ s̄id̄ai
 āk̄ reconnaître reconnaître dans —
 ‘āk̄ reconnaît ses ennemis dans une foule de personnes’

2. āk̄ ̄m̄ ̄lúw̄bú
 āk̄ enfant ̄lúw̄bú
 ‘āk̄, digne fils de ̄lúw̄bú’

3. ̄lúw̄bú àjá n̄ l̄o b̄at̄a l̄áakú n̄ b̄ò
 ̄lúw̄bú — — chaussure grand porter
 ‘̄lúw̄bú porte des chaussures de grande pointure’

4. ̄m̄ ī l̄t̄én n̄ l̄ò l̄ò k̄éé ḡélé t̄ítí ̄l̄l̄ ̄l̄ gb̄l̄ l̄
 Enfant de écraser finir écraser — jusqu’à ce que propriétaire meule
 prendre meule
 ‘C’est dans ce jeu de permutation de rôle que le propriétaire de la
 meule arrache sa meule’

5. ̄l̄l̄ n̄i n̄ j̄s̄én
 Propriétaire meule qui manger jour
 ‘Le propriétaire de la meule en dispose le jour’

6. àgb̄al̄ò n̄i j̄òu
 Celui qui aide à écraser qui manger nuit
 ‘L’emprunteur en dispose la nuit’

7. ȝlú gbédȝn ā jòmòdò

ȝlú avoir appétit ressembler buffle

‘Aux yeux de ton ennemi, tu ressembles à un diable’

8. ȝ jēgbīn lōjú āfēnī¹⁸

3sg rassembler aux yeux qui t’aime

‘Aux yeux de celui qui t’aime, tu as l’air d’un agneau’

9. ȝmȝ ȝlúwȝbú

Enfant ȝlúwȝbú

‘Digne fils de ȝlúwȝbú’

10. ȝlúwȝbú ní gēcīn

ȝlúwȝbú monter cheval

‘ȝlúwȝbú, qui chevauche’

11. ȝmȝ ȝwȝ sū mī ȝkpò èyèn ló wù mī ní fi cāā

Enfant argent avoir assez moi beaucoup personnes qui plaire moi
faire corps

‘L’homme vaut plus que l’argent’

12. ȝmȝ fī n lōwȝ ní fēsē jālè

Enfant ASP avoir main mettre pied voler

‘Fils qui travaille avec énergie’

13. còkòtò kpénkpé yēnī tí ò lōwȝ lōwȝ

Culotte court soir NEG avoir l’argent

‘Tout va bien à celui qui est moins nanti’

2.2.4 ākínȝlákpó

Les descendants de ce èilè sont originaires du village d’Āláfíà dans la commune de Savè. Ils sont des chasseurs.

1. àkènbí ē lètéé àwón

2. yà ní gégébí ènī yācȝ

¹⁸ āfēnī est issu d’un processus dérivationnel. Il est dérivé du verbal fēnī qui signifie « aimer ». Les procédés de dérivation sont abordés dans le chapitre 6. Ces exemples sont en nombre important dans ce corpus. Nous identifierons quelques exemples pour justifier la pertinence de leur analyse dans les chapitres précédemment indiqués.

3. àkpātā kèlè gbàngù
4. ā rákpá yāgī
5. ākínōlákpo àcáfàyí
6. ākínōlákpo lóníjò
7. ākínōlákpo àcáfàyí lónìjà
8. bóbá dījò ùjà ké hén cé sí ākínōlákpo àcáfàyí
9. njó ògūn ké hécé sológūn
10. òkè kīimì lúwàájú àcáfàyí
11. ìgbó gēngēngēn níwàájú òlògūn
12. òmò àlálé ì bá wò ā bàjé
13. à fàìbù cē ògbòdò kēnlè
14. òmò bābā òsìnmì ā hōkō nlè dú
15. òmò bābā kò tà lāwìn n bēè àwìn

Traduction

1. **àkènbí ē lèété àwón**
àkènbí de toutes les facettes
'àkènbí, l'insondable'
2. **yà ní gégébi ènī yācō**
Dépasser quelqu'un comme celui déchirer pagne
'Le bruit de son dépassement est comparable au déchainement d'un pagne'
3. **àkpātā kèlè gbàngù**
Boucher allure géant
'Le boucher à allure géante'
4. **ā rákpá yāgī**
Qui avoir bras couper bois
'Qui se sert de son long bras pour arracher les branches d'arbre'
5. **ākínōlákpo àcáfàyí**
'Fils de Akínōlákpo àcáfàyí'

6. ākínōlákpo lóníjò

ākínōlákpo qui a la danse

‘ākínōlákpo, bon danseur’

7. ākínōlákpo àcáfàyí lónìjà

— — qui se quereller

‘Fils de Akínōlákpo àcáfàyí, grand bagarreur’

8. bóbá dījò ùjà ké hén cé sí ākínōlákpo àcáfàyí

Si devenir jour querelle faut envoyer commission à Akínōlákpo àcáfàyí

‘S’il y a une situation trouble, envoyez commission à Akínōlákpo àcáfàyí’

9. n jò ògūn ké hécé sólógūn

Jour guerre envoyer commission au guerrier

‘Le jour de la guerre, il faut envoyer commission au guerrier’

10. òkè kīmì lúwàájú àcáfàyí

Montagne touffe devant àcáfàyí

‘Véritable obstacle devant àcáfàyí’

11. ìgbó gēngěngēn níwàájú òlógūn

Forêt véritable devant guerrier

‘Véritable forêt devant le guerrier’

12. òmò àlálè bá wò ā bàjé

Enfant amusant regarder ce gâter

‘Enfant amusant qui anéantit du regard’

13. à fàìbù cē ògbòdò kēnlè

Avarisme faire emboupoint du haut en bas

‘L’avarisme l’emballe entièrement’

14. òmò bābā òsìnmì hōkō nlè dú

Enfant père òsìnmì laboureur terre noir

‘Enfant de òsìnmì, cultivateur des terres fertiles’

15. ̄m̄ b̄b̄ k̄ t̄ l̄w̄n n̄ b̄è àw̄n
 Enfant père NEG Vendre à crédit 3sg demander crédit
 ‘Enfant dont le père ne vend pas à crédit et qui sollicite un crédit’

2.2.5 àkútúànbē

Ils sont originaires de la ville de ìlé cábē. Ils sont des montagnards. Ils ont comme èèwò : àkátá (daman des rochers), àlégbà (varan), àwó (pintade) et àkàlà (vautour). Ils sont loués comme suit :

1. ̄m̄ òlúkpè à nbè
2. ̄m̄ òkè j̄i kùtù s̄i
3. ̄m̄ dáné kákè
4. òní kpòkpó ā nbèé í dákún
5. ̄m̄ ūné léú nsú
6. ēnī à nbè kàè còkō wōn
7. òókún ̄m̄ òkè
8. ̄m̄ èyìn òkè
9. ̄m̄ á lēnú bí àágō
10. ̄m̄ j̄āgūn òkè

Traduction

1. ̄m̄ òlúkpè à nbè

Enfant rassembleur nous demander

‘Les enfants rassembleurs qui savent instaurer un climat de concorde’

2. ̄m̄ òkè j̄i kùtù s̄i

Enfants montagne réveiller tôt faire rosée

‘Les enfants de la montagne qui se réveillent au petit matin à l’instant où la montagne est couverte de rosée’

3. ̄m̄ dáné kákè

Enfant faire feu sur montagne

‘Les enfants qui allument le feu sur la montagne’

4. **ōńí kpòkpó a ń bẹ́ẹ́ ń dákún**
 ōńí kpòkpó nous supplier pardonner
 ‘ōńí kpòkpó nous te supplions’
5. **ōmō ūné léú ń sù**
 Enfant feu cendre répandre
 ‘Les enfants du feu dont la cendre se répand’
6. **ēńī à ń bẹ́ káè còkō wōn**
 Celui nous supplier avant de marier eux
 ‘Ceux qu’on supplie avant de les prendre en mariage’
7. **òókún ōmō òkè**
 Bonjour enfant montagne
 ‘Bonjour enfants de la montagne’
8. **ōmō èyìn òkè**
 Enfant derrière montagne
 ‘Enfants habitant derrière la montagne’
9. **ōmō á lénú bí àágō**
 Enfant posséder bouche comme cloche
 ‘Enfants dont la voix est comparable à celle de la cloche’
10. **ōmō jāgūn òkè**
 Enfant faire guerre montagne
 ‘Enfants qui font la guerre sur la montagne’

2.2.6 ānó

Les ōmō ānó sont les premiers occupants du village de Kokoro. Ils ont pour divinité protectrice Yèkpèú¹⁹. Ils ont pour èèwò, le léopard, le chat, le crocodile ainsi que le légume dénommé Kpátákúnkpákùn (*solanum macrocarpum*).

1. ōmō ānó
2. ōmō ǎlá yénbè lónè kōkōō

¹⁹ C’est une montagne située en retrait du village de Kokoro et qui protège le village. En cas de rareté des pluies ou d’une situation confuse, cette divinité est sollicitée avec un sacrifice fait de fromage surtout.

3. ̄m̄ à ní j̄lá
4. ̄ní òhún ó j̄lá
5. ́ l̄ j̄lá nl̄ k̄k̄
6. ̄m̄ ́ gb́ ́j̄ ́gūn kp̄ àìn j́
7. ̄m̄ ȳbà ób̄in màl̄
8. àl̄ w̄n k̄ m̄ āā w̄n
9. ̄m̄ ȳbà ób̄in k̄ l̄ k̄c̄
10. ́ ní íl̄ ́k̄ k̄ s̄n f̄n

Traduction

1. ̄m̄ ān̄
Enfant honte
'Enfants timides'
2. ̄m̄ ́lá ȳnb̄ l̄n̄ k̄k̄
Enfant roi ȳnb̄ sur voie Kokoro
'Enfants du roi ́lá ȳnb̄ sur le chemin de Kokoro'
3. ̄m̄ à ní j̄lá
Enfant nous dire devenir roi
'Les enfants de celui à qui nous proposons la couronne'
4. ̄ní òún ó j̄lá
Dire lui 3sg devenir roi
'il a dit qu'il deviendra roi'
5. ́ l̄ j̄lá nl̄ k̄k̄
3sg partir devenir roi terre Kokoro
'Il est parti pour régner à Kokoro'
6. ̄m̄ ́ gb́ ́j̄ ́gūn kp̄ àh̄n j́
Enfant 3sg entendre jour guerre appeler tam-tam danser
'Les enfants qui se réjouissent à l'annonce de la guerre'
7. ̄m̄ ȳbà ób̄in màl̄
Enfant ȳbà femme amant
'Les enfants de ȳbà, la femme connaît ses amants'

8. àlè wōn kò m̀ ãã wōn

Amant eux NEG connaître corps eux
‘Les amants ne se connaissent pas’

9. ãmō yébà óbīn kò l̀ kócé

Enfant yébà femme NEG partir apprendre métier
‘Les filles de yébà n’ont appris aucun métier’

10. ó ní ílé ãkō kò s̄n f̄n

3sg dire maison mari NEG bon pour elle
‘Elles disent qu’elles ne sont pas à l’aise chez leurs époux’

2.2.7 àtáúwà²⁰

C’est un éilè commun à tous car peut être dit à n’importe qui. Il permet, à défaut de maîtriser le éilè de quelqu’un, d’identifier l’individu par àtáúwà. On peut dire que c’est un éilè générique.

Aucun éékì n’est lié spécifiquement à ce éilè.

2.2.8 àyìnlá ògūn

Ils sont originaires de la ville d’òyó et sont installés à ílé cábē depuis des générations. Ils adorent le culte cèngó et ògú. Ils ont pour èèwò le sèsé, le jàkùmò et le èsúó.

Ils sont loués comme suit :

1. ãmō àyìnlá ògū
2. rén wōn ní cé ògū
3. ó cóògù

²⁰ Ce éilè est commun à tous car il peut être dit à n’importe qui, même à des communautés différentes de celle cábē. Aucun clan ne porte ce éilè de façon spécifique.

4. Àyìnlá tí kóí òlè
5. bābā tí n kó tákpà jánè éú
6. Báṅgbócè, úwōn jōjō léí òlúkélé
7. òlá òlú ífè bée bī
8. òmō bó bá jái tén ó fàbē fólú
9. àfin gbáyé
10. ó fiógójì fálè àlè cétén kò wá

Traduction

1. òmō àyìnlá ògú

Enfant àyìnlá ògú

‘Les enfants de Àyìnlá ògū’

2. rén wōn nícé ògú

Commander leur au travail ògú

‘Leur a commandé un travail relatif à ògú’

3. ó cóògù

3sg faire gris-gris

‘Ils s’arment en conséquence’

4. Àyìnlá tí kóí ólè

Àyìnlá déjà couper tête voleur

‘Àyìnlá décapite le voleur’

5. bābā tí n kó tákpà jánè éú

Père ASP ramasser tákpà à travers chemin esclave

‘Le père qui capture les tákpà et les conduit par monts et par vaux comme des esclaves’

6. Báṅgbócè úwōn jōjō léí òlúkélé

Báṅgbócè, cheveux abondants sur tête òlúkélé

‘Bangbócè, les cheveux sont abondants sur la tête de òlúkélé’

7. òlá ólú ífè bée bī
 Seigneur maître ífè comme vouloir
 ‘Seigneur, maître d’ífè que votre volonté soit faite’

8. ǫmō bó bá jáí tén ó fàbē fólú²¹
 Enfant si tailler cheveux finir 3sg rasoir au maître
 ‘L’enfant remettra le rasoir au maître dès qu’il finit de se coiffer’

9. àfin gbáyé
 Palais garder vie
 ‘Le palais rétablit l’ordre’

10. ó fī ógójì fálè àlè cétén kò wá
 3sg donner quarante pour amant amant après NEG absenter
 ‘Il offrit quarante pièces de cauris à l’amant qui ne vient pas’

2.2.9 bíyó

1. ǫmō í bíyó
2. ǫmō àgbà cèn módò
3. ìnó bátēn
4. ǫmō kīimì n gbódòmì
5. ǣnkō létí jāgbā

Traduction

1. ǫmō ì bíyó
 enfant PREP bíyó
 ‘Fils de Bíyó’

2. ǫmō àgbàá cèn módò
 enfant eau ruissellement couler avec le fleuve
 ‘Fils d’eau de ruissellement qui se jette dans le fleuve’

²¹ fólú est issu d’un processus de composition de deux nominaux: / fī / qui signifie pour et / olu / qui veut dire maître. Nous sommes en présence dans ce cas d’une autre construction grammaticale: **Nominal** + **Nomonal**. La variété des contextes nous permet dire que l’élision et la composition se font suivant plusieurs construction grammaticales.

3. ɪ́nó bátēn

ventre témoin histoire
‘Témoin de l’histoire’

4. ɔ̄mɔ̄ k̄iimì ní gbōdòmì

enfant corpulent avaler fleuve
‘Enfant corpulent et courageux’

5. ɛ̄nkō léfí jāgbā

animal au bord jāgbā

‘Animal sauvage au bord du fleuve jāgbā’

2.2.10 ēè

1. ɔ̄mɔ̄ ēè lákpa
2. ó mōí ɔ̄ká cēbō
3. gbálè gbálè àkpà
4. kò má mà gbàwē
5. ɔ̄mɔ̄ ɔ̄ká kó í ūnhūn kójō
6. ìdùnū lēè n fà
7. òlā lōká n kōmō jādē
8. ɔ̄ká n kōmō wālé nì yí ò ā
9. ànbèè lōnè àkpà
10. ēù àkpà n cē wòmí wòmí
11. ācō n cē cígbá kóò rōmī

Traduction**1. ɔ̄mɔ̄ ēè lákpa**

Enfant ēè à àkpà
‘Fils de ēè à àkpà’

2. ó mōí ɔ̄ká cēbō

3sg prendre tête python faire sacrifice
‘Qui sacrifie la tête du python’

3. **gbálè gbálè àkpà**
Balayeur balayeur àkpà
'àkpà, maître de la propreté'
4. **kò má mà gbàwē**
NEG balayer les feuilles
'Ne balaye pas les feuilles !'
5. **ṣmṣ ṣká kó í ūnhūn kójṣ**
Enfant python NEG voir quelque chose rassembler
'Le petit python n'a plus rien à rassembler'
6. **ìdùnū lèè n fà**
Joie que èè 3sg tirer
'èè attire la joie autour de lui'
7. **ṣlā lṣká n kṣmṣ jādē**
Demain que python prendre enfant faire sortir
'C'est demain que le python sortira ses petits'
8. **ṣká n kṣmṣ wālè nì yí ṣ ā**
Python prendre enfant à la maison —
'Le python ramène ses enfants à la maison'
9. **ànbèè lṣnè àkpà**
Renseignement la voie àkpà
'Se renseigner est le principe de àkpà'
10. **ēù àkpà n cē wòmí wòmí**
Charge àkpà faire pesant
'La charge de àkpà est pesante'
11. **ācṣ n cē cígbá kóò rōmī**
Pagne faire ouvriralebasse pour puiser de l'eau
'Le pagne dit, ouvre laalebasse pour puiser de l'eau'

2.2.11 èégú

Les ɔ̄mɔ̄ èégú sont originaires de la ville d'Òyó. Ils sont de fervants adeptes des pratiques religieuses endogènes; d'où le nom ɔ̄mɔ̄ èégú attribué à leur clan. Ils donnent des noms tels que: èégújɔ̄bí, òjèñihēn, òjèlèè, èégúlétí, ādébísí, òjè.

1. ɔ̄mɔ̄ òí kò yēnē
2. ɔ̄mɔ̄ òí kò yāāhùn
3. ɔ̄mɔ̄ èégú
4. ɔ̄mɔ̄ ògògò úkú lōdò
5. úkú lōdò líwóí
6. ērīgī gbō ɔ̄ dāākpōn
7. ɔ̄mɔ̄ ò kú ēbō
8. ògòò àkàà
9. ɔ̄mɔ̄ ɔ̄lālūbī ā cè ēwà kpín nǐ
10. ɔ̄mɔ̄ ɔ̄jō lí mōjū ɔ̄jō
11. òjò lí mōjú òjò bābā tūúlù āgbè
12. ādīē sùn à lókú
13. èrīkēn ògògò wɔ̄lē n yàrá n bí wōn kpínwó ɔ̄mɔ̄ lōmɔ̄
14. àìmò gbé kà
15. lèégúgú sɔ̄kpé òhūn ò jē gùngún
16. lèégúgú wɔ̄lé nī fātā sēnū.
17. èégúgú mētā nī bē lálàdé òjè
18. ɔ̄bā dòn yín tòó bā nìkà
19. ɔ̄bā dòn jà tòó bā cìkà
20. ɔ̄bā lóhūn ɔ̄ bā tīē jē ɔ̄mɔ̄ ɔ̄lā lūbǐ
21. ɔ̄rɔ̄gòjímò ēfōn tí kɔ̄dē lōmīnɔ̄
22. ēnī gbá rūrū ɔ̄n kɔ̄ mē gbā rūrū
23. ēnī gbé gòbī kɔ̄ màá gbé gòbì rē
24. ēnī ɔ̄ kpàfè kɔ̄ màá mú rèlé Òyó
25. ēdāā lāā òkō n jē
26. ēgī ā bā bēnī ā bí lɔ̄jè tí ò màwō
27. ògògò í kú lōdò

Traduction

1. **ɔ̄mɔ̄ ɔ́í kò yɛ̄nɛ̄**
 Enfant beurre karité NEG s'exposer au feu
 'Le beurre de karité ne s'expose pas au feu'

2. **ɔ̄mɔ̄ ɔ́í kò yāāhùn**
 Enfant beurre de karité NEG harmattan
 'Le beurre de karité ne s'expose pas en harmattan'

3. **ɔ̄mɔ̄ èégú**
 Enfant èégú
 'fils èégú'

4. **ɔ̄mɔ̄ ògògò ūkú lōdō**
 Enfant ògògò mort fleuve
 'fils ògògò, la mort est dans le fleuve'

5. **ūkú lōdō íwóí**
 mort fleuve à íwóí
 'dans le fleuve íwóí'

6. **ērigi gbō ɔ̄ dāākpɔ̄n**
 tête bois cogner devenir difficile
 's'essayer à cela, c'est difficile'

7. **ɔ̄mɔ̄ ò kú ɛ̄bɔ̄**
 Enfant toi être chance
 'félicitation !'

8. **ògòò àkàà**
 Beaucoup baignets
 'plein de présents'

9. **ɔ̄mɔ̄ ɔ̄lālūbi ā cè ɛ̄wà kpín nì**
 Enfant — emprunter beauté partager autrui
 'fils ɔ̄lālūbì qui partage la beauté'

10. **ɔ̃mɔ̃ ɔ̃jɔ̃ lí mɔ̃jú ɔ̃jɔ̃**
 Enfant peureux qui connaître yeux peureux
 ‘c’est l’enfant du peureux qui le reconnaît’
11. **òjò lí mɔ̃jú òjò babā tùulù āgbè**
 Pluie qui connaître yeux pluie père ONO paysan
 ‘C’est le voleur qui reconnaît les traces d’un autre sur la montagne’
12. **āḍiē sùn à lókú**
 Poulet dormir nous dire mourir
 ‘Le poulet dort, nous annonçons sa mort’
13. **ēi kén ògògó wɔ̃lè ní yàrá ní bí wɔ̃n kpínwó ɔ̃mɔ̃ lɔ̃mɔ̃**
 Tête faire mal — s’enterrer dans chambre où 3sg partager argent enfant
 autrui
14. **àimò gbé kà**
 Ignorance prendre sur
 ‘L’ignorance s’accroît’
15. **lèégúgú sɔ̃kpé òhūn ò jē gùngún**
 ----- dire que lui 3sg manger
 ‘èégúgú déclare ne pas manger du gùngún’
16. **lèégúgú wɔ̃lé ní fātā sēnū**
 — rentrer mettre piment dans la bouche
 ‘Il rentre et met du piment dans la bouche’
17. **èégúgú mètā ní bē lālādé òjè**
 — trois qui exister —
 ‘Il y a trois èégúgú chez le roi òjè’
18. **ɔ̃bā dùn yín tòó bā nikà**
 Roi priver vous NEG avoir méchant
 ‘Le roi te prive si tu es méchant’
19. **ɔ̃bā dùn jà tòó bā cìkà**
 Roi priver si commaitre acte méchant
 ‘Le roi te prive si tu commets une barbarie’

20. **ṣbā lóhūn ṣbā tìḗ jḗ ṣmṣ ṣlálūbī**
 Roi lui roi NEG être enfant grâce —
 ‘Roi, digne fils de ṣlálūbī’

21. **ṣrṣgòjímò ḗfòn tí kṣdḗ lōminṣ**
 ----- panthère ramasser chasseur

22. **ḗnī gbá rūrū n ṣn kṣ mḗ gbá rūrū**
 Ceux être ONO eux que être ONO
 ‘Celui qui est nonchalant peut continuer à l’être’

23. **ḗnī gbé gòbì kṣ màá gbé gòbì rḗ**
 Celui pleindre bonnet en train prendre bonnet à lui
 ‘Celui qui porte le bonnet continue à porter son bonnet’

24. **ḗnī ṣ gbàfè kṣ màá mú rélé Ḍyó**
 Celui 3sg être gelant en train amener partir maison Ḍyó
 ‘Que le galant amène sa galanterie à Ḍyó’

2.2.12 **ḗhñ àjàsò**

Les descendants de ce clan donnent des noms comme àgbàkèn, àjàsò à leurs enfants. Il arrive que ces noms soient confondus avec les èilè et parlent des ṣmṣ àgbàkèn, ṣmṣ àjàsò (cf. PALAU MARTI 1992 : 164).

1. ṣmṣ ḗhñ kò búlè búkḗ
2. ṣmṣ ḗhñ ti n mīgbó yēyē

Traduction

1. **ṣmṣ ḗhñ kò búlè búkḗ**
 enfants éléphant NEG coucher tranquillement
 ‘Les enfants qui, comme l’éléphant, ne se couchent pas tranquillement’

2. **ṣmṣ ḗhñ ti n mīgbó yēyē**
 enfants éléphant qui secouer forêt ONO
 ‘Les enfants qui, comme l’éléphant secouent la forêt bruyamment’.

2.2.13 ĩbā

Les ɔ̄m̄ ɔ̄nsíkī, ɔ̄m̄ àbēē mētā òyìnbó font partie du clan des ɔ̄m̄ ĩbā. Leur poésie orale louangeuse prouve leur appartenance au même éilè, ĩbā. On les retrouve dans les villages de la commune de Ouèssè et de Savè.

1. ɔ̄m̄ ĩbā ɔ̄n síkī
2. ɔ̄n síkī lǒjǒ ɔ̄gūn
3. ó fèfūn ònè sódà
4. ɔ̄m̄ àbēé mētā òyìnbó
5. òkēn ké òkēn nù
6. òkēn yé ó kù lǒm̄ āāyé ɔ̄n fí n hén cō

Traduction

1. **ɔ̄m̄ ĩbā ɔ̄nsíkī**
 enfant ĩbā de síkī
 ‘enfant de ĩbā originaire de síkī’
2. **ɔ̄nsíkī lǒjǒ ɔ̄gūn**
 de síkī de jour guerre
 ‘présent à síkī, le jour de la guerre’
3. **ó fèfūn ònè sódà**
 3sg mettre intestin homme attacher épée
 ‘s’est servi de l’intestin humain pour attacher son épée’
4. **ɔ̄m̄ ābēé mētā òyìnbó**
 enfant aiguille trois Blanc
 ‘enfant qui se sert des trois aiguilles du Blanc’
5. **òkēn ké òkēn nù**
 un couper un perdre
 ‘une est cassée et l’autre est perdue’
6. **òkēn yéó kù lǒm̄ āāyé ɔ̄n fí n hēncō**
 un qui rester que enfant homme eux mettre coudre pagne
 ‘Les hommes se servent de la seule aiguille restante pour coudre les pagnes’.

2.2.14 ìfàà

Ce ìilè comporte des sous clans que l'on pourrait confondre avec les principaux clans. Ainsi, les wòúlágó, àgúlóyè, ólóòó, cékpó, kénhúnlógūn, òlúígbó, ābínàún, yāi, cātà, àjólókè sont les descendants des ìfàà.

Il faut rappeler que ces sous clans ont leur èékì respectif²². Les òmō àkínkēnjú sont les descendants directs du roi de ìlé cábē dont ils portent le nom, le roi àkínkēnjú. Issus de la famille royale, ils sont très puissants et riches. Ils ont pour èèwò la panthère, ēkùn en cábē. Ils sont en relation de parenté à plaisanterie (gōnècí) avec les òtāà.

Les enfants issus de ce clan reçoivent les noms princiers : àdīmí, ācíkṗā.

Les ìfàà sont loués comme suit :

1. Adīmí
2. òmō ācíkṗā
3. ā jí ò bí ògèdè

²² Nous nous intéressons, dans le cadre du présent travail, aux principaux clans et de leur èékì. Il est, toutefois, important de faire cas des sous clans qui s'y trouvent. Ce sont les rivalités avec les parents qui créent la naissance de sous clans. Ces rivalités ont pour source la succession au trône. C'est l'exemple du roi Àkínkēnjú, frère de ìfàà. Il se fait louer comme suit :

1- Oyè láàfín

Pouvoir au palais
'Le pouvoir au palais'

2- òmō isòwó ilájàcé

Enfant catégorie maison àjácé
'Les enfants originaires d'Àjácé (Porto-Novo en yòrùbá)

3- òmō àkólé òjú òmī

Enfant bâtisseur yeux eau
'Les enfants de la cité lacustre'

4. ābō ēcīn ntōí ōmō tītōn
5. bābā kèè kú à n kpā lē mō
6. bābā kú tēn ōyè dīfē
7. ìlé dōjō mǎ lōwō
8. bābā jē nyènkpèkpè²³ télè ōgūn

Traduction

1. **Adīmí**
‘Fils aîné du roi’
2. **ōmō ācīkpā**
enfant ācīkpā
‘Fils de Acīkpā’
3. **ā jī ò bí ògèdè**
qui réveiller mou comme banane
‘Doux de caractère’
4. **ābō ēcīn n tōí ōmō tītōn**
femelle cheval à cause enfant nouveau
‘Cherche la jument pour le nouveau-né’
5. **bābā kèè kú à n kpālēmō**
roi pas encore mourir s’apprêter
‘Le roi n’est pas encore mort mais ils discutent le trône’
6. **bābā kú tēn ōyè dīfē**
roi mourir finir trône devenir enviable
‘Le Roi est mort et le trône devient enviable’
7. **ìlé dōjō mǎ lōwō**
maison devenir effrayant avec eux la main
‘Et la maison leur fait peur’

²³ Fruit très irritant qui entraîne une démangeaison chronique.

8. bābā jē nyènkpèkpè télè ògūn
 roi manger nyènkpèkpè prévenir guerre
 ‘Le Roi s’était préparé en conséquence’

2.2.15 ìjècà

Les ìjècà sont originaires de la ville de Òyó au Nigéria. C’est une région où la kola est cultivée en abondance. Ce qui explique la passion des ìjècà pour la kola. Ils font également l’élevage. Ils ont pour voisins, les Hausa, une communauté linguistique du Nigéria.

1. ìjècà bē nlè òóbì
- 2- tēnī gbōlōhùn mà dō kpōrī mī mò yò lōlèlè
- 3- ò kèè kèéké ācō lōdé ìgbájō ògòmì ti àwōn ācō ìjēcā
- 4- ēī tí ērī lōjā nī èrà wā fūn mī nīlé
- 5- mā rí hūn kélé mò níyē
- 6- ìjècà tí hùngú ilú tí n bée òwè
- 7- ògūn lō tōī kénún ògūn jàúsá
- 8- ògūn toí òbì jà ìjècà
- 9- ògūn tōī òó jàbàdà
- 10- ògūn jàúsá ògūn kó kénún
- 11- ògūn jàbàdà ògūn sì kōō lō
- 12- cēbī ògūn jà ìjècà kōī òbì kó lō
- 13- òmī kòlè kí àgbà ìjècà n mó gbōbì ò gbó káká
- 14- òmō kpā tí n gbàñī tí gbàgbàá ēnī
- 15- ìjècà dúdú lègbón kpūkpa làbòò
- 16- cēbī dúdú nī mō kōkō fōmō fún
- 17- òjō tí dúdú dūhó nā ò mōmō bí
- 18- mō wá gbōmō lōwō dúdú mō fūn fí kpūkpa
- 19- ìhēn ìjècà nī cē tòlòtòlò
- 20- cēbī ìhēn bābā yìn ní cē kpēkpēyē
- 21- òmō ò lóògūn àdó nī wón

- 22- ɔ̄mɔ̄ ɔ̄ lódó ũdē
 23- àkàrà kàn ìgìdì nī mɔ̄ fí tēlè téfòn
 24- èyan tí n bà rìn rìn kírū àgùnbé
 25- ēnī tí wɔ̄n wùlè mú ɔ̄kɔ̄ dání
 26- àkpàtá òhūn ló lòó lā lè tō fi dé kírū
 27- ngbàtódòrí bàbā òní lū kún
 28- ɔ̄jɔ̄ tí bàbā wɔ̄n mū sùn wɔ̄n kpèsí òhūn njɔ̄sí
 29- bàbá wɔ̄n dé wɔ̄n rí wɔ̄n rí wɔ̄n
 30- ngbàtí ó dǒi bàbā wɔ̄n ɔ̄ cērērē nlè òóbì
 31- tí wɔ̄n mū sùn kpèsí òhūn
 32- wɔ̄n mùú lɔ̄ fi Àbíɔ̄dún àlàáfín òyó
 33- bàbā wɔ̄n mōbì kēn gùdùgbà
 34- wɔ̄n mùú fún bàbā wɔ̄n ònìlè òóbì
 35- áwɔ̄n lɔ̄mɔ̄ ɔ̄ládiē gàgà
 36- ēlēi tí n jí kɔ̄ lɔ̄nà òódò n jɔ̄ɔ̄sí
 37- èékɔ̄ kēn lààjé ò kòò kēn làá lùlù òkèkè
 38- òkèkè lààjò lèé fébìrìn
 39- ìjècà càyà gèngè bí ēnī tí ò lāyā nlé
 40- āyā kúnkūn bē nlé ɔ̄wɔ̄ kpítímàá

Traduction

1. ìjècà bēnī nlè òóbì

ìjècà supplier terre kola

‘ìjècà supplie dans une région riche en kola’

2. tēnī gbōlōhùn mà dō kpōrí mī mò yò lɔ̄lèlè

— — — — —

3. ò kèé kèéké ācɔ̄ lódé ìgbájɔ̄ ògòmì ti àwɔ̄n ācɔ̄ ìjēcā

— — — — —

4. ẽi tí ẽrì lɔ̄jà nī èrà wā fūn mī nīlé

ce que trouver marché que vous acheter pour moi à la maison
 ‘acheter moi du marché ce que vous aurez trouvé’

5. **mā rí hūn kélé mò níyē**
 NEG voir chose ONO incomptable
 ‘ne rien trouver au marché n’est pas fréquent’
6. **ìjècà tí hùngú ìlú tí n bée òwè**
 ìjècà qui gaspiller denier public solliciter l’entraide
 ‘ìjècà qui gaspille le denier public et qui sollicite l’entraide’
7. **ōgūn lō tǒi kénún ōgūn jàúsá**
 Guerre à cause de soude guerre livrer contre les Haussa
 ‘à cause de la soude, la guerre est déclenchée contre le peuple Haussa’
8. **ōgūn tói ōbì jà ìjècà**
 guerre à cause kola livrer contre ìjècà
 ‘à cause de la kola, la guerre est déclenchée contre ìjècà’
9. **ōgūn tǒi ōō jàbàdà**
 Guerre à cause ōō livrer guerre contre à bà dà
 ‘à cause de ōō, la guerre est déclenchée contre àbàdà’
10. **ōgūn jàúsá ōgūn kó kénún**
 Guerre livrer contre àúsá guerre ramasser soude
 ‘la guerre est livrée contre les Haussa, elle a emporté la soude’
11. **ōgūn jàbàdà ōgūn sì kōō l̄**
 Guerre livrer contre àbàdà guerre à emporter ōō partir
 ‘la guerre est livrée contre àbàdà, elle a emporté ōō’
12. **cēbí ōgūn jà ìjècà kǒi ōbì kó l̄**
 N’est-ce pas guerre livrer ìjècà NEG kola ramasser partir
 ‘n’est-ce pas que la guerre livrée contre les ìjècà n’a pas pu emporté la kola!’
13. **òmī kò lè kí àgbà ìjècà n mó gbōbì ō gbó káká**
 Moi NEG saluer grand ìjècà sans ,prendre kola qui mûre ONO
 ‘je ne pourrai pas louer un notable ìjècà sans que je ne reçoive une kola de choix’

14. **ṁmō kpā tí nì gbàní tí gbàgbàá ēnī**
 Enfant tuer ASP prendre force soi
 ‘enfant qui tue, qui sauve et qui anéantit’
15. **ìjècà dúdú lègbón kpūkpā làbòò**
 ìjècà noir frère aîné rouge le jeune frère
 ‘noir est le frère aîné ìjècà, clair est le jeune frère’
16. **cēbí dúdú nī mō kōkō fōmō fún**
 n’est-ce pas noir que 1sg en premier donner enfant pour
 ‘n’est-ce pas à lui que j’avais en premier offert l’enfant!’
17. **ṁjṁ tí dúdú dūhó nā ṁ mōmō bí**
 jour que noir arrêter que 1sg savoir enfant accoucher
 ‘le jour où le noir est tombé enceinte qu’il a enfanté’
18. **mō wá gbōmō lōwō dúdú mō fūn fī kpūkpā**
 1sg à présent prendre enfant des mains noir 1sg donner à rouge
 ‘j’ai à présent pris l’enfant de chez le noir pour le remettre au clair’
19. **ìhēn ìjècà nī cē tōlōtōlō**
 race ìjècà qui faire dindon
 ‘ìjècà est de la race du dindon’
20. **cēbí ìhēn bābā yìn nī cē kpēkpēyē**
 n’est-ce pas race père votre qui faire canard
 ‘n’est-ce pas de la race du canard que provient votre père ?’
21. **ṁmō ṁ lóògūn àdó nī wón**
 enfant de gris gris petite gourde eux
 ‘fils réputés dans les pratiques occultes’
22. **ṁmō ṁ lódó ūdē**
 enfant de mortier —
23. **àkàrà kān ìgìdì nī mō fī tēlè téfòn**
 gâteau un gros que 1sg mettre piétinier comme le buffle
 ‘c’est avec un gros gâteau que j’ai secoué le sol comme le buffle’

24. **èyan tí nì bà rìnrìn kìrū àgùnbé**
 homme ASP marche — —
 ‘l’homme qui fait la marche de kìrū àgùnbé’
25. **ēnī tí wōn wùlè mú òkō dání**
 celui qui ils simplement garder houe en main
 ‘ils ont simplement gardé une houe en main’
26. **àkpātà òhūn ló lòó lā lè tō fi dé kìrū**
 boucher lui partir pour tracer terre qui mettre arriver kìrū
 ‘le boucher quant à lui a fait une conquête jusqu’à kìrū’
27. **ngbàtódòrí bābā ònī lū kún**
 au moment où arriver sur père celui —
 ‘au moment où c’est le tour de leur père’
28. **ōjō tí bābā wōn mū sùn wōn kpèsí òhūn nì jōsí**
 jour que père leur prendre dormir 3sg tuer cieux l’autre jour
 ‘le jour où leur père est mort, ils ont détruit le paradis’
29. **bābā wōn dé wōn rí wōn rí wōn**
 père leur arriver 3sg voir 3sg voir leur
 ‘leur père est arrivé, ils l’ont vu, ils l’ont vu, leur père !’
30. **ngbàfí ó dōi bābā wōn ò cērērē nlè òóbì**
 au moment où c’est le tour père nleur il faire du bien terre kola
 ‘au moment où c’est le tour de leur père, il a fait du bien dans la région, terre de kola’
31. **tí wōn mū sùn kpèsí òhūn**
 qui ils prend dormir tuer chance cieux
 ‘dont ils s’étaient servis pour détruire le paradis’
32. **wōn mùú lō fi Àbíòdún àlàáfin òyó**
 ils prendre partir pour Àbíòdún noir òyó
 ‘ils l’ont amené chez Àbíòdún, roi d’òyó’

33. **bàbā wōn mōbì kēn gùdùgbà**
 père leur garder Kola un gros
 ‘leur père a pris sur lui une unité de kola bien gros’
34. **wōn mùú fún bàbā wōn ònílè òóbì**
 3sg prendre pour père leur habitant région de kola
 ‘ils l’ont remis à leur père, habitant de la région de kola’
- 35- **áwōn lōmō āládiē gààgà**
 eux enfant de propriétaire poulet géant
 ‘fils du propriétaire des poulets géants’
36. **ēlēí tí ní jǐ kō lōnà òódò ní jǔsǐ**
 Celui-ci ASP toujours chanter sur la voie marigot l’autre jour
 ‘qui chantaient régulièrement sur la voie du marigot autrefois’
37. **èékōō kēn lààjé ò kòò kēn làá lùlù òkèkè**
 Nom un on répond un à un taper tam-tam òkèkè
 ‘l’on répond à un seul nom, de façon cadencée on tape le tam-tam’
38. **òkèkè lààjò lèé fébìrín**
 — qu’on danse pour pouvoir prendre femme en mariage
 ‘c’est au rythme de òkèkè que l’on danse afin de se marier’
39. **ìjècà càyà gèngè bí ēnī tí ò lāyā nlé**
 — faire poitrine ONO comme celui qui NEG avoir femme à la maison
 ‘ìjècà a une imposante poitrine comme un célibataire’
40. **āyā kúnkūn bē nlé òwō kpítímàá**
 épouse toutefois être maison main ONO
 ‘l’épouse est toutefois à la maison sans rien faire’

2.2.16 ìláàkó

Díkò est un ancêtre lointain des òmò Iláàkó. Il fut un vaillant. Díkò²⁴ est une appellation proprement fulfulde dont les òmò Iláàkó même ignore le sens. Les Iláàko seraient donc d'origine peulh.

Les Iláàkó ont un seul interdit : ne pas consommer le légume kpàtākúnpākùn. Cet interdit s'explique par le fait que c'est une touffe de ce légume qui avait sauvé la vie aux descendants des òmò Iláàkó persécutés par une bande de guerriers. Lorsque les ennemis arrivèrent à l'endroit, ils ne virent personne et finirent par rebrousser chemin définitivement. Ayant été ainsi protégés par la plante, les Iláàkó décidèrent de ne plus jamais manger cette espèce végétale. Les noms suivants sont donnés aux garçons : àgbàcí, áfùdá et yáyà. Les filles sont prénommées Iláàkó.

Ils sont de vaillants cultivateurs. Mais avant d'intégrer la communauté linguistique cábē, ils étaient des éleveurs. Comme pour perpétuer leur pratique culturelle originelle, ils versent quelques gouttes de lait sur la tête du bébé à sa naissance.

Ils sont loués comme suit :

1. Díkò lógūn
2. òmò à fògūn cólū
3. òmò à còjú bí ònèn sèn àcō
4. òmò òlú ònèn
5. òmò òlú kpònèn

Traduction

1. Díkò lógūn

Díkò à la guerre

'Díkò, brave guerrier'

²⁴ Díkò est, selon les locuteurs fulfulde, un terme pour dire le peulh.

2. ̄m̄ à fògūn cólū

Enfant qui avec guerre surveiller villager

‘Les enfants qui sont sur pied de guerre pour assurer la sécurité et la paix dans le village’

3. ̄m̄ àcòjú bí ònèn sén àc̄

Enfants représentants comme homme couper pagne

‘Les enfants, dignes représentants comme ceux qui taillent les tissus’

4. ̄m̄ Olú ònèn

Enfants maître route

‘Les enfants du maître de la route’

5. ̄m̄ òlú kp̄nèn²⁵

Enfants maître tuer route

‘Les enfants du maître qui raccourcissent le chemin’

2.2.17 jàbàtá

Les ̄m̄ jàbàtá sont originaires du village de jàbàtá, situé à quelques kilomètres de route de Savè. Ils sont adeptes de religions endogènes et ont pour divinité principale òkpāā, dieu de la rivière. C’est ce qui explique le fait que les ̄m̄ jàbàtá ont pour chair de préférence le poisson. A cet effet une chanson leur est dédiée et dont voici quelques notes :

1. ̄m̄ jàbàtá kǐ jòyà
2. èjā ló n jē
3. àà èjā ló n jē

Traduction

1. ̄m̄ jàbàtá kǐ jòyà

Enfant jàbàtá NEG manger aulacode

‘Les enfants de jàbàtá ne mangent pas de l’aulacode’

²⁵ Ce dernier vers rappelle le pouvoir qu’ont les fulfulbe de raccourcir le chemin lors de leur voyage à pied. C’est ce qui explique la passion qu’a cette communauté de voyager à pied. Cette pratique est encore perceptible chez les fulfulbe.

2. èjā ló n jē

Poisson qui manger
‘Ils mangent du poison’

3. àà! ējā ló n jē

Ah ! poisson qui manger
‘Ah ! Ils mangent du poisson’

Ils pratiquent une dation spécifique à leur éilè. Ainsi, suivant l’ordre de naissance, les enfants du sexe masculin ont pour noms : Àwèè, Sámò, Àjàmòsì. Les filles portent des noms comme: ògèdú, Sùmòní. A l’image de tous les autres éilè, ils sont en relation de gōnècí avec les Bàátōmbú.

1. ̄m̄ B́yàú

2. ̄m̄ jàbàtá gbàá yè wò

3. ̄m̄ òtá àì m̀yè ìm̀lè

4. ̄m̄ ēgī òdè kò m̀ àdákù ìcààno kò í bí ēgī ìgbó fī n f̄w̄ kèn àà w̄n

5. ̄m̄ òléfūn òwēē à fēbī n nó kò òhúnjē

6. ̄m̄ ā cànē n gbèsè

7. ̄m̄ ā wúē fún òdò fējā kéké òhúnjē dé

8. ̄m̄ ā jèjā.

Traduction

1. ̄m̄ B́yàú

Enfants Biaou
‘Les enfants de Biaou’

2. ̄m̄ jàbàtá gbàá yè wò

Enfants jàbàtá prendre regarder
‘Les enfants de jàbàtá qui méditent à propos’

3. ̄m̄ òtá àì m̀yè ìm̀lè

Enfants ennemis NEG nombre amis
‘Nombre d’ennemis, amis incomptables’

4. **ṣmṓ ēgī òdè kò m̀ àdákù ìcààńó**

Enfants arbre savane NEG savoir vraie grâce
 ‘Les arbres de la savane qui ignorent la vraie grâce’

5. **kò í bí ēgī ìgbó fí n̄ f̄wṓ kèn**

NEG voir comme arbre forêt ASP en train de mettre main toucher
āā wṓn
 corps leur
 ‘Ne voient pas comme les branches des arbres de la forêt se touchent’

6. **ṣmṓ òléfūn òwēē à fèbī n̄ n̄ kò**

enfants possesseur intestin qui résistant ils mettre faim dans ventre refuser
ōhúnjē
 manger
 ‘Les enfants courageux qui résistent à la faim et refusent de manger,’

7. **ṣmṓ ā cànē n̄ gbèsè**

enfants qui doter à crédit
 ‘qui dotent à crédit,’

8. **ṣmṓ ā wúē fún òdò fèjā kéké ōhúnjē dé**

enfants qui supplier pour marigot pour poisson avec force manger arriver
 ‘qui supplie avec force les poissons du marigot et sont comblés de manger’

9. **ṣmṓ ā jèjā**

enfants qui manger poisson
 ‘Les enfants qui mangent du poisson’.

2.2.18 jàlúm̀

Les jàlúm̀ sont d’origine àj́. Leur lointain ancêtre, Akpètèkù M̄sà²⁶, homme violent et ambitieux, voulait disputer à son aîné la chefferie dans leur

²⁶ Pour mieux comprendre les informations recueillies, nous avons poussé notre recherche afin de savoir si ce nom a un contenu sémantique en àj́. Les locuteurs de la langue ne reconnaissent pas l’existence du nom « Akpètèkù ». Mais M̄sà existe et signifie « je dis ». Selon ces locuteurs, Akpètèkù serait une déformation dans la réalisation phonétique de ce nom. Notre informateur n’étant pas un locuteur àj́, nous avons épousé l’idée d’une mauvaise réalisation phonétique. Par contre, àkplèkù, signifiant ganglion, existe en àj́. Vu le caractère de l’homme, nous avançons que son vrai nom serait Àkplèkù M̄sà pour dire qu’il fait mal pareil à un ganglion.

ville natale (que nos informateurs ignorent) mais il perdit la bataille ; il dut s'enfuir et finit ainsi par arriver en pays cábē, où il s'installa, désormais.

Il faut rappeler que jálúmò est un quartier de la ville de Savè. Le fuyard, Akpètèkù Mōsà, n'est donc pas le fondateur de ce village, actuel quartier. Ils ont pour èèwò : le crocodile, le tisserin ; le python royal. Ils respectent également des èèwò alimentaires tels que les légumes Kātākpàà (lactuca taraxicofolia) et tètè (sorte d'épinard). Selon l'histoire des Jálúmò, ces différents animaux cités plus haut auraient joué un grand rôle dans leur protection contre les envahisseurs. Ils donnent des noms comme Àkíyò, òfén, kòcòní, óbò, Àndó, òlé.

1. òní kpòkpò
2. òmò í càbì
3. òmò á sàndè kèè jēkà òdón
4. òmò í cècè ūwé ògūn sá
5. òmò òní kpòkpò káòn kú
6. òmò àgídíjàngì
7. òmò ègà gbé léí ògú yò
8. òó kún òní kpòkpò
9. òmò í càbì
10. òmò ìsàlè
11. òò kún àjánù, òmò òní kpòkpò²⁷

Traduction

1. òní kpòkpó
 possesseur kpòkpó
 'fils kpòkpó'

²⁷ Ce dernier vers de la poésie orale louangeuse des jálúmò nous rappelle une fois encore leur origine àjá. Les jálúmò òní kpòkpò affirment leur origine àjá ; il existe, par ailleurs, le èilè Olou-Kpòkpò chez les kpòkpò-àjá (cf. A. SERPOS TIDJANI : Note sur la migration humaine à la côte du Bénin. Bulletin de l'IFAN, 22B, 1960.P.510).

2. ̄m̄ í c̄b̄

enfants PREP c̄b̄

‘fils de c̄b̄’

3. ̄m̄ á s̄ndè k̄è j̄k̄ òd̄n

enfants qui faire sacrifice avant manger année

‘qui font des sacrifices avant l’entame du nouvel an’

4. ̄m̄ í c̄c̄è ūwé òḡn s̄

enfants qui commencer course guerre fuir

‘qui s’apprêtent pour la guerre’

5. ̄m̄ òní kp̄kp̄ k̄àn kú

enfants possesseur kp̄kp̄ contaminer maladie mourir

‘qui meurent de maladie’

6. ̄m̄ àḡd̄j̄ḡ

Enfants violent

‘enfants violents’

7. ̄m̄ èḡ gbé léí òḡ ỳ

enfants tisserin rester sur fromager rejouir

‘le tisserin se rejouit, perché sur le fromager’

8. òó kún òní kp̄kp̄

salut possesseur kp̄kp̄

‘salut, fils kp̄kp̄’

9. ̄m̄ í c̄b̄

enfants PREP c̄b̄

‘fils de c̄b̄’

10. ̄m̄ ìs̄lè

Enfant bas

‘fils du bas relief’

2.2.19 kénnúú

Ce éilè est d'origine bàátònúm. L'un des termes du premier vers, notamment gbènnúú, a pour sens en bàátònúm « voleur ». Ce terme a subi une déformation dans sa réalisation phonétique en cábē. En bàátònúm, on dira [gbɛ̃nɔ̃].

Les Bàátònú qui ont donné naissance à cet éilè sont originaires de Kénú au Nigéria ; d'où le nom Kénnúú.

Ils sont considérés comme des voleurs. Ce fait est dû au comportement du père fondateur de cet éilè. En effet, il fut un bandit de grand chemin. Au cours de ses forfaits, il n'hésitait pas à tuer ceux qui tentaient de lui opposer une résistance. Ils sont majoritaires à Savè et à KILIBO.

On parle des Kénnúú gbènnúú, kénnúú ɔ̃mɔ̃ àdó encore appelés kénnúú ɔ̃mɔ̃ ɔ̃nlè.

1. kénnúú gbènnúú
2. kénnúú òlè àlùbósà²⁸
3. kénnúú ɔ̃mɔ̃ àdó
4. kénnúú ɔ̃mɔ̃ ɔ̃nlè

Traduction

1. kénnúú gbènnúú
 fils de kénú voleur
 'fils de kénú, réputés voleurs'

2. kénnúú òlè àlùbósà
 fils de kénú voleur oignon
 'fils de kénú, voleur d'oignon'

²⁸ De nos jours, les ɔ̃mɔ̃ kénnúú volent à des occasions bien déterminées. Quand un enfant naît dans le éilè, un ɔ̃mɔ̃ilé (enfant de la maison) doit aller voler une gousse d'oignon chez les voisins. Le jour de la dation, la mère du nouveau né mangera cette gousse d'oignon volée.

3. **kénnùú òmò àdó**
 fils de kénu enfants petit gourde
 ‘fils de kénu, enfants insaisissables’

4. **kénnùú òmò ònlè**
 fils de kénu enfants autochtone
 ‘fils de kénu, fils autochtones’

2.2.20 kùúbǎi

1. òmò kùúbǎi
2. òmò kùúbǎi kí ò tè

Traduction

1. **òmò kùúbǎi**
 Enfant kùúbǎi
 ‘Digne fils de kùúbǎi’
2. **òmò kùúbǎi kí ò tè**
 Enfant kùúbǎi quoi 2sg piétiner
 ‘Digne fils de kùúbǎi, sur quoi comptes-tu ?’

2.2.21 mūmūāhó

Ce sont des Fɔn venus de la région Agonli (Covè) et se sont installés à òké òwó (commune de Savè) et se sont ensuite dispersés. Comme scarifications faciales, ils sont souvent scarifiés (trois scarifications sur chaque joue). Ils donnent des noms comme èdésú, èdéyà, òbóyé, òbòsìn. Ils sont loués comme suit :

1. mūmū āhó ò tó tòbē
2. ìkà ēcīn kò tó tèninyè
3. òmò yāwé òkòì
4. ìkà èninyè ní gbénì gèdén
5. mūmū āhó òrī ēní ní gbénì gēcīn

Traduction

1. **mūmū àhó ò tó t̀bē**

Tranchant indigo NEG atteindre pour couteau
‘Le tranchant de l’indigo n’égale pas celui du couteau’

2. **̀kà ēcīn kò tó t̀nīnyè**

Méchanceté cheval NEG atteindre pour l’homme
‘La méchanceté du cheval n’égale pas celle de l’homme’

3. **ōmō yāwé òkòí**

Enfant emprunter la vitesse animal sauvage
‘Fils qui emprunte la vitesse de òkòí’

4. **̀kà ènīnyè nī gbénī g̀dén**

Méchanceté homme qui prendre monter èdén
‘La méchanceté de l’homme le pousse à grimper dans l’arbre épineux’

5. **mūmū àhó ōrī ēnī nī gbénī g̀cīn**

Tranchant indigo tête de soi qui prendre chevaucher
‘C’est le destin de chacun qui l’aide à chevaucher’

2.2.22 òósà

Les **ōmō òósà** sont venus de Boko avec **Bābā Gídái**. Avant d’atteindre **ìlé cábē** (ville de Savè), l’ancêtre **ōlá k̀ókòtò** fonda **cáàcùú** (situé à une vingtaine de kilomètres au Sud de Tchaourou dans le département du Borgou) où la famille passa un bref séjour. Leur **èèwò** est souple et hygiénique. Ils ne mangent pas dans une calebasse²⁹ (aujourd’hui dans les assiettes) non lavées.

1. **ōmō à b́lá s̀ò k̀l̀ē k̀l̀ē**

2. **ōmō à d́bá ǹén**

3. **bābā à cē fún wōn**

4. **kà í kà cē fún āā è**

²⁹ L’ancêtre de ce éilé avait été victime d’un empoisonnement dans une calebasse. Grâce à sa puissance dans les forces occultes, il découvrit la présence du poison. Pour mettre ses descendants à l’abri, il suggéra le lavage de la calebasse avant tout usage.

Traduction

1. **ōmō à bólá sòò kēlē kēlē**
 enfants qui avec roi parler à voix basse
 ‘Les enfants qui échangent avec le roi avec courtoisie’
2. **ōmō à dóbá nòén**
 enfants qui rester roi avec
 ‘Qui savent cohabiter avec lui’
3. **bābā à cē fún wōn**
 père qui faire pour eux
 ‘père qui se sacrifie pour les autres’
4. **kà í kà cē fún āā è**
 NEG voir NEG faire pour corps son
 ‘qui pense aux autres avant lui-même’.

2.2.23 òdí

Parmi eux nous avons les òní kpòkpō et les ílésēn. Ils sont adeptes de la religion endogène cènkpèné. Ils sont loués comme suit :

1. Odí òní kpòkpó
2. ōmō àcá kò tā
3. Àwodì wōn òlé rà
4. Òkūtè ilé kò lé rōgbá
5. āgēmō tí cōwō finí finí
6. ōmō ì cènkpèné
7. ōmō ilé lō sēn mī
8. ilé sēn mī kò jōyē lō

Traduction

1. **òdí òní kpòkpó**
 — possesseur —
 ‘Òdí, fils kpòkpó’

2. **ōmō àcá kò tā**
 Enfant épervier NEG prendre
 ‘Qui ne peut pas être pris par l’épervier’
3. **àwòdì wōn lè rà**
 Vautour 3sg pouvoir acheter
 ‘Il ne peut pas acheter un vautour’
4. **òkùtè ìlé kò lé rōgbá**
 Souris maison NEG pouvoir remuer calebasse
 ‘Rien ne peut le faire mouvoir’
5. **āgēmō tí cōwō fíní fíní**
 Caméléon qui faire main ONO
 ‘Il est rassuré comme le caméléon’
6. **ōmō ì cènkpèné**
 Enfant PREP cènkpèné
 ‘Fils de cènkpèné’
7. **ōmō ìlé lō sēn mī**
 Enfant maison bien moi
 ‘Il est à l’aise chez lui’
8. **ìlé sēn mī kò jōyē lō**
 Maison bien moi NEG avoir pouvoir que
 ‘Être à l’aise chez soi n’est pas comparable au pouvoir’

2.2.24 ògódó

Les **ōmō ògódó** sont venus de Tákpa, un village du Nigéria. Ils se sont installés au Dahomey (actuel Bénin) plus précisément à Kétou. L’ancêtre des **ōmō ògódó** vivant actuellement au Bénin est Mógàǐ. Il a eu un fils prénommé Imorou. A son tour, il a continué l’aventure et s’est installé à KILIBO où il eut un fils : Bāā Cābī.

Les ̄m̄ ̀ogódó sont majoritaires dans ces lieux sus-cités. Ils ont pour divinité le ̀̀. C'est d'ailleurs ce qui justifie la préposition de ̀̀- aux noms individuels de leurs descendants. Ainsi, les enfants de ce ̀̀ portent des noms individuels comme : ̀̀fũnké, ̀̀kēyē, ̀̀fũnmī, etc.

1. ̀ogódó njá ̄m̄ ̀kùn
2. ̄m̄ ̀kùn lénkpē
3. ̀nlé kótó ēfí ̀yā
4. tákpà mǎǎ fòđĩ tēlè ĩ màgǎĩ
5. ̀lú bàntátá òkpò èhò
6. ̀lú tó bēè kò lèégú
7. ēcĩn lèégú w̄n
8. òkò l̄̀ bē
9. ̄m̄ ̀ ā gēcĩn kpāfí ̀yā
10. tákpà mǎǎ fēcĩn jǎgũn
11. ̀kún tákpà m̄ lè s̄n
12. àwè tákpà m̄ lè gbà
13. bí ̀ dòkú ĩ tákpà n ò nĩ sí nlé
14. ̀ lū bísí ̄m̄ ̀ ěnkò tí n b̄dē lēē k̄n
15. āǎ í s̄kú tákpà lí dúh̄
16. āǎ í s̄kú tákpà lí bēè
17. ìtò n̄ m̄ lò tò
18. w̄n s̄kú tákpà lēnyìn m̄

Traduction

1. **̀ogódó n̄ jǎ ̄m̄ ̀kùn**
̀ogódó — enfant lion
‘̀ogódó, enfant courageux’
2. **̄m̄ ̀kùn lénkpē**
Enfant lion —
‘Véritablement courageux’

3. **ōnlé kótó ēfí ōyā**

Habitant — oreille ōyā

‘Habitant, riverain du fleuve ōyā’

4. **tákpà mǎā fòḍi tēlè ɪ mǎgǎi**

tákpà en train mettre en marcher PREP —

‘tákpà, difficile de marcher en toute liberté’

5. **ìlú bǎntátá òkpò èhò**

Village ONO vehicule passager

‘Grand village, populeux’

6. **ìlú tó bēè kò lèégú**

Village atteindre là NEG fétiche

‘Où ils n’adorent aucun fétiche’

7. **ēcīn lèégú wōn**

Cheval fétiche eux

‘Ils sont passionnés des chevaux’

8. **òkò³⁰ lōō bē**

— fétiche annoncer

‘òkò est signe annonciateur de la sortie du fétich ōō’

9. **ōmō ā gēcīn kpāfí ōyā**

Enfant qui chevaucher longer ōyā

‘Enfant qui chevauche longeant le fleuve ōyā’

10. **tákpà mǎā fēcīn jǎgūn**

— mettre cheval faire guerre

‘tákpà se sert du cheval pour livrer la guerre’

³⁰ Ce vers du *èékì* des *ògódó* vient lever le voile sur un secret, transmis de génération en génération, détenu par des initiés ; *òkò* est un instrument de forme plate au bout étriqué dont les initiés se servent pour produire la voix annonciatrice de la sortie du fétiche *ōō* en milieu *cábē* en particulier et en milieu *yorùbā* en général.

11. ȳkún tákpà mō lè sōn

pleur — je pouvoir pleurer
‘Je peux pleurer au nom de tákpà’

12. àwè tákpà mō lè gbà

jeûn — 1sg pouvoir prendre
‘Le jeûn de tákpà, je peux faire’

13. bí ò dòkú ĩ tákpà ò ò nī sí nlé

si devenir mort PREP — 1sg NEG être maison
‘Je serai absent le jour de la mort de tákpà’

14. ō lū bísí ȳmō ěnkō tí n bōdē lēē kīn

— enfant animal ASP rejoindre chasseur touffle
‘Animal sauvage qui surprend le chasseur à l’affût’

15. āā ĩ sīkú tákpà lí dúhō

NEG enterre — courbé
‘On n’enterre pas tákpà debout’

16. āā ĩ sīkú tákpà lí bēè

NEG enterrer — courbé
‘On n’enterre pas tákpà courbé’

17. ìtò nī mō lè tò

urine que 1sg partir uriner
‘J’étais allé uriner’

18. wōn sīkú tákpà lēnyìn mī

3sg enterrer — derrière moi
‘Ils l’ont enterré en mon absence’

2.2.25 òjé

Ils sont originaires de jàbàtá, en bordure du fleuve Okpara. Ils ont quelques habiletés de pêcheurs. Leur èèwò est le python (àmánó) et le crocodile (ònńí). Ils sont animistes et adorent le python, qui est leur dieu protecteur. Leurs origines lointaines seraient Ijòwòn au Nigéria.

1. àgbō òlòjé
2. òjé àá Ijòwòn
3. ǫmō à jèjā

Traduction

1. **àgbō òlòjé**
foule possesseur
'hommes riches en plomb'
2. **òjé àá Ijòwòn**
plomb habitants Ijòwòn
'habitants d'Ijòwòn'
3. **ǫmō à jèjā**
enfants qui manger poisson
'les enfants qui mangent du poisson'

2.1.26 òjò íbòbí

Ce èilè avait pour spécialité la fabrication de tissus destinés exclusivement au roi de ilé cábē. Ils sont sous la protection du dieu òcósì.

1. ǫmō òjò íbòbí
2. ǫmō àkpěn jēbī
3. ǫmō òjò kò lūcū kò lókà wōn sōkún ǣnkō

Traduction**1. ɔ̄mɔ̄ ɔ̄jò íb̀b̀bí**

Enfant pluie —
 ‘Fils de la pluie’

2. ɔ̄mɔ̄ ākp̄ɛ̄n jēbī

enfant chasseur manger faim
 ‘Fils qui chasse à jeûn’

3. ɔ̄mɔ̄ ɔ̄jò kò lūcū kò lókà w̄ɔ̄n s̄ókú ɛ̄nkō

Enfant pluie NEG igname NEG manger 3sg pleurer animal
 ‘Fils de la pluie qui n’a rien à manger et ils pleurent comme des animaux sauvages’.

2.2.27 òkpó

Ils ont des balafres comme cicatrices faciales (cf. vers 23). Ils sont originaires de la ville de òyó en République fédérale du Nigéria. Au Bénin, on les retrouve majoritairement dans les communes de Ouèssè, Savè et à Kétou. Ils sont de véritables paysans.

1. òkpó míléō màjàlèkè
2. òkpó àbínī bétú
3. àbínī bétú òwō lòwō òká òkpò nī tēhùn
4. ēhùn kpò w̄ɔ̄n tétú
5. èétú yāgī nlé èétú yāgī lōkō
6. èétú wājùkà jēkókò làgbà
7. èétú kpòkò lōrē jē
8. èétú àkōkō nūhún kī jòkpē
9. ìkēyìn lā ò mò
10. àgbàá b̀j̀jú āc̄ō nī b̀ỳé ìdí
11. bíyó bá k̄āc̄ō b̀b̀ih̄n b̀ā nlè w̄ɔ̄n à j̀b̀b̀ó
12. bíyó bá k̄āc̄ō b̄ k̄nh̄m b̀ā nlè w̄ɔ̄n à j̀m̀d̀ò
13. b̄í k̀k̀ō bí òúwō bi àgbànr̄r̄ē
14. ɔ̄mɔ̄ kùdù kùdú s̄ō lōkō àgbè

15. ògbè n jó ògbè nyò
16. tānī làgbè tānī kùdù kúdú ìnō òkō
17. òkpó gbèédé nī tūtū ējā sēnū nlè kōnī jō ón
18. òkpó nī àfi n délé ì bābā wā
19. òkpó hōcō òkpó dījā
20. òkpó wā kè dùdùú dū lābé àcō
21. ègbà kén ègbà kèn tí n tāwō kò ní jàgún
22. àbínbétú òmō òlēbō gbúgbā ēbō
23. òkpó kā kéké wélé òkpó bābàjà wàà
24. òkpó ní ká dōkpé fācō ònī ùhūn nī ìyá ènìyàn
25. ngbāi ègbón jōbā nī ìlú òyó
26. làbòò yà fàà lō fi jāyé òbā kée lō fi délú ì kētū
27. ó lò sō òlòòkpó àdé jòyè nīlú ì kētū

Traduction

1. òkpó mīléō mājàlèkè

— unificateur —

‘Òkpó, unificateur’

2. òkpó àbīnī bétú

— Fécond comme relief

‘Òkpó, fécond comme le relief’

3. àbīnī bétú òwō lōwō òká òkpò nī tēhùn

fécond comme relief groupe python grand nombre fourmi

‘Puissant comme un groupe de fourmis magnants’

4. ēhùn kpò wōn tétú

Fourmi magnant abondant 3sg relief

‘Un groupe de fourmis magnant dont l’abondance n’égale pas celle d’un relief’

5. èétú yāgī nlé èétù yāgī lōkō

Relief détruire arbre maison relief détruire arbre champ

‘Le relief submerge les maisons et les champs’

6. èétú wājùkà jēkókò làgbà

Relief étendu — —
 ‘Le relief étendu est inégalable’

7. èétú kpòkò lōrē jē

Relief tuer pierre chance manger
 ‘La pierre se perd dans l’étendue du relief’

8. èétú àkōkō nūhún kǎ jòkpē

Relief premier que lui NEG manger noix de palme
 ‘Le premier relief déclare ne pas manger de noix de palme’

9. ìkēyìn lā ò m̀

Dernier nous NEG savoir
 ‘Nous ignorons pour le dernier’

10. àgbàá b̀jù ācō nī b̀yé ìdī

Eau ruissellement balafre pagne qui valoriser fesse
 ‘L’eau de ruissellement creuse des trous, le pagne valorise les fesses’

11. bíyó bá kácō b̀bìh̃n b̀ā nlè w̃n à j̀b̀

Bio si soulever pagne si homme déshabiller 3sg ressembler singe
 ‘si Bio soulève son pagne et que l’homme se déshabille, ils paraîtront comme des singes’

12. bíyó bá kácō b̃ k̀nh̃n b̀ā nlè w̃n à j̀m̀d̀

Bio si soulever pagne si femme déshabiller 3sg ressembler singe
 ‘si Bio soulève son pagne et que la femme se déshabille, ils paraîtront comme des sangliers’

13. b̃ k̀kō bí òúwō bi àgbànr̃r̃

Comme cacao comme vermonia comme —
 ‘Pareil au cacao, au vermonia et autres’

14. ̃m̃ k̀d̀ k̀d̀ s̃ l̀kō àgbè

Enfant — produire champ paysan
 ‘Une variété de produits dans le champ du paysan’

15. ògbè ní jó ògbè ní yò
 Paysan danser paysan jubiler
 ‘Le paysan danse, le paysan jubile’
16. tānī làgbè tānī kùdù kúdú ìnō òkō
 Qui a paysan qui a — ventre champ
 ‘Qui est le paysan ? Qui a ces variétés de produits du champ ?’
17. òkpó gbèédé nī tūtū ējā sēnū nlè
 Òkpó — dire détachable poisson dans bouche terre
 kò nī jō ón
 NEG ressembler eux
 ‘Òkpó qui se démarque des autres’
18. òkpó nī àfi ní délé ì bābā wā
 Òkpó dire que 3sg arriver maison de père notre
 ‘Òkpó dit qu’il doit arriver dans la maison paternelle’
19. òkpó hōcō òkpó òjǎ
 Òkpó nouer pagne òkpó s’armer
 ‘Òkpó a noué son pagne, òkpó s’arme’
20. òkpó wā kè dūdūú dū lābé ācō
 Òkpó ASP gonfler ONO sous pagne
 ‘Òkpó est à présent à l’aise sous le pagne’
21. ègbà kén ègbà kèn tí ní tāwō kò ní jàgún
 — en — un ASP claquer doigt NEG avoir guerre
 ‘L’agitation ne va pas au front’
22. àbínbétú òmō òlēbō gbúgbā ēbō
 Fecond comme relief enfant sacrificateur prendre calebasse sacrifice
 ‘Fils du relief, le sacrificateur a emporté la calebasse du sacrifice’
23. òkpó kǎ kéké wélé òkpó bábàjà wàà
 Òkpó — — — òkpó balafre ONO
 ‘Òkpó a des balafres comme cicatrices raciales’

24. òkpó ní ká dṣkpé fācō ònī ùhũn nī ìyá ènìyàn
 Òkpó dire que rendre grâce au pagne dire lui mère Homme
 ‘Òkpó demande de rendre grâce au pagne car c’est lui qui valorise
 l’homme’

25. ngbăi ègbón jṣbā nī ìlú òyó
 Moment frère aîné intrôniser au ville òyó
 ‘Lors de l’intrônisation de son frère aîné dans la ville de òyó’

26. làbòò yà fàà lō fi jāyé ṣbā kèè lō fi délú ì kētū
 Jeune frère dévier ONO pour vivre roi NEG d’arriver
 ville de Kétou
 ‘Le jeune frère, pour vivre les prestiges d’un roi, est allé à Kétou’

27. ṣ lè sṣ òlòòkpó àdé jòyè nīlú ì kētū
 3sg partir dire descendant òkpó pouvoir ville PREP Kétou
 ‘Pour se faire intrôniser roi dans la ville de Kétou’

2.2.28 òkò òrèsé

Ils sont constitués des ṣmṣ òyé, ṣmṣ òngbèti. La présentation de leur poésie orale louangeuse nous montre bien que quand on parle des òkò òrèsé, on parle des ṣmṣ òyé. Ils sont originaires d’une ville du Nigéria, cākí. Ils sont descendants d’un ancêtre très riche et puissant qui est logé à la même enseigne que les rois. C’est cela qui confère à ses descendants le titre ṣmṣ ṣbā. Ils se sont installés en milieu cábē sous le règne du roi Akīnkēnjú. Ils sont des forgerons ; ce qui a facilité leur insertion dans la famille royale qui était en quête de leur expertise. A cette époque, les forgerons étaient rares en milieu cábē. Ils ont pour divinité ògún àgbèdé, cèngó et òcà òkō. Ils ont pour interdit le lièvre et sèsé, une espèce de haricot à long grain. Leur poésie orale louangeuse est la suivante :

1. ònlé ȳyé àǰí b̀k̀k̀è
2. ȳmȳ ĩ n̄n̄n̄ tí mú k̀k̀k̀k̀ wúwȳ
3. òk̀k̀k̀ òr̀s̀s̀ ȳmȳ ā wòó rà
4. àǰí cȳlá ȳmȳ k̀k̀k̀k̀ ȳgūn
5. òk̀k̀k̀ f̄f̄f̄ òk̀k̀k̀ f̄f̄f̄
6. òk̀k̀k̀ f̄f̄f̄ tí wȳn jù l̄j̄à
7. tí ò bá b̄r̄r̄r̄ ȳj̄à l̀s̀s̀ à b̄r̄r̄r̄ ĩl̀é èn̄ ĩóǰúgȳn

Traduction

1. ònlé ȳyé àǰí b̀k̀k̀k̀k̀
Antochtone harmattan régulièrement faire sacrifice à la montagne
'Habitué de l'harmattan et qui fait régulièrement des sacrifices sur la montagne'
2. ȳmȳ ĩ n̄n̄n̄ tí mú k̀k̀k̀k̀k̀ wúwȳ
Enfant PREP rosée qui prendre herbe lourd
'Fils de la rosée qui rend l'herbe lourde'
3. òk̀k̀k̀ òr̀s̀s̀s̀ ȳmȳ ā wòó rà
Pierre — enfant qui regarder acheter
'Fils òk̀k̀k̀ òr̀s̀s̀s̀ qui fait des choix judicieux!'
4. àǰí cȳlá ȳmȳ k̀k̀k̀k̀k̀ ȳgūn
Régulièrement célébrer gloire enfant — guerre
'Qui célèbre fréquemment la gloire, fils évitant la guerre'
5. òk̀k̀k̀ f̄f̄f̄ òk̀k̀k̀ f̄f̄f̄
Pierre ONO pierre ONO
'Les jets de pierre dans toutes les directions'
6. òk̀k̀k̀ f̄f̄f̄ tí wȳn jù l̄j̄à
Pierre ONO qui 3sg lancer au marché
'La pierre lancée au marché'
7. tí ò bá b̄r̄r̄r̄ ȳj̄à l̀s̀s̀ à b̄r̄r̄r̄ ĩl̀é èn̄ ĩóǰúgȳn
si NEG toucher marché pied celui maison de soi au tibia
'Si elle ne touche le marchand au pied, elle touchera un proche au tibia'.

2.2.29 òlúgbōn

1. ̄m̄ òlúgbōn
2. ̄m̄ āhū lógūn bí èéfin
3. ̄m̄ ó tékù nlè d̄m̄ ēhò
4. ó fi còkòtò fòcù mēfà nlé ̄láhó

Traduction

1. ̄m̄ òlúgbōn

Enfant —

‘Fils de òlúgbōn’

2. ̄m̄ āhū lógūn bí èéfin

Enfant gonfleur à la guerre comme cendre

‘Fils qui attaque comme une invasion de cendre’

3. ̄m̄ ó tékù nlè d̄m̄ ēhò

Enfant 3sg mettre corde par terre devenir enfant public

‘Fils qui tend des pièges et se confond au public’

4. ó fi còkòtò fòcù mēfà nlé ̄láhó

3sg mettre culotte pendant mois six maison fabricant indigo

‘Il a laissé séjourner sa culotte pendant six mois chez le fabricant d’indigo’.

2.2.30 òlódò

Ils sont originaires du pays ègbá au Nigéria. Dans leur expatriation, ils s’installèrent à Savè. òlódò est la forme contractée de l’énoncé òlú ódò qui signifie en cábē « roi du fleuve ». L’histoire des ̄m̄ òlódò est aussi variée que diverse.

Ils adorent l’Okpara, leur dieu protecteur. De plus, les enfants de ce lignage ne sont reconnus de plein droit qu’après un bain dans la rivière sacrée. Auparavant, les nouveaux-nés sont immergés dans le fleuve Okpara, affirme-t-on ; l’enfant, sans être du tout maintenu, devait toucher le fond de l’Okpara pour

remonter aussitôt à la surface s'il est digne de son père. Les enfants adultérins mouraient noyés.

L'immersion est accompagnée des invocations suivantes :

1. **bí í kò j̄m̄ mí ònńi gbéémì**

si 2sg NEG être enfant moi crocodile avaler
'Si tu n'es pas mon fils, que le crocodile t'avale'

2. **à bè àkómí kó kíní ēn bí ò j̄m̄ mí**

1pl supplier héron cendré pour ramasser chose toi si 2sg être enfant moi
'Nous supplions le héron cendré qu'il te ramène si tu es mon enfant'

3. **kó wá lókè**

que venir à la surface
'Remonte à la surface !'

Dans certaines localités cábē, cette pratique demeure encore une réalité.³¹

1. **ōmō òlódò**
2. **l'àgbàá ní tì kóò**
3. **ōmō tí m̀ òlágbàá**
4. **mójú kóò kpā èní ò kénkén**
5. **ó kpèdì**
6. **à mójú kó lé kpòtá**
7. **ōmō òlágbàá**
8. **ōmō òbā àgbó**
9. **ōmō òlódò jàgbà**
10. **ōmō ààkómí òlódò**
11. **òlódò ló téé**
12. **ōmō òlódò ònībōn**
13. **ōmō à gbánì lójú bí èní làgī**

³¹ Cette pratique s'observe également chez les t̄fiǹ du Sud Bénin. Aussi, chez les Zerma (cf. HERMON-HODGE : Gazetteer of Ilorin Province, p.57) dans le lignage Dandwa, pratiquait-on un rite qui consistait à mettre le nouveau-né dans unealebasse pour l'abandonner sur le Niger, durant sept jours, en principe ; l'enfant est retiré le septième jour. S'il est encore vivant, c'est dire que le dieu du fleuve a veillé sur lui et donc il est un enfant légitime. Les enfants adultérins meurent et disparaissent fatalement dans les flots.

14. ̄m̄ òlódò kò í ò lókó

15. ̄m̄ òlódò m̀ ní í é

Traduction

1. ̄m̄ òlódò
Enfants maître du fleuve
'Les enfants, maîtres du fleuve'
2. làgbàá ní tì kóò
Seules vagues qui repousser quitter
'qui repoussent les vagues'
3. ̄m̄ tí m̀ ̄lágbàá
Enfants qui reconnaître bienfaits des vagues
'Les enfants qui reconnaissent les bienfaits des vagues'
4. mójú kóò kpā èní ò kénkén
Garder yeux quitter tuer celui de en face
'ceux qui, sans regarder, tuent l'ennemi d'en face'
5. ó kpèḍi
3sg tuer pouvoir mystique
'Ils combattent les forces mystiques'
6. àmójú kó lé kpòtá
sensible NEG tuer ennemi
'Le sensible ne peut éliminer l'ennemi'
7. ̄m̄ ̄lágbàá
Enfants eau ruissellement
'Les enfants des vagues'
8. ̄m̄ ̄bā àgbó
Enfants ̄bā forêt
'Les enfants du roi de la forêt'
9. ̄m̄ òlódò jàgbà
Enfants maître du fleuve jouir droit d'aïnesse
'Maîtres du fleuve, qui jouissent du droit d'aïnesse'

10. **ṣm̄** **ààkómí** **òlódò**
 Enfants heron cendré maître du fleuve
 ‘Les enfants du héron cendré, maîtres du fleuve’
11. **òlódò** **ló** **éé**
 maître du fleuve dans surface
 ‘Maître du fleuve , même le moins profond’
12. **ṣm̄** **òlódò** **òníbōn**
 Enfants maître du fleuve possesseur fusil
 ‘Les enfants maîtres du fleuve, même les plus bruyants’
13. **ṣm̄** **àgbánlójú** **bí èní** **làgī**
 enfants qui gifle comme si fendre du bois
 ‘qui giflent comme s’ils fendaient du bois’
14. **ṣm̄** **òlódò** **kò í** **òlókó**
 enfants maître du fleuve NEG voir propriétaire houe
 ‘Les enfants, maîtres du fleuve qui dédaignent les travaux champêtres’

2.2.31 **ōnlè**

Connus sous le nom des àmùcù, ils étaient les seuls à être intrônisés à ìlécábē avant l’arrivée de Bābā Gídàí. Le fils de ce chef guerrier, ṣlá ṣbè devait s’emparer du trône royal. Anciens occupants et possesseurs de droits, les àmùcù se disent ṣní (maître) ìlè (terre), les maîtres de la terre d’où le nom ṣnlè (remarquons là un phénomène d’élision de la voyelle í à la finale et à l’initiale de ṣní et de ìlè (cf. chapitre 6 pour comprendre ce phénomène linguistique)). Ils ont pour èèwò la panthère (jàkùmò), le rat rayé (àngóó), le python royal (āmánó) et èfó (òógùdú). Seuls les deux derniers èèwò sont plus connus des populations et cela s’explique par la rareté de la panthère et du rat rayé dans nos contrées.

Les enfants de ce éilè reçoivent les noms suivants : Yäi, càfàà, Àdīmí, Ajěň. Ils adorent les divinités telles que nèné cèjè, ìyókò. Ils entretiennent les relations de gōnēcí avec les òtàà. Leur poésie orale louangeuse est la suivante :

1. ̄m̄ ̄nlè nwòjà
2. ̄m̄ ̄ēgī sùn nlè gbédòn àmùcù
3. ̄m̄ ̄lā ̄kódò òjò ns̄kún ò dá
4. ̄m̄ ̄ēí cēgī kò yénē
5. ̄m̄ ̄ājěň gbàgìdī gbàgó òn lōkpò
6. ò gbó búbùú dì k̄ k̄ k̄
7. ̄nī bōkī yābī ējō
8. bī kò kī yābī òhèn
9. ̄m̄ ̄ògbà gbà gbàá gbàá ütēn ěn là nfí gbá bàalé lōjú
10. ̄m̄ ̄ìbàbà kén
11. ̄m̄ ̄ìbàbà kèn
12. ̄m̄ ̄ìbàbà tí n déí kódò májò
13. ̄m̄ ̄í bàá k̄ tí n cōjú kpālē kpālē
14. k̄ā nbèésí ! k̄ā nbèésí ! òdòlé àgbà ni wón fí n gbādé ̄bā
15. ̄nīkpā nlá òkò ìbìtì
16. àjìnèkú dūó sīgīdī fún ̄dē kó kpá
17. ēhìn nlá ̄m̄ ̄á sò gbé dònè
18. ̄kònhín gīdī tó f̄w̄ b̄t̄é f̄f̄òn.

Traduction

1. ̄m̄ ̄nlè n wò jà
enfant autochtone rentre querelle
'enfant de l'autochtone qui se querelle'
2. ̄m̄ ̄ēgī sùn nlè gbédòn àmùcù
enfant arbre dormir par terre profiter àmùcù
'enfant de l'arbre qui se couche pour jouir de àmùcù'

3. **ōmō** **ōlá** **ōkōdò** **òjò** **ń sókún** **̀** **dá**
 enfants gloire baisser tête pluie pleurer NEG arrêter
 ‘enfants glorieux qui pleurent sans arrêt comme une pluie diluvienne’
4. **ōmō** **ēí** **cégī** **kò** **yénē**
 enfant tête couper bois NEG se réchauffer
 ‘enfant qui est allé chercher du fagot mais ne s’est pas réchauffé de son feu’
5. **ōmō** **ajě̀n** **gbàgìdì gbàgó** **ōnlókpò**
 enfant mangeur de viande résistant qui se vanter
 ‘digne fils de chasseur qui se vante’
6. **̀** **gbó** **búbùú** **dì ká kàá ká**
 3sg entendre mal s’armer
 ‘qui entend parler du danger et s’arme en conséquence’
7. **ō** **ńí** **bōkí** **yābí** **ējō**
 3sg dire si saluer Yabi parole
 ‘quand tu salues ton proche, c’est un problème’
8. **bíí** **kò** **kí** **yābí** **̀hèn**
 si NEG saluer Yabi problème
 ‘si tu ne salues pas, c’est un drame’
9. **ōmō** **̀gbà gbà gbàá gbàá** **ūtḕn** **ě̀n** **là ń fí gbá** **bàálé** **lōjú**
 enfant ONO cuisse viande qu’on gifler chef de famille yeux
 ‘enfant courageux qui gifle le chef de famille avec un gigot de viande’
10. **ōmō** **ìbàbà** **kén**
 enfant mil sorte
 ‘enfant d’une variété de mil’
11. **ōmō** **ìbàbà** **kèn**
 enfant mil sorte
 ‘enfant d’une variété de mil’
12. **ōmō** **ìbàbà** **ńí** **dēí** **kódò** **májò**
 enfant mil ASP tête baisser voyager
 ‘baisse la tête et va en aventure’

13. **ōmō í bàá ká fí n cōjú kpālē kpālē**
 enfant PREP bàá ká ASP clignoter yeux ONO
 ‘enfant courageux et très vigilant’

14. **kāā nbèésí ! kāā nbèésí ! òdòlé àgbà ni wón fí n gbādé ǒbā**
 Majesté ! Majesté ! aîné qu’on prendre couronne roi
 ‘Majesté ! Majesté ! C’est le fils aîné qui est autorisé à être intrônisé’

15. **ōníkpā nlá òkò ìbìtì**
 celui qui hernie grosse voiture robuste
 ‘malade d’hernie dont la grosseur est comparable à celle d’une voiture’

16. **àjìnèkú dūó sīgīdī fún ǒdē kó kpá**
 éléphant attendre silencieux pour chasseur NEG tuer
 ‘éléphant qui attend patiemment pour se faire fusiller par le chasseur’

17. **èhñ nlá ǒmō ā sògbé dònè**
 animal grand enfant qui transformer brousse en chemin
 ‘puissant animal qui transforme la forêt en savane’

18. **ǒkònhín gīdī tó fōwō bùtē fēfòn**
 garçon vrai qui main serrer buffle
 ‘garçon courageux qui serre la main au buffle’

2.2.32 ògá

Encore appelés des ǒmō féé, les ǒmō ògá sont caractérisés par une balafre sur chaque joue. L’histoire révèle leur grand cœur.

1. ǒmō ògá í má gù má gù
2. ā sáé gēnū ǒdī
3. ǒmō ètù ò cèè mò gú sò
4. jāgūn jāgūn o cèè fòbā mú
5. ǒmō ādāgún ǒdō nī jòbò
6. ǒmō ātā ò tó nkēn nī n fi n tānī lénū
7. ǒmō ògá támī káné ó bìyèfūn tōrē
8. ǒmō ūgbá bēí dídòn

9. ̄m̄ agbālājá tì òcùmàè
 10. ̄m̄ òkùnòn à bá ènìnyèn léyìn á sūé jù ājā l̄

Traduction

1. ̄m̄ ògá í má gù má gù
 enfant — NEG long NEG long
 ‘fils ògá, de taille moyenne’
2. āsáé gēnū òdī
 coureur monter boucher aventure
 ‘qui aime l’aventure’
3. ̄m̄ ètù ò cée m̀gús̀
 enfant poudre NEG jouer avec ogu
 ‘qui ne joue pas avec la poudre à canon’
4. jāgūn jāgūn ò cée f̀bā mú
 guerrier guerrier NEG mettre roi prendre
 ‘le guerrier n’ignore point qu’il est difficile d’arrêter le roi’
5. ̄m̄ ādāgún òdō nī j̀b̀
 enfant eau stagnante marigot qui manger l’insalubrité
 ‘l’eau stagnante retient les déchets’
6. ̄m̄ ātā ò tó nkēn nī í fī í tānī lēnū
 enfant piment NEG quelque chose que 3sg faire piquer la bouche
 ‘le piment, malgré son insignifiance est piquant’
7. ̄m̄ ògá tāmī kāné ó b̀ỳf̀ t̀r̀
 enfant — mettre l’eau sur feu 3sg donner semoule faire don
 ‘fils ògá qui, après avoir mis de l’eau de pâte au feu, fait don de la semoule’
8. ̄m̄ ūgbá bēi d̀d̀
 enfant calebasse toucher tête bon goût
 ‘fils très chanceux’

9. ̄m̄ āgbālājá ò òcùmàè
 enfant qui garder chien pousser arc-en-ciel
 ‘capable d’affronter les obstacles’

10. ̄m̄ òkùnòn à bá èn̄nyèn l̄yìn á sáé jù ājā l̄
 enfant biche personne derrière courrir plus chien que
 ‘l’enfant qui a du soutien se met en confiance’

2.2.33 òt̄àà

Les òt̄àà sont originaires de la zone géographique Boko-Agaradébu dans la partie septentrionale de notre pays. Leur première installation dans la zone cábē serait la commune de Tchaourou.

Ils ont pour èèwò le python, tout comme les ̄m̄ ònl̄ ; le python leur avait sauvé la vie lors de leur persécution par les adversaires. Ils ont des rituels qui leur sont propres tels la « danse-nue » qui consacre la célébration de la mort de l’un de leur proche. Ils adorent les divinités telles òt̄ágú, ūgbá. Parmi les òt̄àà, nous avons les sous clans wúè, àkpàkí.

Ils donnent des noms spéciaux à leurs enfants selon qu’ils sont une fille ou un garçon ; ainsi les enfants du sexe masculin portent des noms suivants : òlúkú, yāi, àkpàdó, àkpàkí, áyédon, àbúmò, jòmó, dàkpánò, àjènè. Ceux du sexe féminin portent les noms comme : dògání, nānó, cánò. Ils sont en relation de gōnècí avec les ̄m̄ ònl̄.

Leur èékì est le suivant :

1. òní tágú ̄m̄ āgúlōyè
2. ̄m̄ òt̄ágú féi cònè dó

Tarduction

1. **ōní** **tágú** **ōmō** **āgúlōyè**
 possesseur ìtágú enfant āgúlōyè
 ‘les possesseurs d’ìtágú, les enfants d’Agúlóyè’

2. **ōmō** **ìtágú** **fěi** **cònè** **dó**
 enfant ìtágú utiliser tête faire chemin demeurer
 ‘les enfants d’ìtágú sacrifient sur ìtágú qui affleure sur le chemin’.

2.2.34 òtólá

Contrairement aux autres éílè, òtólá n’en est pas un. C’est un titre honorifique qu’on serre aux descendants des familles royales. òtólá est un énoncé qui se décompose comme suit :

1. òtólá

ò	tó	ōlá
2sg	goutter	honneur, dignité (royale)
‘Tu as goutté à la dignité royale’		

Ce titre peut, en effet, s’appliquer aux **ōmō ónlè** car ils sont des princes. Il peut se dire à tout éílè se réclamant d’un ancêtre royal. C’est dire que plusieurs éílè peuvent se voir attribuer ce titre. Ils sont plus rapprochés par la descendance royale que par la généalogie.

Les òtólá se voient réciter la poésie orale louangeuse qui suit :

1. **ōmō cá tà**
2. **ōmō èkùn**

Traduction

1. **ōmō cá tà**
 enfants découper vendre
 ‘les enfants qui tuent et vendent’

2. **ōmō èkùn**
 enfants léopard
 ‘Prince !’

Ce èékì signifierait que, grâce à leur courage et à leur vaillance, les òtólá peuvent librement disposer de leur proie. Ils donnent les mêmes noms que les ōmō ònlè à leurs descendants. Ils respectent les èèwò liés à une famille royale.

Ils ne mangent donc pas le jàkùmò (le léopard), le àngóó (le rat rayé) et le ègà (le tisserin).

2.2.35 òláàdà

Ils sont originaires de la commune d’Allada et plus précisément de Ouègbo. Ce èílè correspond à celui des ābínàhún en cábē. On les retrouve aujourd’hui à Kokoro et à Bòti dans la commune de Ouèssè dans le département des Collines.

1. ōmō òlékpō
2. ōmō òlékpō làgó
3. ōmō òlówó ni n kènlé òjú òmī
4. xēgbónù

Traduction

1. **ōmō òlékpō**
 enfant possesseur huile
 ‘enfant des fabricants d’huile’

2. **ōmō òlékpō lāgó**
 enfant possesseur huile āgó
 ‘enfant des fabricants d’huile, originaire de āgó’

3. **ōmō òlówó nī n kènlé òjú òmī**
 enfant riche qui construire œil eau
 ‘enfant du riche qui bâtit sa maison sur l’eau’

4. **xēgbó nù**
 xēgbó originaire de
 ‘originaire de xēgbó’

2.2.36. òlōbā

Les **ōmō òlōbā** sont également connus sous l’appellation de **ōmō ìgèné**. Igèné est un village du Nigéria d’où ils sont originaires. ìgèné signifie dans la langue, mur. C’est une famille princière composée d’un regroupement de six dont les Atanda. Cābī Igèné est chargé, dans ce clan, d’introniser les rois. Ils sont installés un peu partout dans la commune de Ouèssè et de Savè. Ils sont de vaillants chasseurs. Ils sont porteurs de cicatrices raciales (trois balafres sur chaque joue). Ils sont de fervants musulmans.

1. ìgèné āōfà mā cōjō
2. ìgèné āōfà mā bēhùn
3. ìgèné ò lōcō ò lājé
4. **ōmō òdó nī wōn fi n lūrā wōn kpā**
5. **ōmō ònī céké àjābālè n gèné**
6. **ōmō ò wālè kōtō fārēbò òkà nlá ā bōjú kpūkpa**
7. **n kō lódò òmō ì gbàbūtū yēkē**
8. **kènè kènè ò cèé fōkpā tì**
9. **òjú gēmū gēmū ò cèé lù bènbé**
10. **ōmō nyī kīrī mǎā nyī kīrī**
11. **ābòògù nyī kīrī lōjò**

12.ākpā èkuté ìlé ò káhù sá

13.n bīi ká nyī kīrī lō mò

14.ōmō ìmàlé n cē lāā ì lāā

15.āgbādá n ká lēlēēlē lōjú ōmī

Traduction

1. ìgèné āōfà mā cōjō

— Voir flèche NEG avoir peur

‘Ìgèné qui n’a pas peur de la flèche’

2. ìgèné āōfà mā bēhùn

— Voir flèche NEG avoir peur

‘ìgèné qui ne s’inquiète pas face à la flèche’

3. ìgèné ò lōcō ò lājé

— NEG avoir méchanceté NEG avoir sorcellerie

‘ìgèné n’est ni méchant, ni sorcier’

4. ōmō òdó nī wōn fī n lūrā wōn kpā

Enfant mortier qui ils pour taper eux tuer

‘Ils se servent du mortier pour se tuer’

5. ōmō ōnī céké àjābālè n gèné

Enfant possesseur — descente à Ìgèné

‘Enfants de céké qui font escale à Ìgèné’

6. ōmō ò wālè kōtō fārēbò ōká nlá ā bōjú kpūkpā

Enfant NEG creuser trou se lasser python gros avoir yeux rouge

‘Qui ne se lassent pas de creuser le trou du gros python aux yeux rouges’

7. ì kō lódò ōmō ì gbàbūtū yēkē

1sg NEG avoir fleuve enfant PREP ONO

‘Je ne possède pas un grand fleuve’

8. **kènè kènè ò cée fòkpā tì**
 — NEG impossible nettre bois déposer contre

9. **òjú gēmū gēmū ò cée lù bènbé**
 yeux — NEG possible taper tam-tam

10. **ōmō nyī kīrī māā nyī kīrī**
 enfant tourner partout en train tourner partout
 ‘Enfant libre de se rejouir partout’

11. **ābòògù nyī kīrī lājò**
 Côtoyer puissant tourner partout au marché
 ‘Qui côtoie des puissances, partout, même au marché’

12. **ākpā èkúté ìlé ò káhù sá**
 bras souris maison NEG ramasser bagage fuir
 ‘La souris ne saurait disparaître avec les charges’

13. **ń bī ká nyī kīrī lō mò**
 Où tourner partout qu’il savoir
 ‘Elle ne peut faire que des tours’

14. **ōmō ìmàlé n cē lāā ì lāā**
 Enfant musulman 3sg faire Dieu soit loué
 ‘Le musulman loue Dieu’

15. **āgbādá n ká lēlēlē lōjú ōmī**
 Boubou 3sg soulever ONO yeux eau
 ‘Son boubou flotte à la surface de l’eau’

2.2.37 òlōnè

Parmi eux, on compte les ìgèné. Ils sont de valeureux guerriers. On les retrouve dans la commune de Ouèssè dans le département des Collines. La petitesse de leur poésie orale louangeuse s’explique par le fait qu’il est presque impossible d’avoir une source fiable relative à ce éilè.

1. **ōmō òlōnè n mōí**
2. **ōmō à fōgūn cólú**

Traduction

1. ̄m̄ ̄l̄n̄ n̄ m̄i
 enfants possesseur route maîtriser tête
 ‘enfants, maîtres de la route’

2. ̄m̄ à f̄ḡn̄ c̄l̄
 enfants qui guerre assurer sécurité du maître
 ‘enfants qui instaurent la guerre pour assurer la sécurité du maître’

2.2.38 s̄l̄

Les ̄m̄ s̄l̄ seraient originaires de la ville d’̄ȳ au Nigéria, où l’on ne mange pas de serpents. C’est ce qui explique le fait qu’ils ont pour èw̄ les serpents.

Ils sont installés en milieu cáb̄ à kabua où ils sont majoritaires. Ils sont de courageux chasseurs.

1. ̄ȳ k̄ j̄j̄
2. ègbá m̄ dé
3. ̄n̄ ìbàà
4. ̄m̄ òlú ìbàà
5. ̄m̄ ódó ùh̄n̄ ēl̄m̄ k̄ gú
6. òkè jí kùtù-kùtù s̄i
7. ̄m̄ ̄nl̄ à b̄h̄n̄ jà
8. à b̄f̄n̄ sùn té

Traduction

1. ̄ȳ k̄ j̄j̄
 enfants d’̄ȳ NEG manger serpent
 ‘les enfants d’̄ȳ ne mangent pas de serpents’

2. ègbá m̀ dé

ègbá 1sg venir
‘d’ègbá, je viens’

3. òní ìbàà

possesseur ìbàà
‘originaire d’ Ìbàà³²

4. òm̀ òlú Ìbàà

enfants maître Ìbàà
‘les enfants du maître d’Ìbàà’

5. òm̀ òdó ùhìn èlòmí kò gú

enfants mortier fer personne NEG piler
‘pilon en fer dont personne d’autre ne peut se servir’

6. òkè jí kùtù-kùtù sùì

montagne réveiller de bonheur couvert de rosée
‘une montagne couverte de rosée tôt au réveil’

7. òm̀ ònlú à béhìn jà

enfants autochtone qui éléphant lutter
‘dignes fils qui luttent contre l’éléphant’

8. à bэф̀n sùntε³⁸

qui rester avec buffle dormir tanière
‘dorment avec le buffle dans sa tanière’.

2.2.39 sèngà

Les sèngà, connus aussi sous le nom des òm̀ ònlú, sont originaires de la région septentrionale. Nos informateurs ne sont pas parvenus à identifier le village. Selon PALAU MARTI (1992 :297), ils sont originaires de Jigá. Ce

³² ìbàà est un quartier de la ville d’Abèòkùtá, en pays ègbá en République Fédérale du Nigéria.

³³ La construction grammaticale révèle ici **Verbal + Nominal**. La remarque à faire ici est que la voyelle du verbal est nasale, contrairement aux exemples énumérés plus haut. Cette précision est pertinente dans la mesure où l’élision se fait suivant que la voyelle du premier terme est orale ou nasale. Les règles sont précisées dans le chapitre 5.

village n'a pu être localisé sur la carte géographique du Bénin. Parmi les sènga nous avons aussi les *ōmō* òlé.

Tout comme les autres *èilè*, les *sèngà* ont des *èèwò*. Ils ne mangent pas la pâte préparée la veille, les aliments cuits dans une marmite dont le couvercle est une calebasse, les légumes *òógùdú*, l'oiseau gendarme (*ègà*), le pangolin à longue queue (*àékà*).

L'histoire des *sèngà* révèle que c'est un *èilè* dont les membres n'ont pas une réputation d'intelligence.

1. *ōmō* *ōnlú*
2. *ōmō* *ā* *kpùwá* *kò* *mògú*
3. *ōmō* *bābā* *cóngóló*
4. *ōmō* *à* *n* *báwí* *n* *cè* *mîi* *lōwō*

Traduction

1. ***ōmō*** ***ōnlū***
 enfants autochtone
 'les enfants du maître de la terre'

2. ***ōmō*** ***ā*** ***kpùwá*** ***kò*** ***mògú***
 enfants qui tuer bubale NEG connaître ògú
 'enfants qui ont tué le bubale sans être chasseur'

3. ***ōmō*** ***bābā*** ***cóngóló***
 enfants père svelte
 'les enfants dont le père est svelte,'

4. ***ōmō*** ***à*** ***ń*** ***báwí*** ***ń*** ***cè*** ***mîi*** ***lōwō***
 enfants 1pl faire reproches faire autre main
 'enfants à qui ont fait des reproches et refuse d'obtempérer'

2.2.40 tánwēē

Les ōmō òjō et les ōmō ōnè font partie de ce èilè. On remarque un syncrétisme religieux très poussé chez eux. Parmi eux, on note des adeptes des religions endogènes et des musulmans. Leur èèwò est lié à l'espèce animale (chien, singes, porc), à l'espèce végétale (ālāwòò appelé cleone ciliata) et à l'espèce minérale (il est interdit aux femmes de ce clan la consommation du sel pendant neuf ou sept jours suivant que l'enfant, nouveau né, est un garçon ou une fille).

1. Tanwēē ōmō òjō

2. Tanwēē ōmō ōnè

Traduction

1. **Tanwēē ōmō òjō**

Tanwēē enfant peur

'Tanwēē, enfants peureux'

2. **Tanwēē ōmō ōnè**

Tanwēē enfant ōnè

'Tanwēē, enfants d'ōnè'

2.2.41 tūē

Les tūē se réclament d'attaches maliennes. En réalité, selon nos informateurs, ils sont Jàbàtá. Turé est un nom individuel d'un alpha musulman originaire du Mali qui sauva un couple des morts-nés. L'enfant qui est né après l'intervention de l'apha habita avec ce dernier afin de toujours bénéficier de sa protection. A l'âge adulte, il fonda une famille et se réclame de l'ancêtre tūē.

Les tūē sont aujourd'hui, pour la plupart, des musulmans et on les retrouve à Kabua. Ils respectent l'interdit du porc.

1. ̄m̄ t̄ē
2. ̄m̄ à b́ l̄gb̄n
3. à b́ l̄gb̄n òkú à b́i l̄ b́ ̄t̄ā
4. ̄m̄ ó jà ḡd̄i n̄i kpá kpá

Traduction

1. ̄m̄ t̄ē
enfant Turé
'les enfants de Turé'
2. ̄m̄ à b́ l̄gb̄n
nfants 1pl naître profond précipice
'les enfants nés d'un profond précipice'
3. à b́ l̄gb̄n òkú à b́i l̄ b́ ̄t̄ā
1pl naître profond précipice mort qui avoir tête dur comme balle fusil
'les enfants nés d'un profond précipice avec des têtes dures comme les balles d'un fusil'
4. ̄m̄ ó jà ḡd̄i n̄i kpá kpá
enfants 3sg lutter obstinément dans jungle
'les enfants qui ont lutté obstinément dans la jungle'.

2.2.42 ùkó

1. ̄m̄ ùkó
2. ̄m̄ ùkó ótókù ólà
3. ̄m̄ ùkó ón̄iȳen kpūk̄pā

Traduction

1. ̄m̄ ùkó
enfant ùkó
'digne fils de ùkó'

2. ̄m̄ ùkó ò tókù ̄lá
 enfant ùkó 1sg atteindre corde gloire
 ‘digne fils de ùkó qui a atteint le sommet de la gloire’

3. ̄m̄ ùkó ònìyèn kpūkpa
 enfant ùkó homme rouge
 ‘digne fils de ùkó, l’homme de teint clair’

2.2.43 yèúðkí

1. ̄m̄ ì yèúðkí òlòfà m̄jè
2. òlálómí ̄m̄ ā b̄cū jèékō lōkō
3. ìjākādi lóò ̄fà
4. ìjā kēn ìjā kēn tí w̄n jà lōfà
5. ó cōjú èébè láalà
6. ó cōjú ì kpoó nnó òkō
7. ì bā cōjú òléèbè ā là w̄n tí
8. òlálómí léè jāgūn à bée jāgūn
9. . òlálómí lōhūn ò jāgūn tíkáà tòhūn n̄
10. ùjà kēn ìjā kēn tí w̄n jà lōfà t̄w̄n
11. lōrí ātāré ló dāsí
12. ì kēn jé bābā à gūó mà gūdā
13. ì kēn jé bābā à gùò mà gūdā
14. ì kēn jé bābā ò kòdù kódú kò céé mú b̄ lākpo
15. w̄n kpínwó ēhēù
16. bābā à gūó mà gūdā òhūn móó kēn
17. bābā á gùò mà gūdā òhūn móó kēn
18. bābā ò kòdù kódú kò céé mú b̄ lākpo òhūn móó kēn
19. òwō wā kééjì nlè
20. bābā á gūó mà gūdā òhūn tún móó kēn
21. bābā á gùò mà gūdā òhūn tún móó kēn
22. bābā ò kòdù kódú òhūn ò í nkēn nkēn mú
23. ùjà dé n̄ w̄n mújà là gbòò ̄fà

24. nī wōn kējō rélé ōbā
25. ōbā ní ìwō bābā á guó mà gūdā wòó móó kēn ān
26. bābā á guò mà gūdā wòó móó kēn ān
27. ōbā gbòwō èèjì tó kù nlè ló fōwō rātārē
28. ātārē bá ní ōjú mētā
29. ōbā ní ìwō bābā á guó mà gūdā wòó gbātārē òjú kēn
30. bābā á guò mà gūdā wòó gbātārē òjú kēn
31. bābā ò kòdù kódú kò céé mú bò lākpò ì wónèè gbātārē òjú kēn
32. ōbā lùjà tén nī àbí ùjà kùbò
33. wōn nī ùjà tén
34. ōmō í tàkpó tàkpó tī wōn fī hìn lònè ōbō tīwōn
35. àwōn lōmō àròkén àròkèn tí n bē lónè kī bèè ònè
36. àwōn lōmō bíbí ìrókò wōn ā yōrí wōn dáàdā
37. à dīgbó ìrókò wōn á yōrí wōn dáàdā
38. ēwúé bòlòjò kēn
39. òòjò tí wōn mùú sōnù ló mú tīwōn
40. wōn ní bābā àá mùú lò yín
41. bābā ní é má mùú lò wā
42. tānī cègbé bābā ā kpā nī lérān jē
43. àkùkō kēn gàgàràgà
44. òòjò tí wōn mùú sōnù ló mú tīwōn
45. wōn ní bābā àá mùú lò yín
46. bābā ní ē má mùú lòwā
47. tānī cègbé bābā á kpā nī lēyē jē
48. àgùdèn kēn bòlòjò
49. òòjò tí wōn mùú sōnù ló mú tīwōn
50. wōn ní bābā àá mùú lò yín
51. bābā ní é má mùú lòwā
52. tānī cègbé bābā á kpā nī lérān jē

Traduction

1. **ṁmṁ ṁ yèúókí òlófà mṁjò**
 Enfant PREP yèúókí possesseur de flèche —
2. **òlálṁmí ṁmṁ ā bŭcū jèékṁ lōkṁ**
 Enfant manger igname s'appeler au champ
3. **ìjākāḍi lōò ṁfà**
 — le ṁṁ ṁfà
 'ìjākāḍi est l'antidote de la flèche'
4. **ìjā kēn ìjā kēn tí wṁn jà lṁfà**
 Querelle un querelle un pour eux quereller la flèche
 'Une certaine querelle qu'ils ont engagée à la flèche'
5. **ó cōjú èébè láàlà**
 3sg faire yeux bute la limite du champ
 'Sous les yeux de la bute à la limite du champ'
6. **ó cōjú ṁ kpóó ní nó òkṁ**
 3sg faire yeux PREP tout au champ
 'Sous les yeux de tous dans le champ'
7. **ì bā cōjú òléèbè ā là wṁn tíí**
 falloir faire les yeux propriétaire butes qui séparer eux longtemps
 'Saurait être sous les yeux du propriétaire du champ qui les séparerait'
8. **òlálṁmí léè jāgūn à bèè jāgūn**
 — dire gerroyer ou NEG gerroyer
 'òlálṁmí demande s'ils vont gerroyer ou non'
9. **òlálṁmí lōhūn ò jāgūn tíkáà tòhūn nī**
 — que lui NEG gerroyer en ce qui pour lui
 'òlálṁmí déclare ne pas vouloir gerroyer en ce qui le concerne'
10. **ùjā kēn ìjā kēn tí wṁn jà lṁfà tíwṁn**
 Querelle un querelle un qu'ils quereller la flèche pour eux
 'Une certaine querelle qu'ils ont engagée à la flèche'

11. lōrí ātāré ló dāsí

Sur la tête variété piment que échouer
 ‘A cause d’une variété de piment’

12. ì kēn jé bābā à gūó mà gúdā

Un s’appeler — — NEG —
 ‘Un s’appelait bābā à gūó mà gúdā’

13. ì kēn jé bābā à gùò mà gùdā

Un s’appeler — — NEG —
 ‘L’autre s’appelait à gùò mà gùdā’

14. ì kēn jé bābā ò kòdù kódú kò céé mú b̀̀ lákpò

Un s’appeler — — — — —
 ‘Le troisième s’appelait encore bābā ò kòdù kódú kò céé mú b̀̀ lákpò’

15. w̄n kp̄n ẃo ēh̄è

3pl partager argent manoeuvrage
 ‘Ils se sont partagés l’argent du manoeuvrage’

16. bābā à gūó mà gúdā òhūn ḿo kēn

— — — NEG — une prendre une pièce
 ‘Bābā à gūó mà gúdā a pris une pièce’

17. bābā á gùò mà gùdā òhūn ḿo kēn

— — NEG — lui prendre une pièce
 ‘Bābā á gùò mà gùdā a, lui aussi, pris une pièce’

18. bābā ò kòdù kódú kò céé mú b̀̀ lákpò òhūn ḿo kēn

— — — — — lui prendre une pièce
 ‘Bābā ò kòdù kódú kò céé mú b̀̀ lákpò a également pris une pièce’

19. ōwō wā kéj̄ì nl̄è

Argent maintenant rester par terre
 ‘L’argent reste alors deux pièces’

20. **bābā á gūó mà gūdá òhūn tún móó kēn**
 — — — NEG lui de nouveau prendre une pièce
 ‘Bābā á gūó mà gūdá a pris de nouveau une pièce’

21. **bābā á gùò mà gùdá òhūn tún móó kēn**
 — — — NEG lui de nouveau prendre une pièce
 ‘Bābā á gùò mà gùdá a, lui aussi, pris de nouveau une pièce’

22. **bābā ò kòdù kódú òhūn ò í nkēn nkēn mú**
 — — — lui NEG voir rien prendre
 ‘Bābā ò kòdù kódú lui n’a rien trouvé’

23. **ùjà dé nī wōn mújà là gbòó ɔ̀fà**
 Querelle arriver qu’ils quereller puis entendre flèche
 ‘Une querelle s’engage d’où nous entendons parler la flèche’

24. **nī wōn kējō rélé ɔ̀bā**
 Qu’ils ramasser parole pour maison roi
 ‘Et ils se sont confiés à l’arbitrage du roi’

25. **ɔ̀bā ní ìwō bābā á gúó mà gūdá wòó móó kēn ān**
 Roi dire toi — — NEG — toi prendre une pièce
 ‘Le roi demande à bābā á gúó mà gūdá de donner une pièce’

26. **bābā á gùò mà gùdá wòó móó kēn ān**
 — — NEG — toi prendre une pièce
 ‘Et à bābā á gùò mà gùdá, lui aussi, de donner une pièce’

27. **ɔ̀bā gbòwō ééjì tó kù nlè ló fōwō rātārē**
 Roi prendre argent deux qui rester pour prendre argent acheter une variété de piment

‘Le roi se sert des deux pièces pour s’acheter une variété de piment’

28. **ātārē bá ní ɔ̀jú mētā**
 Variété de piment avoir yeux trois
 ‘Cette variété de piment est constituée de trois quartiers’

29. **ṣbā ní ìwó bābā á guó mà gúdā wòó gbātārē òjú kēn**
 Roi dire toi — — — NEG toi prendre un quartier
 ‘Le roi demande à bābā á guó mà gúdā de prendre un quartier’

30. **bābā á guò mà gúdá wòó gbātārē òjú kēn**
 — — NEG — toi prendre un quartier
 ‘Et à bābā á guò mà gúdá de prendre, lui aussi, un quartier’

31. **bābā ò kòdù kódú kò céé mú bò lākpò ì wónéè gbātārē òjú kēn**
 — — — — — — — — — —
 ‘Puis bābā ò kòdù kódú kò céé mú bò lākpò de prendre lui-même un quartier’

32. **ṣbā lùjà tén nī àbí ùjà kùbò**
 Roi dire quelle finir ou bien querelle rester
 ‘Le roi demande si la querelle est finie ou non’

33. **wōn nī ùjà tén**
 1pl dire querelle finir
 ‘Ils ont dit que la querelle est terminée’

34. **ṣmō í tàkpó tàkpó fi wōn fi hìn lònè òbò fiwōn**
 Enfant PREP — qu’ils mettre marcher chemin pour eux

35. **àwōn lōmō àròkén àròkèn tí n bē lònè kǐ bèè ònè**
 Ceux enfants — — ASP être chemin NEG demander voie

36. **àwōn lōmō bíbí ìròkò wōn ā yōrí wōn dáàdā**
 Ceux enfants propre ìròkò 3pl sortir tête eux correctement
 ‘Ils sont les dignes fils de ìròkò, ils s’exhibent fièrement’

37. **à dīgbo ìròkò wōn á yōrí wōn dáàdā**
 Être forêt ìròkò 3pl sortir tête eux correctement
 ‘Ils s’exhibent fièrement’

38. **ēwúé b̀̀l̀̀j̀̀ kēn**
 Chèvre géant un
 ‘Une géante chèvre’

39. **òójó tí wōn mùú sōnù ló mú tíwōn**
 Jour que 3pl perdre 3sg arrêter pour eux
 ‘Le jour où ils l’ont perdu, il l’a arrêté’
40. **wōn ní bābā àá mùú lè yín**
 3pl dire bābā NEG arrêter demander vous
 ‘ils affirment ne pas solliciter l’intervention de bābā’
41. **bābā ní é má mùú lè wā**
 bābā dire NEG arrêter demander nous
 ‘bābā répond, ne me sollicitez guère’
42. **tānī cègbé bābā ā kpā nī lérān jē**
 Qui être égal vieux qui tuer soi la viande manger
 ‘Qui est l’égal du vieux qui tue et mange mes animaux!’
43. **àkùkō kēn gāgàràgà**
 Coq un géant
 ‘Un géant coq’
44. **òòjójó tí wōn mùú sōnù ló mú tíwōn**
 Jour qu’ils arrêter perdre 3sg arrêter pour eux
 ‘Le jour où ils l’ont perdu, il l’a arrêté’
45. **wōn ní bābā àá mùú lè yín**
 3pl dire bābā NEG arrêter demander vous
 ‘ils affirment ne pas solliciter l’intervention de bābā’
46. **bābā ní ē má mùú lè wā**
 bābā dire NEG arrêter demander nous
 ‘bābā répond, ne me sollicitez guère’
47. **tānī cègbé bābā á kpā nī lēyē jē**
 Qui être égal vieux qui tuer soi l’oiseau manger
 ‘Qui est l’égal du vieux qui tue nos oiseaux !’

48. àgùdèn kēn b̀̀l̀̀j̀̀

Mouton un géant
‘Un géant mouton !’

49. ò̀̀j̀̀ t́́ w̄n mùú s̄nù ló mú f̄w̄n

Jour qu'ils arrêter perdre 3sg arrêter pour eux
‘Le jour où ils l’ont perdu, il l’a arrêté !’

50. w̄n ní b̄b̄ àá mùú l̀̀ ýn

Ils dire vieux NEG arrêter demander vous
‘ils affirment ne pas solliciter l’intervention du vieux’

51. b̄b̄ ní é má mùú l̀̀ w̄

Vieux dire NEG arrêter demander nous
‘ Le vieux répond, ne me sollicitez guère’

52. t̄n̄ c̄gbé b̄b̄ á kp̄ n̄ lér̄n j̄

Qui être égal vieux qui tuer soi la viande manger
‘Qui est l’égal du vieux qui tue et mange mes animaux!’

2.3 Conclusion partielle

Cette présentation des èékì nous a permis de constater que ce sont des textes qui révèlent les origines, parfois lointaines, de ceux qui les portent. Aussi, révèlent-ils les raisons de certains interdits alimentaires ou de pratiques religieuses endogènes telles que l’adoration d’un dieu lié au clan. Ces textes lèvent le voile sur les origines de bien de noms attribués aux enfants dans ce milieu.

Ils ont étalé leurs richesses liées à la promotion de certaines valeurs morales : quelques èékì servent à promouvoir la justice (cf. la poésie orale louangeuse des yèú̀̀kí), la bravoure (cf. la poésie orale louangeuse des ò̀̀m̄ ò̀̀n̄), la courtoisie (cf. la poésie orale des ò̀̀s̄). Ils combattent aussi certaines mauvaises pratiques notamment le vol (cf. le èékì des k̄n̄n̄). Cette étude se veut générale. Loin d’épuiser un problème aussi complexe, présentant de multiples

aspects, ce travail vise tout simplement à indiquer une source d'où jaillissent des enseignements qui enrichissent notre patrimoine culturel et linguistique.

Notre but est surtout d'éveiller l'attention de l'opinion sur un patrimoine en voie de disparition et de contribuer à sa sauvegarde et à sa fixation pour la mémoire des générations futures, grâce à l'écriture.

Aussi, nous servira-t-il de corpus dans les chapitres portant sur l'analyse syntaxique et morphophonologique. Les exigences didactiques contemporaines nous obligent à nous pencher sur la question de terminologies et les aspects stylistiques des èékì.

CHAPITRE 3

LES EEKI : ASPECTS STYLISTIQUES

3.1 Introduction

Deux types d'objectifs sont généralement visés lors de la création d'un vocabulaire nouveau : lexical et terminologique. Le premier est souvent comblé par une profusion synonymique de différents ordres, que nous examinerons dans notre dernier chapitre ; le second relève plutôt de l'épuration, de la décision plus ou moins consciente de ne retenir qu'un seul terme pour dénommer un concept reconnu dans la nouvelle sphère disciplinaire ou d'activités.

HAZOUME (1984) estime que l'on ne saurait éluder la question terminologique parce que nécessaire pour la compréhension et l'utilisation de nouveaux items en vue de la revalorisation des langues et de leur introduction dans les systèmes éducatifs formel et non formel. Dans la même logique, TCHITCHI (1986 : 22) soutient « ... qu'il est essentiel pour nous d'envisager le développement de la terminologie dans le sens de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel et non formel.

Nous nous attellerons à élaborer une terminologie liée à la stylistique. Au Bénin, des efforts sont constamment déployés dans ce domaine. Le séminaire sur les questions terminologiques dans les langues béninoises a abouti par exemple à l'élaboration de lexiques touchant des domaines comme l'agriculture, la banque, la poste, la linguistique, les mathématiques, la santé, etc.

En abordant ce chapitre, notre objectif est d'étudier la terminologie stylistique et la stylistique dans les èékì.

3.2 Terminologie stylistique³⁴

Les résultats de cette terminologie ont été testés auprès d'un échantillon d'environ 100 locuteurs cábē afin d'en évaluer le degré d'acceptabilité.

En effet, le test a fait l'objet d'une émission interactive sur une radio locale. Les intervenants sont des locuteurs cábē. Le test a duré trois jours. Le premier jour (J1), 37 auditeurs ont participé à l'émission ; le deuxième jour (J2) et le troisième jour (J3), respectivement 40 et 23 auditeurs ont appelé. Le test a consisté à donner en cábē le nom de la figure de style donnée par l'animateur. Le tableau ci-après indique les résultats obtenus.

Qualité des réponses	Réponses		Pourcentage	
	Bonnes	Mauvaises	Bonnes	Mauvaises
J1	29	8	78,38 %	21,62 %
J2	33	7	82,50 %	17,50 %
J3	21	2	91,30 %	08,70 %
Total	83	17	83,00 %	17,00 %

De l'observation des résultats obtenus, on remarque que 83,00 % des auditeurs ont donné de bonnes réponses et 17,00 % ont donné de mauvaises réponses. On peut conclure que la terminologie stylistique ci-après est attestée par 83,00 % des locuteurs de la langue.

La liste des figures de style énumérées dans le cadre du présent travail n'est pas exhaustive. Les figures de style présentes dans cette liste terminologique existent dans la langue. Chaque figure de style est illustrée, dans

³⁴ Il faut remarquer que généralement dans la langue il n'y a pas toujours un terme pour désigner une figure de style donnée. La langue fait parfois usage des énoncés pour désigner une figure de style; les locuteurs emploient ces termes ou énoncés sans se référer directement à telle ou telle figure de style. Cette étude terminologique s'inscrit dans cette logique et vise à formaliser ces termes ou énoncés pour désigner des figures de style données.

Cette liste a été réalisée avec la collaboration de nos informateurs et de certains collègues linguistes que nous tenons à remercier pour la qualité de leur collaboration.

la partie portant sur l'étude de la stylistique, par des exemples tirés des èékì ou d'autres énoncés pris dans la langue.

Cábē	français
àfiwé	comparaison
ànyìkpō	inversion
àtónsō	anaphore
àsōjù	pléonasme
èyō	ironie
ìbèè	interrogation
ìgbàgbē òò ìcē	ellipse
òò lètò lètò	gradation
ēwà n nō òò síisō	figure de style
ètò òmō ùwé ābō n nō ì gbōlōhùn	assonance
ètò òmō òò àfāā jō	paranomase
gbōlōhùn àfāā jō	calembour
àfāā jō àfiwé	métaphore
àfi nkēn gbàyè ònè	allégorie
àfi ìcēsí ònè fí nkēn	personnification
dēwō òò	euphémisme
sō ūnhūn ònī ì kà sō	prétérition

3.3 La stylistique dans les èékì³⁵

Il faut rappeler que notre démarche méthodologique s'inscrit dans celle précaunisée par CAUVIN (1980 :18) et qui stipule : « les textes de l'oralité sont marqués par trois caractéristiques : le rythme, l'image, la norme. »

3.3.1 Le rythme

A partir des poésies orales louangeuses très rythmées nous avons découvert les différents procédés de rythme immédiat. « On ne peut pas parler de rythme à travers une traduction » selon CAUVIN (1980 :67). Nous avons étudié certains procédés rythmiques qui sont évidents, même pour un non locuteur du cabē : répartition des voyelles de même timbre, répétition des consonnes identiques, allongements réguliers.

3.3.1.1 Les voyelles isotimbres

Elles permettent de réaliser le rythme comme on peut le constater au niveau des voyelles soulignées dans les exemples ci-après.

(1)

a) ǎmǎ ǎnlú
 enfants propriétaire village
 'les enfants du maître de la terre'

b) ǎmǎ ǎ kpùwá kò mǎgú
 enfants qui tuer bubale NEG connaître ògú
 'qui a tué le bubale sans être chasseur'

(2)

a) àwǎn lǎmǎ bíbí ìrókò wǎn ǎ yǎrí wǎn dáàdǎ
 Ceux enfants propre ìrókò ils sortir tête eux correctement
 'Ils sont les dignes fils de ìrókò, ils s'exhibent fièrement'

³⁵ Les exemples en cabē ne sont pas toujours la traduction des exemples en français. Ils perdent généralement en français leur valeur stylistique.

b) à **ḍigbó ìròkò w̄n á ȳrí w̄n dáàdā**
 Être forêt ìròkò 3pl sortir tête eux correctement
 ‘Ils s’exhibent fièrement’

3.3.1.2 Le binarisme phonique

Le binarisme phonique (consonnes et voyelles de même timbre avec des allongements symétriques) favorise la réalisation du rythme. Les exemples ci-après l’illustrent bien.

(3)

a) **àw̄n l̄m̄ bíbí ìròkò w̄n ā ȳrí w̄n dáàdā**
 Ceux enfants propre ìròkò 3pl sortir tête eux correctement
 ‘Ils sont les dignes fils de ìròkò, ils s’exhibent fièrement’

b) à **ḍigbó ìròkò w̄n á ȳrí w̄n dáàdā**
 Être forêt ìròkò 3pl sortir tête eux correctement
 ‘Ils s’exhibent fièrement’

La succession de plusieurs binarismes phoniques produit le rythme ; Il s’agit le plus souvent d’une répétition, comme c’est le cas dans cet exemple.

(4)

a) **ḍm̄ ḍnlú**
 enfants autochtone
 ‘les enfants du maître de la terre’

b) **ḍm̄ ā kpùwá kò m̀ògú**
 enfants qui tuer bubale NEG connaître ògú
 ‘qui a tué le bubale sans être chasseur’

Il s’agit ici d’une répétition semblable : l’élément libre (la consonne) varie.

3.3.1.3 La modulation tonale

Elle permet de donner du rythme à la récitation des èékì comme on peut le voir dans les exemples suivants.

(5)

a) àgùdèn kēn b̀l̀j̀j̀

Mouton un géant
‘Un géant mouton !’

b) ò̀j̀j̀ tí w̄n mùú s̄ǹǹ ló mú f̄w̄n

Jour qu'ils arrêter perdre 3sg arrêter pour eux
‘Le jour où ils l'ont perdu, il l'a arrêté !’

c) w̄n ní b̄b̄ àá mùú l̀ ȳn

Ils dire vieux NEG arrêter demander vous
‘Et disent qu'ils ne sollicitent point l'intervention du vieux’

Nous observons dans ces exemples une modulation tonale faite des tons B, M et H.

Le langage de la tradition orale est rarement abstrait, il est souvent fait d'image.

3.3.2 L'image

Avant de procéder à l'étude des images, il faut rappeler qu'on retrouve dans la langue toutes les figures de style citées dans le sous-titre terminologie stylistique. Pourtant il n'est pas toujours possible de reformuler dans la langue, une phrase française avec la même figure de style. Soit on conserve le sens et on perd la figure de style, soit on conserve la figure de style et le sens fait défaut.

La classification des images nous permettra de mieux aborder leurs influences sur l'énonciation du discours dans la langue.

On distingue :

- **Les figures de rhétorique** qui comprennent : àfiwé, òò lètò lètò, ìbèè et sō ūnhūn ònī ī kà sō.

- **Les figures de mots** qui comprennent : dēwō òò, àfi ìcēsí ònè fī nkēn, èyō, àfi nkēn gbàyè ònè.

- **Les figures de construction** dans lesquelles on dénombre : àtōnsō, ànyīkpō, àsōjù.

- **Les figures de diction** qui comprennent : gbōlōhùn àfāā jō, ètò òmō òò àfāā jō, ètò òmō ùwé ābō n nō ī gbōlōhùn.

3.3.2.1 Les figures de rhétorique

Les figures de rhétorique concernent la présentation de la pensée et regroupent des procédés techniques permettant de s'exprimer correctement et avec éloquence. On appelle, en rhétorique, figure selon DUBOIS (1994 :203) cité par GBETO (2000) « les divers aspects que peuvent revêtir dans le discours les différentes expressions de la pensée ».

« La figure de styles, c'est aussi une forme particulière de langage qui donne à l'expression de la pensée ou du sentiment, plus de grâce de force, d'originalité, de vie. Les figures de styles les plus fréquemment utilisées sont : la comparaison, l'exclamation, l'ironie, etc ». ³⁶

On distingue :

- àfiwē (la comparaison)

Elle permet d'exprimer des rapports de similitude entre les êtres et les choses. Elle est toujours introduite par des comparatifs. Observons quelques

³⁶ GBETO. 2000a. Quelques procédés d'intensification du discours dans le parler Maxi de Covè, Langage et devenir, p.126.

exemples de àfiwé extraits des poésies orales louangeuses 1.4.6, 1.4.19, 1.4.39 et

1.4.41.

(6)

a) **yā nī gégé**́**bí ènī yācō**
 dépasser quelqu'un comme celui déchirer pagne
 'son dépassement produit un bruit pareil au déchirement d'un pagne'

b) **ōmō à gbánī lójú bí èní làgī**
 enfants qui gifler yeux comme quelqu'un fendre du bois
 'qui giflent comme s'ils fendaient du bois'

c) **ōmō àcòjú bí ònèn sén àcō**
 enfants représentants comme homme couper pagne
 'les enfants, dignes représentants comme ceux qui taillent les tissus'

d) **ōmō òlá ókòdò òjò ní sókún ò dá**
 enfants gloire baisser tête pluie pleurer NEG arrêter
 'enfants glorieux qui pleurent sans arrêt pareil à une pluie diluvienne'

▪ Les comparatifs

Les comparatifs annonçant cette figure de style dans la langue sont : **gégé**́**bí gégé**̀**bā ènī, bí, bā**. Il faut remarquer que les voyelles finales de ces termes sont variables. Dans le discours soutenu, on ne remarque pas souvent le phénomène de l'élision. Ils gardent alors leur forme de base. Dans le discours spontané, les voyelles finales s'amuissent et prennent généralement la voyelle initiale du terme auquel ils sont préposés. On obtiendra donc :

(7)

a) **yā nī gégé**̀**bènī yācō**
 dépasser quelqu'un comme celui déchirer pagne
 'son dépassement produit un bruit pareil au déchirement d'un pagne'

b) **ōmō à gbánī lójú bènī làgī**
 enfants qui gifler yeux comme quelqu'un fendre du bois
 'qui giflent comme s'ils fendaient du bois'

On remarque dans ces exemples que la voyelle **i** de ces mots s'est élidée³⁷.

- òò lètò lètò (la gradation)

C'est une progression de sens par degrés successifs ou par valeurs croissantes. Il existe dans la langue, des cas de gradation comme on peut les voir dans les exemples ci-dessous :

Les locuteurs font surtout usage de la gradation lors des disputes ou pour insulter.

(8)

a) **hìn lè , sáē , fò**
 hâter courir voler
 'hâte-toi, cours, vole'

b) **sòò , cānū , kígbē**
 parler ouvrir bouche crier
 'parle, hausse la voix, crie'

c) **ōmō àlè , ōmō ājā , ěnkō**
 enfant amant enfant chien animal sauvage
 'batard, animal, animal sauvage'

d) **ōlè , dānè dānè , ākpònè**
 voleur couper route couper route, qui tue l'homme
 'voleur, bandit de grand-chemin, assassin'

- sō ūnhūn ònī ì kà sō (la prétérition)

C'est le fait de dire ce que l'on prétend passer sous silence.

(9)

a) **ò cē bí n kē sō fókò ē sō fōnī ò lō n tálè**
 2sg croire que FUT dire pour mari de toi dire que 2sg partir chez
 amant
 'tu as l'impression que je dirai à ton épouse que tu es allé chez ton amant'

³⁷ Pour mieux appréhender le phénomène indiqué, il faut se référer au chapitre 5 qui a traité amplement de la question.

b) **m̀ m̀ s̄f̀n̄í ̄m̄ àlè l̀ wà àmā ñ kà fi búē**
 1sg savoir que enfant amant être mais NEG mettre insulter
 ‘je sais que tu es un batard mais je ne t’insulterai point ainsi’

c) **ōlè l̀ jé àmā ñ kà n̄i s̄ú jādē**
 voleur être mais NEG dire sortir
 ‘tu es un voleur mais je ne le dirai point’

d) **̀ dá cìgí ìyàwó m̄i, ònè kēn kò n̄i bàá gb̄ú**
 2sg violer femme moi, personne un NEG avec écouter
 ‘tu as violé mon épouse, personne ne l’apprendra’

3.3.2.2 Les figures de mots

Les figures de mots, encore appelées tropes, sont des figures de style dans lesquelles on emploie des mots dans des sens différents de leur sens habituel. Parmi les figures de mots on trouve :

- **d̄ēw̄ ò̀̀ (l’euphémisme)**

C’est l’adoucissement d’une expression jugée trop crue, trop choquante.

(10)

a) **bàálè ẁ abùkà**
 chef du village rentrer douche
 ‘le chef du village est sous la douche’

b) **àmóđi è kò gb̄ògù**
 maladie sa NEG écouter remède
 ‘sa maladie est incurable’ (pour dire qu’il a le sida)

c) **̀ l̄ íȳn̄b̀k̀ulé**
 1sg aller arrière cour
 ‘Je vais à l’arrière cours’ (pour dire je vais me mettre à l’aise)

d) **́ f̄w̄ há**
 3sg mettre la main femer
 ‘il est un voleur’

- àfí ìcésí ònè fí nkēn (la personnification)

La personnification est une figure de style qui consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal (éléphant, panthère, buffle, pour ne citer que ces animaux souvent personnifiés dans les poésies orales louangeuses) ou à une chose inanimée (objet concret ou abstrait) que l'on fait parler, agir, à qui l'on s'adresse, etc. Souvent considérée comme un cas particulier de métaphore, qui, avec la comparaison est le fondement de l'image personnifiée, la personnification est néanmoins une figure riche et inédite, expression du courage et de la bravoure, qui traverse l'histoire de la littérature orale : les poésies orales louangeuses.

(11)

a) **ōmī** **kpūné**
 eau éteindre feu
 'l'eau a éteint le feu'

b) **ēgī òkpē** **wō ìlé**
 palmier détruire maison
 'le palmier a détruit la maison'

c) **ōmī** **dánè**
 eau couper route
 'l'eau a barrer la voie'

d) **ōtā** **kpě̀n**
 balle tuer animal
 'la balle (de fusil) a abattu l'animal'

- èyō (l'ironie)

C'est une forme d'expression qui consiste à dire l'inverse de ce que l'on pense, tout en s'efforçant de laisser entendre la vérité. L'ironie se définit également comme « le blâme par la louange » : l'ironie critique alors son sujet. A cette fin, le locuteur décrit souvent la réalité en termes apparemment valorisants dans le but de dénigrer. C'est ce qu'exprime DUBOIS (1994 :258) cité par

GBETO (2000a) en avançant que c'est une figure de style « constituant à dire le contraire de ce qu'on veut dire pour railler, et non pour tromper ». Ainsi, l'affirmatif peut être employé en lieu et place du négatif.

(12)

a) ìgèné ò lóó ò lájé ̄m̄ òdó n̄i w̄n fi n̄i lùrā w̄n kpā
 ìgèné NEG méchant NEG sorcier pilon qu'ils taper eux mourir
 'ìgèné n'est ni la méchant ni sorcier, c'est à l'aide d'un pilon qu'ils
 s'entretuent'

b) tóbí l̄b̄b̄
 jupe que porter
 'as-tu porté une jupe' (pour dire à la personne qu'elle a porté un
 Pantalon bouffant ou une culotte bouffante)

- à fi nkēn gbàyè ònè (l'allégorie)

On peut distinguer entre l'allégorie, figure de style, ou, plus précisément, figure d'élocution et l'allégorie comme procédé d'invention. C'est l'allégorie comme figure d'élocution qui nous intéresse dans le cadre du présent travail. Elle déborde rarement le cadre de la phrase. Il s'agit en fait d'une métaphore qui est présentée point par point.

(13)

a.) àc̄ n̄i c̄e cígbá kóò róm̄i
 pagne dire ouvrir calebasse pour prendre eau
 'le pagne, il dit, ouvre la calebasse afin que je prenne l'eau'

- ànyìkpō (l'inversion)

L'inversion est le changement de l'ordre dans lequel les mots sont ordinairement rangés dans le discours.

(14)

a) ̄w̄ m̄ n̄i
 argent moi avoir
 'l'argent, j'ai'

b) **ūcū m̀ nī**
 igname moi avoir
 ‘de l’igname, j’ai’

c) **ilé m̀ kó**
 maison moi construire
 ‘une maison, j’ai construit’

d) **ōmō , ñ wò**
 enfant, 1sg chercher
 ‘d’enfant, j’en cherche’

3.2.2.3 Les figures de construction

Parmi les figures de construction on trouve les procédés portant sur l’ordre des mots dans la phrase et visant à produire certains effets. Ces effets peuvent être d’ordre morphophonologique ou d’ordre esthétique. On distingue parmi les figures de construction :

- àtónsō (l’anaphore)

C’est la répétition d’un même mot ou d’une même expression en début de phrase ou de vers. àtónsō est la figure de style la plus fréquente dans les poésies orales louangeuses comme on peut les constater dans les différents textes présentés dans la présente recherche. Observons par exemple, la poésie orale louangeuse des ōmō ìgèné.

(15)

a) **ìgèné ā ́fà má cōjō**
 ìgèné qui flèche NEG avoir peur
 ‘ìgèné qui voit la flèche sans avoir peur’

b) **ìgèné ā ́fà má b̀hùn**
 ìgèné qui flèche NEG avoir peur
 ‘ìgèné qui voit la flèche sans avoir peur’

c) **ìgèné ò lóó ò lājé**
 ìgèné NEG être méchant NEG avoir sorcellerie
 ‘ìgèné n’est ni méchant ni sorcier’

De l’observation de ces vers, l’on remarque une répétition du nom ìgèné au début de chaque vers. Cette répétition est la marque de l’anaphore.

- àṣǎjù (le pléonasme)

Le pléonasme est une figure de style où l'expression d'une idée est soit renforcée soit précisée par l'ajout d'un ou plusieurs mots choisis. C’est aussi un paramètre signalant l'expression répétitive d'un seul trait sémantique par plusieurs éléments lexicaux.

(16)

a) **òjú mī ló bùú mī**
 yeux moi qui donner moi
 ‘Je l’ai vu de mes propres yeux’

b) **wā fēfí ē gbóú**
 venir avec oreille écouter
 ‘viens écouter cela avec tes oreilles’

c) **ēsē mī nī mò fi dé bée**
 pied moi que 1sg mettre arriver là
 ‘Je suis allé avec mes pieds’

d) **ééwō mī nī mò fi hùú**
 tête moi que 1sg mettre porter
 ‘Je l’ai porté sur ma propre tête’

3.2.2.4 Les figures de diction

Elles jouent sur le rapport du son et du sens. Parmi elles nous avons :

– gbōlōhùn àfāā jō (le calembour)

Il s’agit d’un jeu de mot fondé sur la différence entre des mots qui ont les mêmes réalisations phonétiques.

(17)

- a) àjé et à jē
 sorcier et 1pl manger
 ‘sorcier’ et ‘nous avons mangé’
- b) àlè et à lé
 amant et 1pl renvoyer
 ‘un amant’ et ‘nous avons renvoyé’
- c) àdó et à dó
 gourde végétale et 1pl faire l’amour
 ‘une gourde végétale’ et ‘nous avons fait l’amour’
- d) àtò et à tò
 singe et 1pl ranger
 ‘le singe’ et ‘nous avons rangé’

- ètò ǫmǫ òò àfāā jō (la paranomase)

C’est le rapprochement de termes de significations distinctes et dont l’équivalence sonore est presque totale (plus totale que celle des figures apparentées comme l’assonance, la rime, l’allitération, mais moins totale que celle des homonymes).

(18)

- a) ǫmǫ ǐ bābā kò tà lávìn ní bée àvìn
 enfants PREP père NEG vendre à credit 3sg demander credit
 ‘les enfants du père qui ne vend pas à crédit mais qui demande un crédit’
- b) ēfūn ínón mī fùnwà mī ñkò sǐ dáūkpādā fūn
 intestin ventre moi agir moi NEG retourner à lui
 ‘mon enfant m’a offensé sans que je ne réagisse’

Les éléments de la paranomase sont perceptibles dans les exemples sus cités. Ces éléments sont ceux soulignés dans ces exemples ayant des significations distinctes et dont l'équivalence sonore est presque totale.

- ètò ɔ̄m̄ò ùwé ādō n n̄ò ì gbōlōhùn (l'assonance)

L'assonance est la répétition d'un même son vocalique dans une phrase. Les voyelles soulignées expriment bien la figure de style en question.

(19)

a) **tákpà** **jánè** **ēū**
 tákpà à travers chemin esclave
 'tákpà conduit par monts et par vaux comme des esclaves'

b) **kò má** **mà gbá àwé**
 NEG balayer en comparaison avec
 'd'un balayage incomparable'

c) **m̄** **k̄k̄** **f̄m̄** **fún**
 1sg en premier donnerenfant lui
 'je lui ai donné en premier un enfant'

d.) **m̄** **wá gb̄m̄** **l̄w̄** **dūdū**
 1sg prendre enfant main noir
 'J'ai pris l'enfant de chez le noir'

3.3.3 Observations sur l'étude stylistique

Nous épousons la position de CAUVIN qui stipule : « on ne peut parler de rythme à travers une traduction. » Les exemples en cábē ne sont pas toujours la traduction des exemples en français. Ils perdent généralement de leur valeur stylistique à être traduits.

Certaines figures de style se font beaucoup plus présentes dans les poésies orales louangeuses ; parmi elles, citons : la comparaison, l'anaphore, l'ironie, l'allégorie, la paranomase, et l'assonance.

Leur présence dénote de l'envie de s'exprimer correctement avec éloquence en utilisant des mots dans un sens inhabituel et en jouant sur l'ordre des mots afin de produire des effets sur le récepteur. Cela montre le caractère spécifique de cette forme de textes et le respect d'une certaine norme.

3.3.4 La norme

3.3.4.1. La norme sociale

Nous appelons « norme », dans les poésies orales louangeuses, tout ce qui constitue une règle ou un critère régissant la conduite des hommes. Il s'agit d'un modèle culturel qu'une communauté linguistique propose à ses membres et que ceux-ci acceptent. Ce modèle est explicitement exprimé dans diverses circonstances de la vie : remarque à un enfant, justification d'une décision au cours d'une palabre, récitation de la poésie orale louangeuse à un enfant, etc. Ce modèle peut être exprimé positivement (louange d'un homme, d'un ancêtre dont la conduite est exemplaire) ou négativement (murmure de réprobation, moquerie envers tel personnage).

Les textes de l'oralité sont très souvent porteurs de normes, soit parce qu'ils font appel à des valeurs reconnues par la société, soit parce qu'ils décrivent un comportement pratique tiré de l'expérience. De même, certains textes notamment les poésies orales louangeuses emploient des termes valorisants : « la honte », « l'ingratitude », « le courage et la peur », « la justice », et bien d'autres valeurs.

3.3.4.2. La norme linguistique

Dans l'étude de la norme d'un texte oral, il convient d'envisager une double perspective :

- Quelle est la valeur de la norme ainsi véhiculée ?
- Quels procédés sont utilisés pour exprimer la norme ?

La première perspective apparaît principalement dans le texte. La deuxième est plutôt celle perceptible dans les emplois du texte et les situations

vécues par le destinataire et le destinataire. Certains procédés relèvent de la grammaire (ainsi, l'emploi de l'impératif explicite un ordre) et peuvent aussi indiquer une manière de faire que tout homme sensé doit pratiquer.

(20)

a) **ćígbá**

'ouvre laalebasse'

b) **gbàá yè wò**

'prends, regarde'

c) **mīgbó yēyē**

'secoue bruillament la forêt'

D'autres procédés font appel à la sémantique : le sens des mots montre ce qui est bien et ce qui ne l'est pas. C'est le cas de l'emploi des termes du genre « il faut », « il vaut mieux ».

(21)

a) **đídòñ**

'bon goût'

b) **bìyèfūñ tōrē**

'faire don de la semoule'

c) **báwí**

'faire des reproches'

d) **cè mīñ**

'faire autre chose'

e) **ōlè**

'vol, voleur'

3.4 Conclusion partielle

Cette étude sur la terminologie et les aspects stylistiques révèle que les èékì comportent assez d'images. Nous avons, en effet, dénombré une vingtaine de

figures de style dont les plus fréquentes sont l'ironie, l'anaphore, la personnification, la paranomase, l'assonance.

Chaque figure de style a une terminologie propre à la langue. Cette terminologie est attestée par 83 % de l'échantillon. La liste de figures de style énumérées n'est pas exhaustive.

En somme, les èèkì sont très rythmées, pleines d'images et révélatrices de normes sociale et linguistique.

CHAPITRE 4

ESQUISSE SYNTAXIQUE

4.1 Introduction

L'étude du verbe nous a permis de mieux cerner la question relative à l'aspect et au temps en *cábē*.

4.2 Aspect et temps en *cábē*

4.2.1 Le verbe

Il n'est pas superflu de redéfinir le verbe en yoruba étant donné les débats le plus souvent contradictoires que soulève cette partie du discours. En effet, le lecteur des grammaires traditionnelles yoruba est vite déçu par l'absence de définition du verbe. Par ailleurs, les grammaires modernes – bien que souvent plus explicites – loin de le satisfaire, lui complexifie le problème.

Chez les premiers grammairiens yoruba, CROWTHER (1852) cité par IGUE (1978 :20-21) peu de pages sont réservées aux verbes qui sont classés de la façon suivante :

« il y a trois sortes de verbes :

- les verbes actifs qui admettent des compléments d'objet :
mo ko takarda
j'ai écrit un livre
- les verbes passifs sont formés en préfixant a ou nwon aux verbes actifs
comme :
A ko takarda
un livre est écrit
- dans les verbes neutres, le sens est complet sans aucun substantif qui suit :
mo subu
je suis tombé
Iya sun
Maman s'est endormie

"Il y a une autre espèce de verbe formé à l'aide d'une préposition qui pourrait être appelé « verbe composé » actif et transitif, les noms et les pronoms qu'ils gouvernent sont toujours placés entre les composantes verbales :

Ba suivi de wi = blâmer, punir

Baba bá mi wi
 Papa m'a puni
 Da suivi de loju = être clair
 O da wa loju
 Cela est clair pour nous ».

Nous constatons clairement que CROWTHER n'a pas défini le verbe mais a procédé à une simple classification. Cette absence de définition du verbe en yoruba a amené les grammairiens modernes à se pencher sur la question.

Selon BAMGBOSE cité par IGUE (1978 : 22),

« "l'école de la grande définition" accepte comme verbe tout mot non nominal dans le groupe verbal, y compris quelquefois les auxiliaires, tandis que "l'école de la petite définition" accepterait comme verbe seuls les mots qui peuvent figurer dans une phrase minimale

Exemples :

- O lọ
Il est allé
- O ba wọn lọ
Il est allé avec eux
- O ba wọn

La première Ecole acceptera lọ = aller, et ba = avec, comme verbes tandis que la seconde Ecole – tout en rejetant ba parce qu'il ne peut pas figurer dans une phrase minimale – accepte seul lọ comme verbe ».

Tous les grammairiens s'accordent sur la catégorie de lọ = aller qui est un verbe, mais le désaccord se trouve sur ba = avec. La première Ecole sème encore de la confusion dans notre esprit dans la mesure où elle ne distingue pas clairement les autres catégories grammaticales des verbes.

Certains grammairiens dont BOWEN et CROWTHER appelèrent ni = à, dans ; ba = avec ; si = dans ; tete = vite des verbes auxiliaires tandis que pour BOWEN ce sont des particules auxiliaires.

Jusque là, nous constatons que nous ne sommes pas plus avancé dans la définition du verbe.

Dans un article "What is a verb in yoruba", BAMGBOSE cité par IGUE (1978:26) définit le verbe comme « tout "mot" autre que le nom et ses qualificatifs pouvant jouer le rôle de prédicat dans une proposition. »

Définir le verbe en yoruba n'est donc pas chose aisée et le nombre de définitions, le plus souvent contradictoires sur cette catégorie grammaticale, témoigne de la complexité du problème.

Qu'est-ce que le verbe ?

A ce propos, IBMS (1960 : 9) affirme :

« Le verbe a pour fonction d'exprimer le côté existentiel ou événementiel d'une situation ou procès ... Le verbe dans sa structure a d'une part le radical (ou sémantème) porteur du sens, c'est-à-dire de ce par quoi je puis distinguer tel procès de tous les autres procès possibles.

D'autre part, il a la variable morphologique (ou morphème) porteuse d'un ensemble de valeurs grammaticales qui ont pour fonction d'actualiser le sémantème et de permettre ainsi à l'interlocuteur ou au lecteur (c'est-à-dire au destinataire de l'information communiquée par la phrase) de reconnaître le procès non plus seulement en tant que distinct de tous les autres procès possibles, mais aussi en tant que partie intégrante de la situation qui est l'objet de l'information.»

De cette définition, on peut retenir que :

- le verbe, à la différence du nom, est un lexème qui implique un procès ;
- le verbe se distingue du nom par sa morphologie.

Cette définition nous paraît inacceptable car bien qu'il existe des similitudes entre les langues, chaque langue a sa propre structure. Aussi est-il maladroit de transposer un fait de langue dans une autre. L'opposition entre le procès et l'objet ne saurait donc avoir une validité universelle.

BENVENISTE (1966) rapporte que grand nombre de langues amérindiennes sont caractérisées par la conjugaison des adjectifs, des pronoms interrogatifs.

En *cábē*, par exemple, les formes verbales expriment aussi bien l'aspect que le temps. Selon IGUE (1978 : 29), « les formes verbales n'expriment que l'aspect ». Les récents travaux de OLUSEYE (2004 : 8) indiquent :

« two types of tenses – future and non-future – have been identified for yoruba (AWOYALE 1989, BAMGBOSE 1990). The future tense is marked with 'yo.o.':

(23) Olu yòò lọ sí Ibàdàn

Olu will go to Ibàdàn

‘Olu will go to Ibàdàn’

The non-future tense is usually associated with the High Tone Syllable.

(24) *Jímo* *ó* *lọ* *sí* *Ibàdàn*

Jímo HTS go to Ibàdàn

‘*Jímo* went to Ibàdàn’.»

Toutes ces observations faites, il nous reste à découvrir le verbe en *cábē* en nous référant à la morphologie, le sémantisme et la syntaxe.

Selon la définition morphologique le verbe se définit par son système de marque. Considérons les exemples ci-après :

(22)

a) *ń* *jà*

1sg bagarrer

‘Je me bagarre’

b) *ńí* *jà*

2sg bagarrer

‘tu te bagarres’

c) *ńn* *jà*

3pl bagarrer

‘ils/elles se bagarrent’

En français, l’accord sujet-verbe est morphologiquement marqué : - e, - es, - ent. En revanche, le *cábē* n’est pas doté d’un système d’accord prononcé ou visible du type sujet-verbe, et l’assignation de cas n’y est pas morphologiquement réalisée. Les morphèmes désinentiels sont absents.

(23)

a) *ń* *jà*

1sg bagarre

‘Je me bagarre’

b) *ńí* *jà*

2sg bagarre

‘tu te bagarres’

- c) **ǎn jà**
 3pl bagarrer
 ‘ils/elles se bagarrent’

Selon la linguistique structurale, le verbe est le constituant essentiel immédiat du syntagme verbal 1 ; il se définit par son environnement, c’est-à-dire par le fait qu’il est précédé d’un syntagme nominal sujet et suivi éventuellement d’un syntagme nominal objet :

$$\text{SN} + \text{SV} \text{ — } \text{SN}_1 + \text{V} + (\text{SN}_2)$$

(24)

- a) **Olá mō kókó**
 Olá boire boullie
 ‘Olá a bu la boullie’

$\text{SN}_1 = \text{Olá}$

$\text{SV} = \text{mō kókó}$

$\text{V} = \text{mō}$

$\text{SN}_2 = \text{kókó}$

On peut substituer le SN_1 par Ariké, Aduké ; le SV par sè = préparer ; tà = vendre. Ces deux syntagmes se définissent par leur complémentarité fonctionnelle, c’est-à-dire par leur rôle comme constituants immédiats de la phrase, s’excluant réciproquement dans leurs substitutions possibles.

De plus, sè = préparer , tà = vendre, peuvent commuter avec mō.

Olá mō	}	kókó
Olá tà		
Olá sè		

Les segments mō = boire , sè = préparer , tà = vendre, constituants immédiats du syntagme verbal et précédant le syntagme nominal, et les

substantifs (Olá, Ariké, Aduké) segments minimaux du syntagme nominal – et jouant le rôle de sujet – s’opposent par leurs environnements. Les distributions déterminent ainsi l’appartenance des segments Olá, Ariké, Aduké, mō, sè, tà, aux différentes classes de formes : la classe des verbes et celle des substantifs.

La définition syntaxique s’acomode bien au verbe en cábē. Les propriétés distributionnelles des morphèmes grammaticaux constituent un critère important pour l’identification du verbe cábē.

En effet, on peut définir un élément par sa distribution et cette description n’exige pas qu’on fasse appel à la morphologie et au sens. Les parties d’une langue ne se rencontrent pas de façon arbitraire les unes par rapport autres. Ainsi la distribution des marqueurs aspectuels et temporels constitue un critère pertinent pour l’identification du verbe en cábē, soit le corpus suivant :

1 (A)	2 (B)	3 (C)	4 (D)
- Olá	<u>n</u> ASP	<u>fò</u>	kòkò
Olá	est / était	entraîn de laver	la marmite
- Olá	<u>fī</u> ASP	<u>sùn</u>	láagō méjē
Olá	s’est / s’était	endormi	à dix neuf heures
- Olá	<u>yā n</u> ASP	<u>sùn</u>	láagō méjē
Olá	a / avait l’habitude	de s’endormir	à dix neuf heures
- Olá	<u>n kó fī</u> ASP	<u>dàgba</u>	
Olá	aura déjà	grandi	
- Olá	<u>wà n</u> ASP	<u>sùn</u>	
Olá	est / était	en train de dormir	

- Olá	<u>yā n</u> ASP	<u>sùn</u>	láàgō méjē
Olá	a / avait l'habitude	de s'endormir	à dix neuf heures
- Olá	∅ ASP	<u>sùn</u>	láàgō méjē
Olá	a	dormi	à dix neuf heures

On note que les unités de la colonne 3 (du type fò = laver, sùn = dormir, dàgbà = grandir) sont toujours marqués par un morphème aspectuel de la colonne 2 (du type n = est / était, fī = s'est / s'était, yā n = a / avait, n kó fī = aura déjà, wà n = est était, yā n = a / avait, ∅ = a,).

Le fait que les morphèmes dans ce corpus précèdent obligatoirement les segments du types 3 qui sont autres que les verbes, peut être utilisé pour identifier le verbe.

On ne saurait donc négliger cette contrainte distributionnelle qui caractérise les morphèmes marqueurs de l'aspect car aucun mot dans la langue ne se comporte ainsi, du moins quand on a à faire aux aspects.

L'ensemble de toutes ces remarques sur la distribution des unités C (les verbes) nous permet d'assigner à celles-ci des environnements caractéristiques. On dira donc que toutes les unités qui acceptent de tels environnements sont des verbes.

Les définitions notionnelle et formelle sont impuissantes pour identifier le verbe. Seule la fonction du verbe dans l'énoncé constitue le critère adéquat pour la définition du verbe en cábē.

Nous le définirons alors comme le constituant noyau du syntagme verbal. il est l'élément qui, dans un énoncé, a la possibilité d'être immédiatement précédé d'un pronom et de constituer avec celui-ci un énoncé complet. Il est identifiable dans la langue par sa propriété distributionnelle, celle d'être précédée des

morphèmes aspectuels ou d'être suivie des adverbes de temps (ὄνέ, ὄνί, ὄλᾶ), dans un énoncé.

4.2.2 Les marqueurs aspectuels et temporels

4.2.2.1 Les marqueurs aspectuels

4.2.2.1.1 L'aspect : définition

Certains linguistes ont essayé de définir cette catégorie grammaticale. Dans "Aspect", COMRIE (1976 : 1) écrit :

« The distinction between he read, he was reading, and he used to read in english is equally an aspectual distinction, so aspect is a category even in as familiar a language as english. Similary in the Romance languages, the difference between for instance, French il lut et il lisait, Spanish leyo and leia, Itlian lesse and llegeva is one of aspect, despite the traditionnal terminology, which speaks of the imperfect (lisait, leia, llegeva) as tense, and equally of the simple past (lut, leyó, lesse) also called past definite, historic or remote as a tense.»

Précisant la différence entre le temps et l'aspect, l'auteur définit les deux catégories de la façon suivante:

- « Tense relates the time of the situatio refered to to some other time, usually to the moment of speaking.»
- « Aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation.»

D'une façon générale, la notion de l'aspect pose aux linguistes modernes des problèmes d'ordre méthodologique. Dans beaucoup de travaux sur l'aspect, il est implicitement admis que seul le verbe et ses flexions sont les marqueurs privilégiés des aspects.

MEILLET (1958 : 6) écrit par exemple :

« on ne peut parler d'aspect que lorsqu'une langue utilise un système de marqueurs morphologiques pour exprimer les distinctions du type perfectif / imperfectif, qui d'autre part définit le verbe comme indiquant un procès.»

Mais LAROCLETTE (1950 : 16) ne partage pas son point de vue :

« Il est impossible d'affirmer qu'une distinction grammaticale est inconnue dans une langue sous prétexte qu'elle ne se marque que dans le discours. Même dans les langues indo-européennes, il n'est pas rare qu'une distinction catégorique ne s'exprime pas dans le mot. Si on affirme qu'une langue ignorait la distinction du nom et du verbe lorsque celles-ci ne s'exprimaient pas dans le vocabulaire, c'est que , se laissant guider par une conception traditionnelle scolastique de la grammaire on a souvent établi des cloisons étanches et arbitraires d'une part entre la morphologie et la syntaxe.

Il ne faut pas perdre de vue que la lexicographie, la morphologie et la syntaxe n'étudient pas trois réalités différentes mais leur distinction ne procède que de trois manières de considérer la même réalité, le discours.»

On peut donc déduire à partir de cette position que toute partie du discours, dans la mesure où elle exprime sémantiquement un procès, peut développer des oppositions aspectuels.

La notion de l'aspect serait alors une caractéristique s'appliquant aussi bien à d'autres formes qu'aux verbes. Il faut remarquer que tout dépend des langues ; certaines langues, en effet, utilisent des procédés morphologiques pour exprimer l'aspect.

Au terme de ce bref aperçu sur les définitions de l'aspect à travers certaines langues, nous sommes en mesure de proposer une définition. En effet, l'aspect constitue les manières variées de concevoir le déroulement du procès dans une énonciation.

L'aspect fait partie intégrante des phénomènes énonciatifs. En effet, le locuteur, selon le système propre à sa langue, sélectionne les modes de déroulement du procès qui peut être ponctuel, résultatif, itératif, accompli, inchoatif, terminatif, progressif, duratif, habitatif ou habitatif-terminatif.

4.2.2.1.2 Les marqueurs aspectuels

La littérature révèle une appellation variée, suivant les courants terminologiques, pour désigner les mêmes morphèmes qui accompagnent le verbe pour lui conférer le sens de l'aspect. Dans leur ensemble, on constate que ces chercheurs ont utilisé les notions de modalités verbales ou nominales pour

caractériser les morphèmes marqueurs du verbe et du nominal ; quelques uns, par contre, ont utilisé le terme prédicatif verbal ou prédicatif nominal pour caractériser les mêmes morphèmes. IGUE (1978) parle de formant, ABOH (1993) parle de marqueur, TCHITCHI (2008) utilise le terme de verbant.

Pour exprimer l'aspect, le *cábē* dispose des moyens spécifiques. Il recourt d'une part à la forme simple du verbe, la répétition de ce dernier, d'autre part et surtout à des morphèmes verbaux qui constituent les principaux marqueurs d'aspect.

Nous nous proposons, ici, de détailler les différents aspects et leurs emplois.

Il convient avant tout de commencer par leur définition morphologique. En *cábē*, les aspects ont leur expression morphologique bien distincte. Le *cábē* fait usage, à quelque exception près, des mêmes marqueurs aspectuels que le *yòrúbá*.

- **Les verbes marqués par \emptyset**

Ce type de verbe marque le ponctuel et le résultatif.

▪ **Le ponctuel**

Le verbe marqué par \emptyset se prête parfois à l'expression du résultatif, sa première fonction est d'indiquer l'aspect ponctuel.

(25)

a) **ó** **\emptyset ASP** **jēkà**
 3 sg manger nourriture
 'il/elle a mangé'

b) **ó** **\emptyset ASP** **dé**
 3 sg arriver
 'il/elle est arrivé (e)'

- **Le résultatf**

La préposition de *ti* au verbe se prête à plusieurs interprétations. En effet, mis à part l’accompli et le terminatif, *ti* peut aussi exprimer, lorsqu’il est préposé au verbe, l’aspect résultatf.

(26)

a) **m̀** **∅ ASP** **jēkà** **dāādāā**
 1 sg manger nourriture bien
 ‘il/elle a bien mangé’

b) **ó** **∅ ASP** **dé** **dāādāā**
 3 sg arriver bien
 ‘il/elle est bien arrivé (e)’

- **Les verbes marqués par *n + v*, *t̃i + v***

Les marqueurs *n* et *t̃i* préposés aux verbes indiquent respectivement le progressif, l’habituaatif, l’itératif, l’accompli et le terminatif.

- **Le progressif**

(27)

a) **Àriké** **ń ASP** **jēkà**
 Àriké manger nourriture
 ‘Àriké mange, mangeait’

- **L’habituaatif**

/ *n +* / marque l’habituaatif et indique que le procès est indiqué de façon répétitive.

(28)

a) **n b̃ñí ñ** **Àriké** **ń ASP** **jēkà**
 ici Àriké manger nourriture
 ‘c’est ici que Àriké mange, mangeait’

- **L'itératif**

(29)

- a) **Àriké ñ ASP kōnhīn, òmō ǎn n jó**
 Àriké chanter enfant les danser
 'Àriké chantait, les enfants dansaient'

- **L'accompli**

/ fī + /, marque de l'accompli pour indiquer l'état d'achèvement d'un procès ou une action dont le déroulement est parvenu à terme.

(30)

- a) **ó fī ASP jēkà**
 3 sg manger nourriture
 'il/elle a déjà mange'

- b) **ó fī ASP dé**
 3 sg arriver
 'il/elle est déjà arrivé (e)'

- **Le terminatif**

La formation du terminatif implique l'accompli. Le verbe de l'accompli est suivi de l'adverbe tén. Il souligne la fin de l'action. Tén est aussi un verbe et signifie "finir". Ainsi, on peut dire "òkà tén" = "le manger est fini".

(31)

- a) **ó fī ASP jēkà tén**
 3 sg manger nourriture
 'il/elle a déjà mange'

- **Les verbes marqués par fī n**

Le marqueur fī n peut conférer au verbe plusieurs valeurs aspectuelles. Il peut marquer le progressif et l'inchoatif.

- **Le duratif**

(36)

a) **ᵐᵐ̄** **sᵐkún sᵐkún**
 enfant pleurer pleurer
 ‘L’enfant a pleuré pendant longtemps’

a) **ᵐᵐ̄** **sᵐkún** **tíí**
 enfant pleurer pendant longtemps
 ‘L’enfant a pleuré pendant longtemps’

Tableau récapitulatif des aspects et leurs marqueurs en cabē

Aspects	Marqueurs
Ponctuel	$\emptyset + V$
Résultatif	$\emptyset + V$ $\emptyset + V + \text{Adverbe}$
Itératif	$n + V$
Accompli	$\text{fi} + V$
Inchoatif	$\text{fi } n + V$
Terminatif	$\text{fi} + V$
Progressif	$\left. \begin{array}{l} n \\ \text{fi } n \\ \text{fi } w\grave{a} n \end{array} \right\} + V$
Habitatif	$n + V$ $y\grave{a} n + V$
Habitatif-terminatif	$\text{fi } y\grave{a} n$
Duratif	$V + V$ $V + \text{Adverbe}$

Nous remarquons que de façon générale, les aspects sont morphologiquement marqués. Il est à noter également que certains aspects acceptent, pour leur formation, le même morphème ; c'est le cas par exemple du ponctuel et du résultatif. C'est aussi le cas de l'itératif, de l'habitatif et du progressif, de l'inchoatif et du progressif.

Dans ces conditions, seul le contexte peut orienter le lecteur. L'aspect relève en partie de la syntaxe.

Tableau comparatif des aspects et leurs marqueurs en cábě
et en yōrùbá

Aspects	Langues	
	cábě	yōrùbá
	Marqueurs	Marqueurs
Ponctuel	∅ + V	∅ + V
Résultatif	∅ + V ∅ + V + Adverbe	∅ + V tí + V
Itératif	n + V	n + V
Accompli	fī + V	fī yioti } + V
Inchoatif	fī n } + V bèè sǐi }	fī n } + V bẹ̀rẹ̀si }
Terminatif	fī + V	fī yioti } + V
Progressif	n fī n } + V fī wà n }	n fīn yiomaa ou a maa yiotimaa } + V

		fì wà n	
Habituatif	n yā n } + V	n maan a maa a yio } + V	
Habituatif-terminatif	fì yā n	timaan } + V A timaa }	tin + V + adverb e
Duratif	V + V V + Adverb e	V + V V + Adverb e	

L'étude des valeurs et emploi des morphèmes aspectuels nous permet de distinguer, aussi bien en yòrùbá qu'en cábē dix aspects³⁸. L'observation du tableau comparatif nous permet de conclure que le cábē fait usage, à quelque exception près, des mêmes marqueurs aspectuels que le yòrùbá.

³⁸ Selon IGUE (1978 :132) les grammairiens et les linguistes qui l'ont précédé dans l'analyse de l'aspect en yoruba en dénombré quatorze (14) aspects.

OLUSEYE (2004 : 8) a abordé brièvement l'aspect sans nommer les différents types. Le seul qu'il a clairement indiqué, c'est le progressif qui est marqué selon lui par *ń*. il a donné les exemples de marqueurs suivants :

(26)

ti	'has'
ámáa	'usually will...'
a ti máa	'usually will ...'
máa ń	'usually is .../ was...'
ti máa	'will have...'
ti ń	'has / had been ...'
ń	PROGRESSIVE
kǐ	'usually don't'

4.2.2.2 Les marqueurs de temps³⁹

4.2.2.2.1 Problématique du temps

Les premiers grammairiens de la langue yōrùbá, DELANO (1965) et BAMGBOSE (1972) distinguent la catégorie temps. DELANO parle de 32 temps tandis que BAMGBOSE distingue 18 temps qu'il répartit en temps simples et en temps perfectifs.

A propos de ces temps, IGUE (1978 : 76-77) précise que les temps de BAMGBOSE sont lourds et la terminologie qu'ils utilisent rappellent plutôt l'aspect. De ses analyses, il tire deux conclusions :

« - si l'on écarte toute influence étrangère, le système verbal yōrùbá est unique en son genre et n'a rien à voir avec le modèle latin ou aglais auquel on a voulu longtemps le comparer. A supposer que le temps existe en yōrùbá, le système temporel ne saurait être assimilé à d'autres systèmes, pas plus qu'aucun temps d'une langue n'est exactement superposable à un temps d'une autre langue. Chacun se comporte avant tout comme élément du système temporel de sa langue et la comparaison ne peut être établie qu'entre ces systèmes eux-mêmes. Tous les temps dont les grammairiens et linguistes ont fait mention ne sont pas des temps mais plutôt des aspects.

En yōrùbá, la catégorie du temps est notionnelle. En effet, le yōrùbá appartient à ce groupe de langues qui n'ont pas de temps, autrement dit qui ne possèdent pas de moyens grammaticaux pouvant l'exprimer. Toutefois, la catégorie du temps pourrait s'exprimer à l'aide des adverbes de temps : lana = hier ; loni = aujourd'hui ; lola = demain, etc.

- Toutes ces grammaires, dans leur ensemble, ne font pas ressortir avec clarté le rôle joué par les morphèmes verbaux dans la langue. Seule la grammaire de P. OGUNBOWALE parle à la fois de temps et d'aspect, mais son analyse n'aura pas été concluante. »

De ces conclusions on peut retenir que:

- le yōrùbá ne connaît pas la catégorie temps ;
- la notion de temps est notionnelle et est exprimé par les adverbe de temps.
- l'analyse des grammairiens ayant abordé la notion de temps n'est pas concluante.

³⁹ Il faut noter que certains chercheurs utilisent des terminologies telles que modalités verbales, marqueurs du verbe. Certains, utilise prédicatifs verbaux, verbants pour caractériser les mêmes morphèmes. « ... les diverses appellations observées sont sans doute liées à des courants terminologiques selon TCHITCHI (2008 : 2).

Nous ne partageons pas toutes les positions de IGUE (1978). En effet, contrairement au yōrùbá, le cábě connaît la catégorie temps bien qu'il fait usage des adverbes (loni = aujourd'hui ; lola = demain et nene = hier) pour exprimer la notion de temps.

Reconnaissant la pertinence des observations de IGUE (1978) par rapport à la loudeur des temps et la terminologie utilisées, OLUSEYE (2004 : 7) indique :

« yōrùbá verbs do not inflect for tense. Two types of tenses – future and non-future – have been indentified for yōrùbá (AWOYALE 1989, BAMGBOSE 1990). The future tense is marked with 'yo.o.' :

(23) Olú yóò lọ sí Ìbàdàn
 Olu will go to Ibadan
 'Olu will go to Ibadan'

The non- future tense is usually associated with the High Tone Syllable.

(24) Jimoò ó lọ sí Ìbàdàn
 Jimo HTS go to Ibadan
 'Jimo went to Ibadan' »

OLUSEYE (2004), AWOYALE (1989), BAMGBOSE (1990) n'ont pas fait évoluer les débats autour de la question du temps. Les morphèmes yóò et la syllable à ton haut n'indiquent pas clairement l'idée du temps mais fait penser à l'aspect.

Nous constatons que jusque là, la question de temps n'est pas clairement identifiée en yōrùbá. Aucune des analyses ne contredit IGUE (1978) quant à l'inexistence du temps en yōrùbá. S'il faut reconnaître que BAMGBOSE a évolué en passant de 18 temps à 2 temps, ces analyses n'éclairent pas pour autant la question.

En ce qui concerne le cábě qui est une variété dialectale du yōrùbá, nous avons identifié un temps, le futur comme BAMGBOSE (1990). Il faut préciser

toutefois que le morphème marquant le futur en cábē n'est pas celui identifié par BAMIGBOSE en yōrùbá.

4.2.2.2.2. Le marqueur du futur en cábē

En cábē il n'existe qu'un seul marqueur de temps, kó. Il est dépourvu de contenu descriptif et a une valeur essentiellement syntaxique, car il sert uniquement à marquer le futur.

(37)

a) ǫmǫ ǫnlǫ ń kó wǫjà
 enfant autochtone FUT rentrer bagarre
 'l'enfant de l'autochtone se bagarrera'

Il est pertinent d'indiquer que la voyelle ɔ du morphème du futur est flexionnelle et est porteuse de la personne. Elle varie suivant les personnes. Ainsi, à la première et la deuxième personne du singulier :

Kó > Kē

(29)

a) ń Kē lǫ

1sg FUT partir
 'je partirai'

b) ǫ Kē lǫ

1sg FUT partir
 'tu partiras'

A la troisième personne du singulier et du pluriel, le futur est marqué par kó.

(30)

a) **ń kó l̄**

3sg FUT partir

‘il partira’

a) **ňn kó l̄**

3pl FUT partir

‘ils partiront’

A la première personne du pluriel, le futur est marqué par ká.

Kó > **Ká**

(31)

a) **àá ń ká l̄**

3pl FUT partir

‘nous partirons’

A la deuxième personne du pluriel, le futur est marqué par ké.

Kó > **Ké**

(32)

a) **èn ké l̄**

2pl FUT partir

‘vous partirez’

A partir des remarques sus-citées, on peut établir le schéma ci-après :

Temps	Personnes	Marqueurs
Futur	1 ^{ère} et 2 ^{ème} personne du singulier (ñ ĩ)	kē
	1 ^{ère} personne du pluriel (à)	ká
	2 ^{ème} personne du pluriel (ɛ)	ké
	3 ^{ème} personne du singulier et 3 ^{ème} personne du pluriel (ń, òn ón)	kó

Contrairement au cas du futur, les autres temps, par exemple le passé et le présent, ne sont pas réalisés morphologiquement. En effet, pour signifier qu'une action s'est déroulée au passé, la langue utilise des adverbes de temps. Les phrases suivantes en sont l'illustration.

(33)

a) **ōmō ònlè jà nēnē**
 enfant autochtone quereller hier
 'l'enfant de l'autochtone s'était querellé hier'

b) **ōmō ònlè jà lōni**
 enfant autochtone quereller aujourd'hui
 'l'enfant de l'autochtone se querelle aujourd'hui'

b) **ōmō ònlè jà lōlā**
 enfant autochtone quereller demain
 'l'enfant de l'autochtone se querellera demain'

Suite à nos analyses, nous déduisons que le **cábē** ne dispose que d'un marqueur de temps phonétiquement réalisé : **kó**, qui a valeur de futur. En ce qui concerne le présent et le passé, nous disons qu'ils correspondent à un marqueur

qui n'est pas réalisé phonétiquement. Il s'ensuit que l'identification de cet élément non prononcé peut être faite par les adverbes de temps. En d'autres termes, une phrase dont le marqueur être n'a pas de réalisation phonétique ne peut jamais correspondre à une action ou à une scène dont le temps de référence est le futur.

4.3 Les structures syntaxiques

Les phrases suscitées illustrent le fait que, dans les principales, l'ordre de surface suit le schéma : sujet – verbe – objet (SVO).

(34)

a) ṽmṽ	ṽnlè	ń wṽ	ùjà
S	O	V	OS
enfant	autochtone	rentrer	quereller
'enfant de l'autochtone qui se querelle'			

b) ṽ	gbó	búbùú
S	V	O
2sg	entendre	danger
'tu entends parler du danger'		

Quant aux exemples ci-après, ils montrent que ce schéma est aussi respecté dans les propositions subordonnées interrogative ou négative.

(35)

a) ṽ	gbó	búbùú	ḍi	kākàákā
2sg	entendre	danger	S'armer	correctement
'quand tu entends parler du danger, tu t'armes en conséquence'				

b) njé	bí	ṽ gbó	búbùú	ĩ ḍi	kākàákā
est – ce que	si	entendre	danger	s'armer	correctement .
'est-ce que tu t'armes en conséquence quand tu entends parler du danger ?'					

c) kò	gbó	búbùú	kò	ḍi	kākàákā
NEG	entendre	danger	NEG	s'armer	correctement
'tu ne t'armes pas en conséquence quand tu n'entends pas parler du danger'					

Il apparaît, de ces phrases, que l'ordre SVO est préservé quel que soit le type de phrase. Cela pourrait amener à penser que le *cábē* est une langue dont l'ordre de base est SVO. Cependant, une telle conclusion serait hâtive, car même si cet ordre est respecté de façon rigide en structure de surface (SS), la langue présente des propriétés qui nous ont amené à nous demander si l'ordre de base ne serait pas plutôt SOV. C'est justement ce qu'il faut lire dans un article de l'Institut des études africaines de l'Université de la Géorgie qui dit :

« The word order for a simple sentence in yoruba is the Subject Verb Object (SVO). Both the S and O position are dominated by the noun phrase but the O is dependent on whether the V has an object or not. Transitive verbs in *yorùbá* require an object while intransitive verbs do not. There are also neutral verbs that may or may not require an object. »⁴⁰

De même, OLUSEYE (2004) affirme :

« *yòrùbá* is an SVO (Subject Object Verb) language » et avance les exemples ci-après:

(15) **Olú ra aga**
 Olu buy chair
 'Olu bought a chair'

Il complète que the subject position is allways filled.

(16)

- i. **O ra aga**
 He buy chair
 'He bought a chair'
- ii. * **ra aga**
 buy chair
 for 'He bought a chair'

⁴⁰ www.africa.uga.edu/yoruba/phonology.html, Institut des études africaines, Université de la Géorgie, juin 2010.

On peut noter donc :

(36)

a) **kò** **∅** **wá**
 NEG venir
 ‘Il n’est pas venu’

b) **kò** **∅** **tén**
 NEG finir
 ‘ce n’est pas fini’

4.4 Conclusion partielle

Tout ce qui précède montre que les réflexions linguistiques sur l’aspect et le temps sont parfois contradictoires. Certains chercheurs n’arrivent pas à différencier les limites aspectuelles des limites temporelles.

Il est clair qu’en *cábē*, l’aspect existe et est marqué par des morphèmes bien identifiés différents de ceux marquant le temps.

Le *cábē* fait partie du groupe des langues qui présentent des caractéristiques aspectuelles et temporelles. Dix morphèmes marquent l’aspect. Le futur est le temps identifié dans la langue et est marqué par *k.ó*.

CHAPITRE 5

LES EEKI: ANALYSE DES ELISIONS VOCALIQUES

5.1 Introduction

Dans le présent chapitre, nous avons traité de l'élision. Nous nous sommes, en effet, inspiré des méthodes d'analyse indiquées par GBETO (1997) pour étudier le phénomène d'élision et les comportements tonals.

Nous avons également abordé la question de la coalescence. En phonétique, elle est connue encore dans la littérature sous le nom de contraction qui est un type de modification par laquelle deux sons en contact se combinent en un son unique différent des deux précédents.

- Généralité sur l'élision de V_1 et V_2

Selon CASALI (1996 : 10), 92 langues présentent des cas d'élision vocalique. Il distingue, en effet, trois groupes :

« (15)

a. languages where source shows V_1 Elision only:

Au (Scorza 1985), Babole (Leitch 1994, Myles Leitch personal communication), Bemba (Sims 1959, Sambeek 1955, Givon 1970a, Kashoki 1968), Bobangi (Whitehead 1899), Bolia (Mamet 1960), Central Kambari (Hoffman 1972), Chagga (Nurse & Philippson 1977, Saloé 1980), chicano spanish (schane 1987), Chumburung (Hansford 1988, Snider 1985, 1989c), chiyao (Ngunga 1995), Dyula (Long & Diomandé n. d.), Eggon (Maddieson 1972), Engenni (Elugbe 1989, Thomas 1978), Ghotuo (Elugbe 1972), Gichode (Keith Snider, field notes), Gonja (Painter 1970), Igede (Bergman 1968, 1971), Ila (Smith 1907) Iraqw (Rosenthal & Mous 1995), Izi (Meier, Meier & Bendor-Samuel 1975), Kamba (Whithely & Muli 1962, Robert-Kohno 1995a, b), KiYaka (Eynde 1968, Kidima 1991), Kikuyu (Armstrong 1940, Leakey 1959), Kinande (Clements 1991, Goad 1993, Hyman 1989, Mutaka & Hyman 1990, Schindwein 1987), Kisar (Christensen & Christensen 1992) Kongo (Maehoff 1932), Krachi (Keith Snider, field notes), Lango (Noonan 1992), Lokaa (Iwara 1982), Logo (Goyvaerts 1983), Lugisu (Brown 1969), Malakmalak (Birk 1976), Moba (Russell 1985), Nawuri (Casali 1988, 1995d), Nkengo (Hulstaert 1970), Nuni (Kurre 1988), Nupe (Smith 1967, 1969), Ogbia (Williamson 1972), Ogori (Chumbow 1982a,b), Owon Afa (Awobuluyi 1972, Stahlke 1976), Pero (Frajzyngier 1980), Santee Dakota (Shaw 1980), Shilluk (Gilley 1992), Si-Luyana (Givon 1970b), SiSwati (Cahill 1994, Herman 1995), Southern Sotho (Doke & Mofokeng 1957, Guma 1971), Tsonga (Baumbach 1987), Uma

Juman (Blust 1977), Urhobo (Elugbe 1972), West Tarangan (Nivens 1992), Xhosa (Aoki 1974, McLaren 1955), Yakata (Moingéa 1993), Zulu (Doke 1926, 1931, 1954).

b- Languages where source shows V_2 Elision only

Basque (Hualde & Elordieta 1992), Kagate (Walker 1989)

c. Languages whith both V_1 Elision and V_2 Elision

Afar (Bliese 1981), Aghem (Hyman 1979), Avatime (Schuh 1995), Chichewa (mteje 1980, 1992), Daga (Murane 1974), Drangame (Dakubu 1978), Diola Fogny (Sair 1965), Ebira (Adiva 1984), Edo (Agheyisi 1987, Folarin-Schleicher 1992, Omozuwa 1992, Wescott 1962), Efik (Cook 1969, ward 1933, elmers 1973), Emai (Folarin-Schleicher 1992, Schaefer 1987), Etsako (Elimelech 1976), Ewe (Westermann 1930), Igbo (Emenanjo 1972), ijo (williamson 1965), isekiri (Dunstan 1969, Omamor 1979), Isoko (Donwa-Ifode 1985, Elugbe 1989) Ivie (Masagbor 1989), Lamba (Doke 1922, 1931, 1938), Luganda (Ashton et al. 1954, Clements 1986, Katamba 1985, Tucker 1962), Lulobo (Andersonsen 1987), Modern Greek (Kaisse 1977), Mundani (Paker, Elizabeth n.d.), Nandi (Creider & Creider 1989), Niaboua (Bentinck 1978, 1979), Obolo (Faraclas 1982, 1985), Ogoja yala (bunkowske 1972), Okpe (Hoffman 1973, Omamor 1988, Pulleyblank 1986), Sango (Samarin 1967), Shona (Doke 1931, Fortune 1955), Vata (Kaye 1982), Yoruba (Pulleyblank 1988).»

L'élision vocalique a fait l'objet d'une étude très féconde depuis les travaux de WHITEHEAD (1899) jusqu'à nos jours. On peut retenir des travaux de Casali qu'aucune des langues ne présente à la fois des cas d'élision de V_1 , V_2 et de coalescence vocalique. Les travaux de GBETO (1997) font évoluer les débats et montrent que les langues du continuum dialectale gbe présentent des cas d'élision de V_1 , V_2 et de coalescence vocalique.

Le *cábē*, tout comme le *yòrúbá*, font partie du groupe des langues qui connaissent des cas d'élision de V_1 , V_2 et qui ne connaissent pas le phénomène de coalescence.

5.2 L'élision en *cábē*

5.2.1 L'élision phonémique

Nous présenterons dans ce sous titre le constat fait sur l'élision phonémique dans les poésies orales louangeuses avant de procéder à l'étude des règles de l'élision et de la coalescence vocalique. Aussi procéderons nous à l'analyse des manifestations tonales après élision.

5.2.1.1 L'élision de la voyelle « i »

L'élision d'un phonème est la disparition complète d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes en finale ou en initiale de mot. Ce phénomène intervient quand deux voyelles (identiques ou non) se rencontrent.

Prenons par exemple le premier vers du èékì òmò ònlè.

a) òmò	ònlè	ń wò	ùjà ⁴¹
enfant	autochtone	rentrer	quereller
'enfant de l'autochtone qui se querelle'			

Le phénomène de l'élision est présent dans ònlè.

ònlè n'est rien d'autre que /òní ìlè/. C'est après élision de la voyelles i en position finale dans le mot òní et en position initiale dans ìlè que nous avons ònlè.

Il y a également élision dans le syntagme [nlè] du deuxième vers du èékì. En effet, nous remarquons que l'élision de la voyelle finale de ní et de la voyelle initiale de ile a engendré le syntagme [nlè]. Synthétisons les observations dans le tableau ci-après.

Discours spontané	Discours soutenu	Commentaires
1. ònlòkpò	1. òní lòkpò	1. ì + l > l
2. bókí	2. bí òkí	2. í + ò > ò
3. bàálé	3. bàá ìlé	3. á + ì > á

⁴¹ Jà est un verbe (se bagarrer). Jà dans ce cas n'est pas un verbe mais il s'agit du substantif ujà qui a subi l'élision de la voyelle u pour donner já.

4. lójú	4. ní òjú	4. í + ò > ó
5. tó	5. tíó	5. í + ó > ó
6. fṵwṵ	6. fí ṵwṵ	6. í + ṵ > ṵ
7. féfòn	7. fí ēfòn	7. í + ē > é
8. òdólé	8. òdó ilé	8. ó + í > ó

Précisons que dans n'importe quelle position (initiale ou finale) la voyelle « i » s'élide toujours.

5.2.1.2 L'élision de la voyelle « ɔ »

Tout comme l'élision de la voyelle « i », la voyelle « ɔ » aussi s'est élidée dans certaines expressions des èékì.

En effet, dans « n wò jà » du premier vers du èékì òmṵ ònlè, elle s'est élidée car dans le discours soutenu on dirait [n wò ùjà]. Il y a donc là, élision de la voyelle « ɔ » en position finale de « n wò » (il rentre).

Le tableau suivant nous permet de faire le récapitulatif de l'élision de la voyelle « ɔ » dans quelques vers des èékì.

Discours spontané du panégyrique	Discours soutenu	Commentaires
1. n wòjà	1. n wò ùjà	1. ò + ù > ù
2. n sṵkún	2. n sṵn ṵkún	2. ṵn + ṵ > ṵ
3. kṵdò	3. kṵ ṵdò	3. ṵ + ṵ > ṵ

5.2.1.3 L'élision de la voyelle « a »

Discours spontané du panégyrique	Discours soutenu	Commentaires
1. gbēdòn	1. gbā ēdòn	1. ā + ē > ē
2. n dēí	2. n dà ēí	2. à + ē > ē
3. wōn fí n gbādé	3. wōn fí n gbā ādé òbā	3. ā + ā > ā

5.2.1.4 L'élision de la voyelle « e »

Synthétisons l'élision de cette voyelle dans le tableau ci-après.

Discours spontané du panégyrique	Discours soutenu	Commentaires
1. tí ncōjú	1. ti ncē òjú	1. ē + ò > ò
2. ēi cēgī	2. ēi cē ēgī	2. ē + ē > ē
3. ó cōōgù	3. ó cē òōgù	3. ē + ò > ò

5.2.1.5 L'élision de la voyelle « u »

Discours spontané du panégyrique	Discours soutenu	Commentaires
1. mājò	1. mú àjò	1. ú + à > ā
2. á sògbé dònè	2. á sō ùgbé dī ònè	2. ō + ù > ò
3. fōwō bùtè	3. fī ōwō bù ùté fí ēfòn	3. ù + ù > ù

5.2.1.6 L'élision des voyelles o et ε

Aucune trace de l'élision de ces voyelles n'est à noter.

5.2.2 Règles d'élision et coalescence vocalique

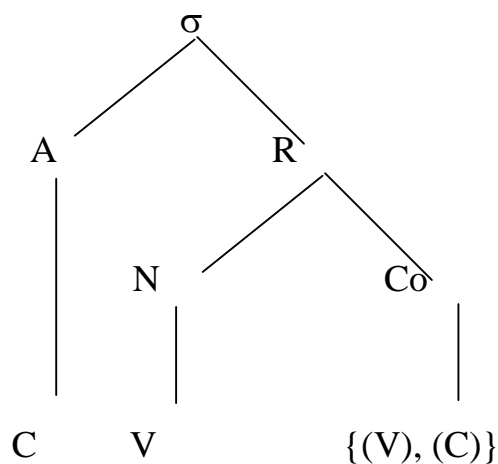
Aucun cas d'élision syllabique n'a été noté dans la langue. On peut conclure, de ce fait, que l'élision syllabique est très rare en *cábē*. Aussi, faudrait-il souligner la quasi inexistence de l'élision des voyelles o et ε en position initiale ou finale.

L'analyse des données synthétisées dans les différents tableaux nous a permis d'établir les règles qui suivent.

5.2.2.1 Structure syllabique et syllabification

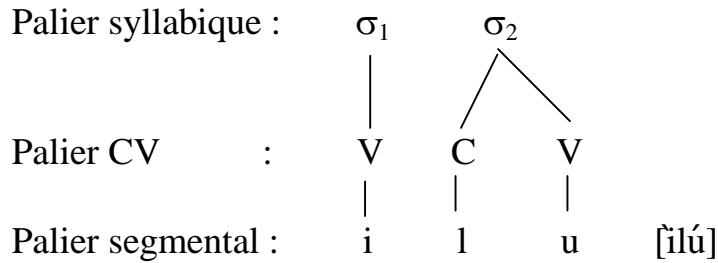
Dans le présent travail, nous utiliserons le modèle tridimensionnel de CLEMENTS et KEYSER (1983) amélioré par GOLDSMITH (1990), où la syllabe est subdivisée en Attaque (A), Rime (R), Noyau (N) et Coda (Co), cité par GBETO (1997 :9) :

(37) Représentation de la syllabe



La structure syllabique de base du Cábē étant de la forme (RAV₁), nous représenterons la syllabe ainsi qu'il suit. Prenons par exemple le mot [ĩlú] « Village ».

(38) Représentation de la syllabe en cábē



5.2.2.2 Règles d'élision vocalique

Suivants les contextes, on peut dire avec précision, la position de la voyelle de la syllabe qui s'est élidée, notamment la voyelle V₁ ou V₂ de la première ou de la deuxième syllabe. Les contextes seront précisés dans la suite de l'analyse. SONAIYA (1990) parle de controverse à propos de la voyelle qui s'élide en yōrùbá. Cette controverse, dont fait allusion GBETO (1997 :82) en citant SONAIYA (1990), trouve dans le présent travail des éléments de réponse.

L'élision de V₁ est spécifique à la construction associant deux nominaux N₁ + N₂ et la construction associant un verbal à un nominal, représentée comme suit : 'Verbal + Nominal'. Symbolisons la première construction grammaticale par {+ [N₁,N₂]}, nous pourrions alors formuler la règle d'élision comme suit en (39), les exemples illustratifs figurants en (39.c) et (39.d).

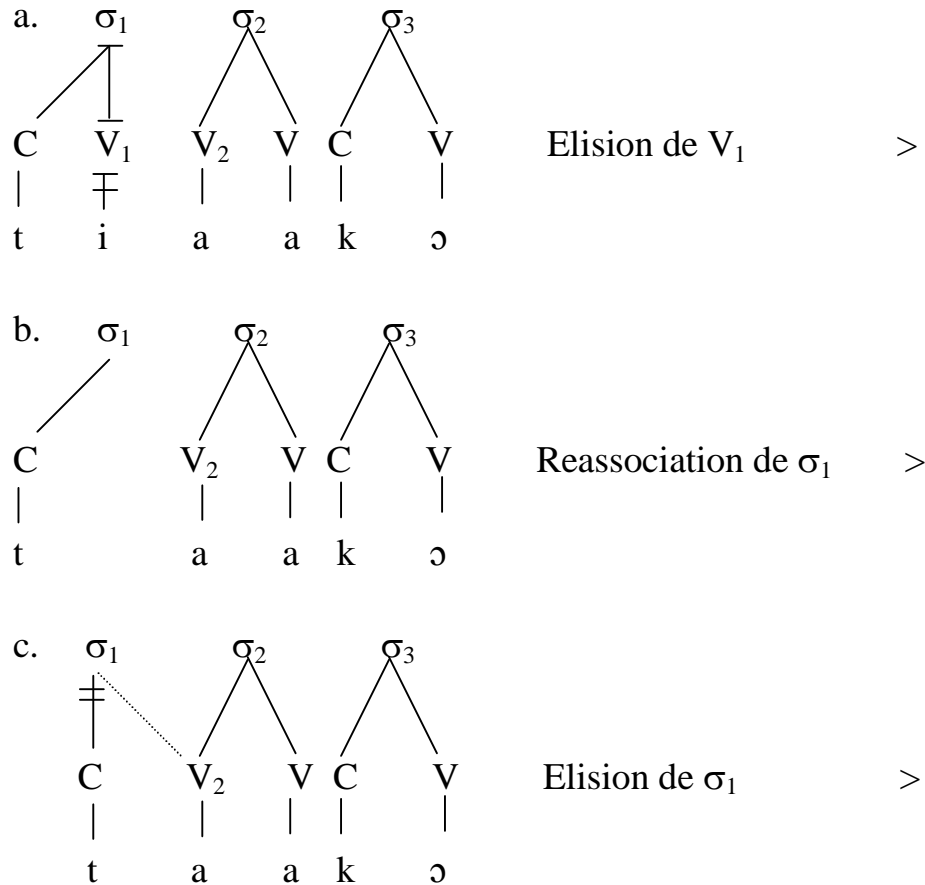
(39) Règle d'élision de V₁ (RAV₁)

$$V_1 \quad > \quad \emptyset \quad / \quad \left[\text{---} + V_2 \right] \quad \{+[N_1, N_2]\}$$

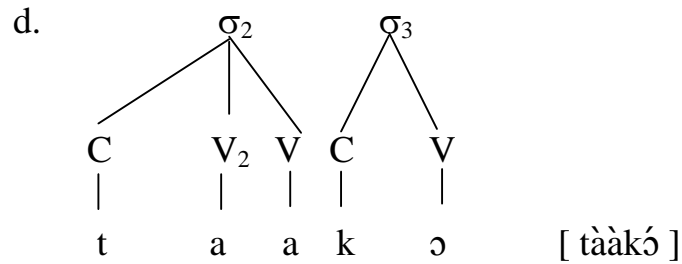
- a) / dà ěi / > [děi]
 ‘baisser tête’ ‘baisser la tête’
- b) / cē ōōgù / > [cōōgù]
 ‘faire gris-gris’ ‘faire de gris-gris’
- c) / fī ààkó / > [tààkó]
 ‘du coq’ ‘pour le coq’
- d) / fi ěfòn/ > [fěfòn]
 ‘pour buffle’ ‘pour le buffle’

Dérivons l'exemple (39.c) comme suit⁴² :

(40)



⁴² Nous ne ferons pas cas des réalisations tonales issues de l'élimination des voyelles car elles n'ont aucune incidence sur la dérivation. L'analyse tonale se fera au 5.2.4. ; il faut se référer au point indiqué pour d'amples explications.



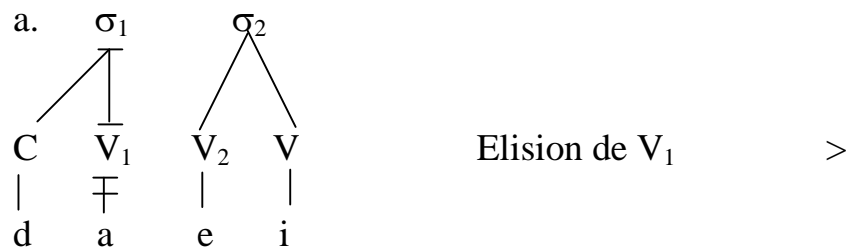
L'élision de V_1 a lieu également au niveau de la construction grammaticale 'Verbal + Nominal' comme le suggèrent les exemples (39.a) et (39.b) ; la voyelle finale du verbal s'élide selon la règle suivante :

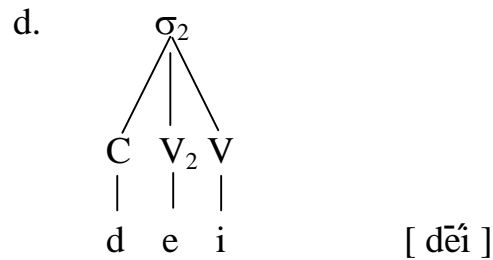
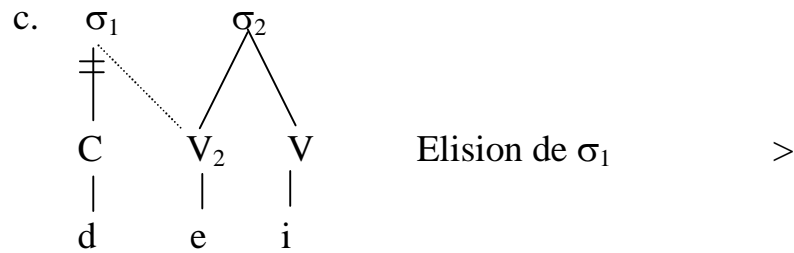
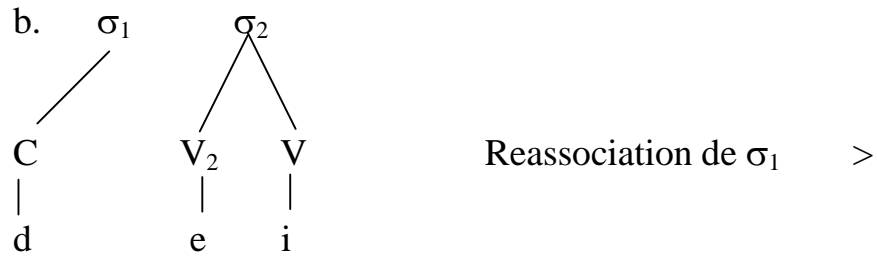
$$- V_1 \quad > \quad \emptyset \quad / \quad \text{---} \quad + V_2 \quad (\text{RAV}_1)$$

Cette règle stipule qu'il faut élider toute voyelle V_1 lorsque celle-ci est suivie de n'importe quelle voyelle, les voyelles étant des préfixes nominaux.

En (39.a) et (39.b) s'applique RAV_1 qui élide V_1 sur le plan CV. L'élision de la voyelle du verbal crée une syllabe mal formée. Et puisque la consonne de l'élément verbal a, à sa droite, un élément vocalique, il se reassociera à lui pour créer une syllabe bien formée. La reassociation de la tête syllabique σ_1 avec V suivante (i.e. V_2) est suivie de la dissociation de la tête syllabique σ_1 . Cet élément σ_1 dissocié va s'élider : ce qui conduit à une réduction syllabique. Voir ci-dessous la dérivation de (39.a).

(41)





Remarque :

Il est pertinent de préciser que dans la construction grammaticale ‘Verbal + Nominal’ (si le V_1 du verbal est une nasale) et dans la construction $\{+ [N_1, N_2]\}$ (avec N_2 qui a pour structure V_2CV_3 et $V_2 = V_3 = \text{ɔ}$), la règle s’énonce comme suit :

$$- V_2 \quad > \quad \emptyset \quad / \quad V_1 \quad + \quad \text{---} \quad (\text{RAV}_2)$$

Cette règle précise, dans un premier temps, qu’il faut élider toute voyelle V_2 lorsque la voyelle V_1 est nasale comme l’illustrent les exemples ci-après :

(42)

- a) / sùn ònè/ > [sùnè]
 ‘dormir chemin’ ‘dormir en cours de route’
- b) / sòn ùgbé/ > [sòngbé]
 ‘brûler brousse’ ‘allumer le feu de brousse’

- c) / tèn ūné / > [tènÉ]
 'allmer feu' 'allumer le feu'
- d) / fín āsáà/ > [fínsáà]
 'priser tabac' 'priser le tabac'
- e) / ǫmǫ ǫdó/ > [ǫmǫdó]
 'enfant mortier' 'pilon'
- f) / ǫmǫ ājá/ > [ǫmǫjá]
 'enfant chien' 'chiot'

Dans un second temps, selon la règle, V_2 s'élide lorsque N_2 a pour structure V_2CV_3 et $V_2 = V_3 = \text{ɔ}$. Les exemples (43.a) et (43.b) l'illustrent bien.

(43)

- a) / ìdí ǫkò/ > [ìdíkò]
 'fesse voiture ' 'gare'
- b) / ìdí ǫbǫ/ > [ìdíbǫ]
 'fesse anus ' 'couche'

5.2.2.3. Coalescence vocalique

Se référant à la littérature, l'on peut se demander s'il existe le phénomène de coalescence dans la langue lorsqu'on se situe dans une école ou dans l'autre. En effet, BAMISILE (1994) précise:

« There are two different school of thought on the attestation or otherwise of vowel coalescence in the Yoruba language are: CROWTHER (1852:5-6), BOUCHE (1885:20-21), de GAYE and BEECROFT (1922:7), ABRAHAM (1958:xxv) and AWOBULUYI (1964:64 and 1984). The opposing school of thought, which is the more recent, belongs to ROWLANDS (1954:383), OYELARAN (1972:194), AJOLORE (1972) and BAMGBOSE (1986:6).

The first school of thought postulate vowel coalescence, while the second postulates vowel deletion.»

Nous soutenons la position théorique de la deuxième école qui postule « vowel deletion ». Et nous partageons cette précision de BAMGBOSE (1986) qui déclare, parlant des cas de coalescence traités par AWOBULUYI, « a case of vowel coalescence is in fact a case of simple vowel elision.»

C'est pour question de clarté dans la démarche que nous avons jugé pertinent de dissocier l'élision vocalique de « la coalescence vocalique » et montrer qu'on ne peut pas, en réalité parler de coalescence vocalique en Cábē, un parler Yōrùbá, comme on peut l'observer dans les exemples suivants :

(44)

- | | | | |
|-----------|--------------------------|---|-----------------------------|
| a) | / sùn ònè/ | > | [sùnè] |
| | 'dormir chemin' | | 'dormir en cours de route' |
| b) | / sōn ùgbé / | > | [sōngbé] |
| | 'brûler brousse' | | 'allumer le feu de brousse' |
| c) | / bù ùté / | > | [bùté] |
| | 'donner main' | | 'serrer la main' |
| d) | / fín āsàà/ | > | [fínsàà] |
| | 'priser tabac' | | 'priser le tabac' |
| e) | / òmō òdó/ | > | [òmōdó] |
| | 'enfant mortier' | | 'pilon' |
| f) | / òmō ājá/ | > | [òmōjá] |
| | 'enfant chien' | | 'chiot' |
| g) | / òní ìlè/ | > | [ònlè] |
| | 'possesseur terre ' | | 'autochtone' |
| h) | / òní ìlú/ | > | [ònlú] |
| | 'possesseur village ' | | 'autochtone du village' |

L'on parlerait de coalescence si on observait les mêmes phénomènes tels que présentés par GBETO (1997 :88) :

(17)

- a. / à` bágà ṣĩ èṣĩ / > [àmǎgā !ṣéṣĩ] ‘jus de mangues’
 mangue de eau
- b. / ègbètó ṣĩ è` ḍé / > [ègbètó !ṣéḍě] ‘langue d’homme’
 homme de langue

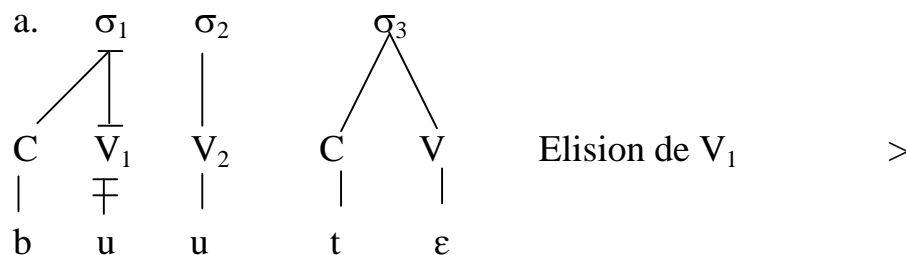
L’observation des exemples (44.g) et (44.h) mérite éclaircissement. Dans les contextes où nous avons $V_1 + V_2$ (avec $V_1 = V_2 = i$), les deux voyelles s’amuïssent et disparaissent avec les tons qu’elles portent ; d’où la règle :

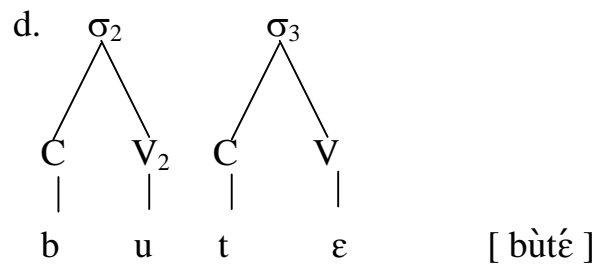
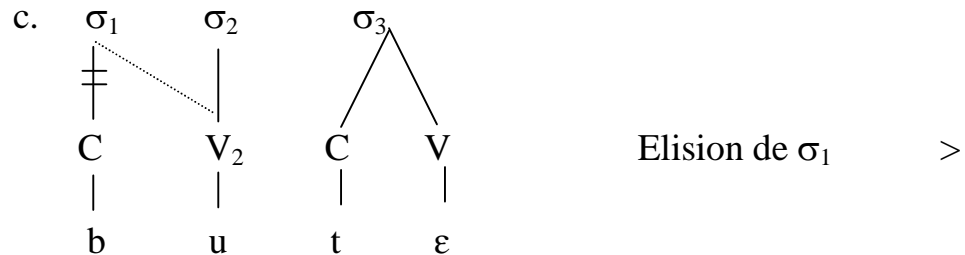
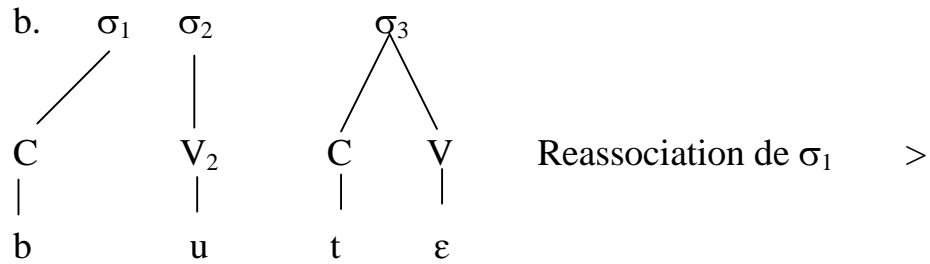
$$- V_1 + V_2 \quad > \quad \emptyset \quad / \quad \text{---} + \text{---} \quad (\text{RAV}_1 V_2)$$

Lorsque $V_1 = V_2$ (V_1 ou V_2 peut être /o/, /a/, /ɛ/, /u/, /e/), on peut émettre l’hypothèse que c’est soit V_1 , soit V_2 qui s’élide. Nous disons que c’est V_1 qui s’élide. Notre position n’est nullement basée sur l’argument qui consiste à dire que, puisque dans la majorité des cas, c’est V_1 qui s’élide aussi bien dans la construction génétive que dans les autres constructions, lorsque $V_1 = V_2$. Elle est plutôt soutenue par le fait que l’association en Cábē se fait de la gauche vers la droite. Les comportements tonals nous confortent également dans notre position.

Dérivons l’exemple (44.c) comme suit :

(45)





Les exemples (44.c) et (44.c) montrent que dans la construction ‘Verbal + Nominal’, où $V_1 = V_2$ (avec $V_1 = V_2 \neq i$) la voyelle finale s’élide selon la règle :

$$- V_1 \quad > \quad \emptyset \quad / \quad _ \quad + \quad V_2 \quad (\text{RAV}_1)$$

Les èékì présentent des aspects intéressants non seulement au plan morphophonologique mais aussi au plan tonal.

5.2.4. Comportements tonals

Nous focalisons notre attention sur les comportements tonals identifiés dans la langue. Les tons étant des autosegments, il est pertinent de se demander ce qu’ils deviennent à la suite de l’élision des segments qui les portent.

Examinons les exemples ci-après :

(46)

	B	B H	>	B H
a)	/ bù	ùté /	>	[bùté]
	‘donner	poignée’		‘serrer la main’
	B	M H	>	M H
b)	/ gbà	ādé /	>	[gbādé]
	‘prendre	couronne’		‘être intrônisé’
	M	M B	>	∅ B
c)	/ ònī	īlè /	>	[ònlè]
	‘possesseur	terre’		‘autochtone’
	M	M B	>	M B
d)	/ fi	ēfōn /	>	[fēfōn]
	‘pour	buffle’		‘pour le buffle’
	M	B B	>	B B
e)	/ dī	ōnè /	>	[dònè]
	‘devenir	chemin’		‘transformer en chemin’
	H	M H	>	H H
f)	/ òdó	īlé /	>	[òdólé]
	‘jeune	maison’		‘aîné’
	H	M B	>	∅ B
g)	/ ònī	īlè /	>	[ònlè]
	‘possesseur	terre’		‘autochtone’
	H	B H	>	∅ H
h)	/ ònī	ìlú /	>	[ònlú]
	‘possesseur	village’		‘autochtone du village’

L’observation des exemples sus-cités nous permet d’affirmer que dans la langue, l’élision d’un élément vocalique s’accompagne automatiquement de la disparition du ton de cet élément. Ceci est contraire aux « règles dont l’effet est d’élider un segment sur un palier donné n’affecteront pas les segments

préalablement associés à ce segment.» GOLDSMITH (1990 :28) cité par GBETO (1997 :169). Cette règle suppose que si un élément vocalique s'élide, son ton démeure.

Nous ne partageons pas cette position théorique. Nous soutenons que, après élision, le segment disparaît avec son ton. Il est pertinent de constater que les manifestations morphophonologiques et même tonales ne sont pas identiques dans toutes les langues. La position de GOLDSMITH (1990 :28) ne saurait être considérée comme généralisante. Il en résulte les règles suivantes :

• Cas d'élision de V_1

$$\begin{array}{ccccccc}
 - & \mathbf{M} & + & \mathbf{M} & > & \mathbf{M} \\
 & \perp & & | & & | \\
 & \mathbf{V}_1 & & \mathbf{V}_2 & & \mathbf{V}_2
 \end{array}$$

$$\begin{array}{ccccccc}
 - & \mathbf{H} & + & \mathbf{B} & > & \mathbf{B} \\
 & \perp & & | & & | \\
 & \mathbf{V}_1 & & \mathbf{V}_2 & & \mathbf{V}_2
 \end{array}$$

$$\begin{array}{ccccccc}
 - & \mathbf{H} & + & \mathbf{M} & > & \mathbf{M} \\
 & \perp & & | & & | \\
 & \mathbf{V}_1 & & \mathbf{V}_2 & & \mathbf{V}_2
 \end{array}$$

$$\begin{array}{ccccccc}
 - & \mathbf{B} & + & \mathbf{B} & > & \mathbf{B} \\
 & \perp & & | & & | \\
 & \mathbf{V}_1 & & \mathbf{V}_2 & & \mathbf{V}_2
 \end{array}$$

$$\begin{array}{ccccccc}
 - & \mathbf{M} & + & \mathbf{B} & > & \mathbf{B} \\
 & \perp & & | & & | \\
 & \mathbf{V}_1 & & \mathbf{V}_2 & & \mathbf{V}_2
 \end{array}$$

$$\begin{array}{ccccccc}
 - & \mathbf{B} & + & \mathbf{M} & > & \mathbf{M} \\
 & \perp & & | & & | \\
 & \mathbf{V}_1 & & \mathbf{V}_2 & & \mathbf{V}_2
 \end{array}$$

L'élision de V_1 indique qu'elle disparaît avec le ton qu'elle porte. C'est donc V_2 qui se réalise avec le ton qu'elle porte. L'observation de la voyelle élidée n'est pas évidente lorsque $V_1 = V_2$. En effet, nous précisons que c'est V_1 qui s'élide avec le ton qu'elle porte, les règles d'élision de V_1 étant précédemment indiquées (cf. RA V_1).

• Cas d'élision de V_2

$$\begin{array}{rcccl}
 - & \mathbf{H} & + & \mathbf{M} & > & \mathbf{H} \\
 & | & & \perp & & | \\
 & V_1 & & V_2 & & V_2
 \end{array}$$

$$\begin{array}{rcccl}
 - & \mathbf{B} & + & \mathbf{B} & > & \mathbf{B} \\
 & | & & \perp & & | \\
 & V_1 & & V_2 & & V_2
 \end{array}$$

$$\begin{array}{rcccl}
 - & \mathbf{M} & + & \mathbf{B} & > & \mathbf{M} \\
 & | & & \perp & & | \\
 & V_1 & & V_2 & & V_2
 \end{array}$$

$$\begin{array}{rcccl}
 - & \mathbf{B} & + & \mathbf{M} & > & \mathbf{B} \\
 & | & & \perp & & | \\
 & V_1 & & V_2 & & V_2
 \end{array}$$

L'élision de V_2 indique qu'elle disparaît également avec le ton qu'elle porte. La condition d'élision de V_2 est indiquée précédemment (cf. RAV₂).

• Cas d'élision de V_1 et V_2

$$\begin{array}{rcccl}
 - & \mathbf{H} & + & \mathbf{B} & > & \emptyset \\
 & \perp & & \perp & & \\
 & V_1 & & V_2 & &
 \end{array}$$

$$\begin{array}{ccccc}
 - & \mathbf{H} & + & \mathbf{M} & > & \emptyset \\
 & \perp & & \perp & & \\
 & | & & | & & \\
 & \mathbf{V}_1 & & \mathbf{V}_2 & &
 \end{array}$$

Il faut préciser que seule la voyelle *i* est concernée par ce phénomène. Les contextes d'élision de V_1 et V_2 étant déjà indiqués dans la règle RAV_1V_2 . Il est pertinent d'indiquer que le seul contexte dans lequel V_1 et V_2 s'élide, V_1 provient toujours de $\bar{o}n\acute{i}$ qui signifie possesseur. Les exemples (46.g) et (46.h) illustrent bien le phénomène.

Les manifestations tonales ci-après ne sont pas attestées, car aucune voyelle (V_2) n'est porteuse de ton H dans la langue.

$$\begin{array}{ccccc}
 *_- & \mathbf{B} & + & \mathbf{H} & > & \mathbf{H} \\
 & \perp & & | & & | \\
 & | & & \mathbf{V}_2 & & \mathbf{V}_2 \\
 & \mathbf{V}_1 & & & &
 \end{array}$$

$$\begin{array}{ccccc}
 *_- & \mathbf{M} & + & \mathbf{H} & > & \mathbf{H} \\
 & \perp & & | & & | \\
 & | & & \mathbf{V}_2 & & \mathbf{V}_2 \\
 & \mathbf{V}_1 & & & &
 \end{array}$$

$$\begin{array}{ccccc}
 *_- & \mathbf{H} & + & \mathbf{H} & > & \mathbf{H} \\
 & \perp & & | & & | \\
 & | & & \mathbf{V}_2 & & \mathbf{V}_2 \\
 & \mathbf{V}_1 & & & &
 \end{array}$$

5.4 Conclusion

L'élision influe sur le discours en le rendant spontané. Cette élision se fait suivant des règles bien définies dans ce chapitre. En effet, V_1 ou V_2 peuvent s'élider dans la construction grammaticale 'Verbal + Nominal' et dans la construction grammaticale $\{+ [N_1, N_2]\}$. V_1 et V_2 s'élident uniquement dans la construction grammaticale $\{+ [N_1, N_2]\}$ avec $N_1 = \bar{o}n\acute{i}$.

Précisons également qu'on ne saurait parler de coalescence dans la langue car la plupart des exemples ne sont que de simples cas d'élision vocalique.

L'élision intervient également dans les procédés de formation des mots.

CHAPITRE 6

LES PROCÉDES DE FORMATION DES MOTS

6.1 Introduction

Dans ce chapitre nous allons examiner les procédés de dérivation, de composition, de troncation et de l'emprunt.

6.2 Structure canonique cábē

On rencontre en cábē une structure canonique de type CV. C'est ce que précise OYELARAN (1981) cité par BADA (2000) quand il dit : « La syllabe yōrùbá est toujours ouverte. Cela vient de ce que l'énoncé yōrùbá ne se termine jamais en consonne, et les consonnes ne se suivent pas dans l'énoncé, quelle que soit la nature ou l'unité de l'énoncé. » Ainsi, les structures canoniques suivantes se dégagent :

Pour les monosyllabiques, on a les types **V** et **CV** comme l'illustrent les exemples ci-après :

(47)

« **ś** » —→ « il » (dans une phrase affirmative) :

ś gbó
3sg entendre
'il a entendu'

« **ḡ** » —→ « tu » (dans une phrase interrogative) :

ḡ gbó ḡ
2sg entendre
'tu entends?'

« **tù** » —→ « conduire »

« **lù** » —→ « taper »

« **dē** » —→ « creuser »

Pour les dissyllabiques, on retrouve surtout les types :

- **VV**

(48)

« **āā** » —→ « corps »

« **àò** » —→ « foyer »

« **èè** » —→ « bénéfice »

- **VCV**

(49)

« **ìlù** » —→ « tam-tam »

« **àní** » —→ « natte »

« **íyò** » —→ « sel »

- **CVCV**

(50)

« **tútù** » —→ « frais »

« **kōtō** » —→ « gourde »

« **múmú** » —→ « arrestation »

Pour ce qui est des trisyllabiques, on note les types :

- **VVCV**

(51)

« **éédú** » —→ « charbon »

« **ààlà** » —→ « allée »

« **òógù** » —→ « sueur »

- **VCVV**

(52)

« **àkpáo** » —→ « perdrix »

« **ìléí** » —→ « défi »

« **āgbèò** » —→ « racaleur »

- VCVCV**(53)**« **àwōncō** » —→ « tisserand »« **ōkīnī** » —→ « aiguille »« **òcùkà** » —→ « coussinet »**- CVCVCV****(54)**« **còkòtò** » —→ « culotte »« **kpēkpēyē** » —→ « canard »« **gùgùté** » —→ « souche »

En résumé, nous dirons que le **cábē** présente les structures canoniques ci-après : **V, VV, VV-CV, V-CV, V-CVV, CV-CV, CV-CV-CV**.

6.3 Formation des mots **cábē**

Plusieurs processus régissent la formation des mots du **cábē**. Ainsi, on identifie en **cábē** les quatre principaux procédés de formations des mots, notamment : la dérivation, la composition, la troncation et l'emprunt. AVANDE (2005) a identifié la dérivation, la composition et l'emprunt comme principaux procédés de formation des mots dans la langue. La troncation n'a pas été identifiée comme procédé de formation des mots en **cábē** selon ses travaux.

Nous épousons le point de vue de da CRUZ (2005 :6) et AVANDE (2005 :35) selon lequel la réduplication est considérée comme un cas de dérivation. C'est un processus de formation de mots qui « consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique » selon DUCROT et al. (1995 :136) cité par da CRUZ (2005 :6). Les mots dérivés sont, en effet, composés d'un radical et d'un affixe qui est généralement un préfixe.

Examinons successivement la dérivation affixale, la composition, la troncation et l'emprunt.

6.3.1 La dérivation affixale

6.3.1.1 Dérivation par infixation

Le *cábē* utilise des infixes pour dériver de nouveaux mots. Les infixes s'insèrent entre deux formes du même mot (*ìlé*, *ìlú*, *ōmō* qui sont les exemples les plus fréquents dans la langue) pour donner un nouveau mot dérivé. L'infixe **kí** joue ce rôle dans la langue. Il restitue également l'idée de la négation.

(55)

ìlé	'maison'	ìlé + kí + ìlé	ìlékílé	'mauvaise maison'
ìlú	'village'	ìlú + kí + ìlú	ìlúkílú	'village de mauvaise réputation'
ōmō	'enfant'	ōmō + kí + òmō	ōmōkōmō	'enfant de mauvaise éducation'

Pour raison d'harmonie vocalique, la voyelle *i* de *ki* s'élide et s'associe avec la voyelle du nominal contigu. On peut donc établir que l'infixation se fait selon la construction grammaticale suivante :

Nominal + k- + Nominal

6.3.1.2 Dérivation préfixale

En *cábē* (de même que dans les parlers *Ijècà* et *Ijèbú*), toutes les voyelles orales peuvent être préfixées au verbe pour donner un mot dérivé qui est, le plus souvent, un nominal. Ce qui n'est pas le cas en *yòrúbá* standard selon BADA (2000). Il précise que la voyelle « *u* » n'est pas employée comme préfixe en *yòrúbá* standard basé sur le parler d'*Ọyọ*. Nous complétons pour dire que cette remarque pertinente se vérifie également en *ìdàácà*, une variété dialectale *yòrúbá*. Rappelons que tout mot commençant par une voyelle ne saurait être analysé comme un cas de préfixation.

C'est ce qui justifie le fait que les verbes commençant par une voyelle orale sont en nombre très restreint dans la langue. On peut donc déduire que les verbes de la langue commencent généralement par une consonne. Une généralisation de l'affirmation que tout mot commençant par une voyelle orale ou nasale (le cas òn) est préfixé, est injustifiée.

Les préfixes présentent deux types de structures syllabiques :

- les préfixes monosyllabiques sont constitués de toutes les voyelles orales et d'une nasale : a, e, ɔ, ε, u, o, i et òn⁴³;
- le préfixe bisyllabique : àbá.

(56)

Omī

'danser'

ìgò

'bouteille'

ēkpō

'huile'

àkpò

'danser'

ònkò

'pierre'

- **Préfixation avec la voyelle i**

Le préfixe i préposé aux verbes forme des noms qui indiquent l'action, l'état, les sentiments indiqués par le verbe.

(57)

Jó	>	íjọ
'danser'		'danse'

⁴³ En yòrùbá standard, ce préfixe est porteur du ton haut.

lù > ìlù
 ‘taper’ ‘tam-tam’

lū > ìlū
 ‘percer’ ‘perceuse’

bīnō > ìbīnō
 ‘être en colère’ ‘colère’

Les autres voyelles préfixes a, e, ɔ, ε, u, o sont fréquemment employés pour former des noms. Elles forment des noms qui désignent le sujet qui fait l’action ou le résultat de l’action exécutée par le sujet ou l’instrument utilisé pour son accomplissement.

Il convient de souligner que contrairement au yòrūbá standard, le cábē n’utilise pas le préfixe dérivatif⁴⁴ i avec les adjectivaux. Selon BADA (2000), nous avons les exemples ci-après :

idu "noirceur", de du "être noir"
 ifun "blancheur", de fun "être blanc"
 idu "saveur", de dun "être suave"
 iga "hauteur", de ga "être haut"

- Prefixation avec la voyelle e

(58)

lé > èlé
 ‘augmenter’ ‘surplus’

⁴⁴ Le cábē utilise le préfixe dérivatif a avec les adjectivaux pour former le nom de la qualité qu’exprime le verbe adjectival. Ainsi, on a :

ādú "noirceur", de dú "être noir"
 ādòn "saveur", de dòn "être suave"
 ākpón "rougeur", de kpón "être rouge"

hō	>	èhō
‘faire mal’		‘rumatisme’
tò	>	ètò
‘ranger’		‘arrangement’
sō	>	èsō
‘produire des fruits’		‘fruit’

- Préfixation avec la voyelle a ou aba

Il est pertinent d’indiquer que le préfixe àbá pris isolément n’a pas un contenu sémantique. Il est formé du préfixe a et du verbe bá ‘atteindre, joindre’. Les noms formés avec ce préfixe expriment les mêmes actions que le préfixe a.

(59)

hén	>	àhéncō
‘coudre’		‘tailleur’
sé	>	àsé
‘tamiser’		‘tamis’
jē	>	àjē
‘manger’		‘sorcier’
jādē	>	àbájādē
‘sortir’		‘conclusion’
gbé	>	àbágbé
‘rester’		‘voisin’

- Préfixation avec la voyelle e

(60)

gē > ègē
 ‘guetter’ ‘piège’

cè > ècè
 ‘pécher’ ‘péché’

mí > èmí
 ‘respirer’ ‘coeur’

- Préfixation avec la voyelle o

(61)

lē > òlē
 ‘paresser’ ‘paresseux’

sìn > òsìn
 ‘élever’ ‘élevage’

dē > òdē
 ‘guetter’ ‘chasseur’

- Préfixation avec la voyelle o et òn

Le préfixe òn est exclusivement employé avec le verbe gò qui signifie ‘être bête’ et son synonyme dè.

(62)

bí > òbí
 ‘naître’ ‘géniteur’

kú > òkú
 ‘mourir’ ‘cadavre’

gbó > ògbó
 ‘vieillir’ ‘la vieillesse’

gò > òngò
 ‘être bête’ ‘le bête’

dè > òndè
 ‘être bête’ ‘le bête’

Le préfixe syllabique oli / oni marque la possession. Oli est la forme euphonique de oni. Il dérive le nom, jamais le verbe. Le nom dérivé signifie le possesseur, le vendeur ou le souffant de l’objet ou de la maladie indiqué par le nom auquel il est dérivé.

Oni se place uniquement devant des nominaux commençant par la voyelle i ou par une consonne.

(63)

ìdòdò > ònídòdò
 ‘bégaiement’ ‘bègue’

ìbàbà > òníbàbà
 ‘mil’ ‘vendeuse du mil’

kókó > òníkókó
 ‘bouillie’ ‘vendeuse de boullie’

mótò > ònímótò
 ‘voiture’ ‘chauffeur’

Oli est employé devant les voyelles a, e, o, ɔ, ε. Généralement, la voyelle o de oli se change en la voyelle initiale du mot qu’entre en composition avec oli. La voyelle i finale de oli s’élide. Ainsi, on obtient les préfixes : al, el, ol, ɔl, εl.

(64)

àgbà	>	ālàgbà
‘âgé’		‘sage’
àgā	>	ālágā
‘siège’		‘conseiller’
èkpè	>	ēlékpè
‘malédiction’		‘maudit’
ēdē	>	ēlēdē
‘crevette’		‘vendeuse de crevette’
ōwó	>	ōlówó
‘argent’		‘riche’
ōdò	>	ōlòdò
‘fleuve’		‘fils divinité òdò’
ōkò	>	ōlókò
‘voiture’		‘chauffeur’
ōfà	>	ōlófà
‘flèche’		‘chasseur tir à l’arc’
èfó	>	ēléfó
‘légume’		‘vendeuse de légume’
ēmē	>	ēléēmē
‘karité’		‘vendeuse de karité’

- **Préfixation avec la voyelle u**

(65)

kú	>	ūkú
‘mourir’		‘la mort’
jà	>	ùjà
‘quereller’		‘querelle’
dá	>	àdá
‘couper’		‘coupe-coupe’
fà	>	ùfà
‘tirer vers soi’		‘intérêt’

De façon générale, le mot préfixé copie le ton du verbe dont il est dérivé comme l’illustrent ces exemples.

(66)

jà	>	ùjà
‘quereller’		‘querelle’
dá	>	àdá
‘couper’		‘coupe-coupe’
fà	>	ùfà
‘tirer vers soi’		‘intérêt’

Il faut remarquer également qu’un verbe peut être préfixé par plusieurs voyelles orales. On y obtient de mots dérivés distincts. C’est l’exemple du verbe **kú** qui est préfixé par les voyelles **o** et **u** pour dire respectivement **òkú** (cadavre) et **ūkú** (le mort).

L'analyse de la dérivation préfixale nous permet d'établir le schéma suivant en comparaison avec le yòrūbá standard.

	Voyelles de préfixation
yòrūbá standard	i, o, e, ε, ɔ, ón, àbá
cábē	i, o, a, e, ε, ɔ, u, òn, àbá

6.3.1.3 Dérivation par reduplication

Le processus de reduplication diffère selon les langues. En cábē, on l'examine comme un procédé de création lexicale. Le cábē connaît plusieurs cas de reduplication : la reduplication totale et la reduplication partielle.

- **La reduplication totale** : cette forme de reduplication porte sur les verbaux monosyllabiques de structure CV₁, V₁ = [i], ou [in] CV₂, V₂ = [u] ou [un].

Nous entendons par reduplication totale, la reprise du radical verbal qui lui est postposé avec copie ou non du ton du radical verbal.

(67)

kù	>	kúkù
'être las'		'lassitude'
kú	>	kúkú
'nourrir'		'mort, état de ce qui est mort'
fún	>	fúnfún
		'blancheur'
	>	fūnfūn
		'blanc'
fin	>	fínfín
		'à priser, l'état de ce qui est prisé'

La reduplication permet d'obtenir des nominaux et des qualificatifs. Il faut remarquer également, tout comme dans la préfixation (cf. Kú 'mourir' qui a donné les dérivés òkú 'cadavre' et ūkú 'la mort'), un radical verbal peut donner deux reduplicatifs différents avec une variation des contenus sémantiques. C'est le cas dans l'exemple (67). Il est à souligner que dans cet exemple, fūnfūn 'blanc' est porteur de ton M. Même si c'est le seul exemple que nous pouvons donner dans ce sens, la voyelle du radical du terme reduplicqué ne porte pas toujours le ton H. Il peut être porteur du ton M ou du ton B.

- **La reduplication partielle** : elle concerne les verbaux ayant pour voyelles finales [a], [o], [ɔ], [e], [ɛ] ou [ɔn],[ɛn]. Les verbes de type C + [an] sont rares dans la langue.

(68)

tà	>	títà
'vendre'		'à vendre'
lò	>	lílò
'utiliser'		'à utiliser, état de ce qui est utilisé'
lò	>	lílò
'écraser'		'à écraser, état de ce qui est écrasé'
sè	>	sísè
'préparer'		'à préparer, état de ce qui est préparé'
lè	>	lílè
'coller'		'à coller, état de ce qui est collé'
sōn	>	sísōn
'griller'		'à griller, état de ce qui est grillé'
tèn	>	títèn
'allumer'		'à allumer, état de ce qui est allumé'

Des exemples sus-cités (cf. (68)), il est à noter que dans la reduplication, la voyelle [i] est récurrente dans la première syllabe avec toutes les voyelles sauf [u]. De ce constat, on peut déduire la règle selon laquelle :

La reduplication des verbaux monosyllabiques du cabé se fait par insertion de la voyelle [i] dans la position de noyau vide de la première syllabe sauf avec les verbaux terminés par la voyelle [u].

- des composés syntaxiques

« On désigne sous le vocable de composé syntaxique des syntagmes verbaux formés d'un verbe et d'un nom. En syntaxe, ils se comportent comme une unité et peuvent donc être substitués à d'autres verbes de la langue. Dans le processus de reduplication, le nominal se retrouve à l'initiale du syntagme et est suivi du verbe redoublé »⁴⁵

(69)

cé - hélà	>	hélà - cí.cē
'avoir ses menstruations'		'le fait d'avoir ses menstruations'
wò - ùjà	>	ùjà - wí.wò
'offenser'		'le fait d'offenser'
cē - òlé	>	òlé - cí.cē
'voler'		'le vol'
kí - òkūn	>	òkūn - kí.kí
'saluer'		'la salutation'

De l'observation de l'exemple (69), on remarque que la reduplication verbale respecte la même règle que celle énumérée plus haut.

⁴⁵ da CRUZ. 2005. « Lexiques spécialisés français –xwla », CENALA, Cotonou, p12.

6.3.2 La composition

6.3.2.1 Structure des composés syntaxiques

Les composés syntaxiques ont pour structure interne :

- **N-N** : Ce sont des nominaux composés d'une concaténation de deux nominaux ou de la succession de deux nominaux.

(70)

- | | | |
|---------------------|---|--------------------|
| a) ēyē - ìlé | > | ēyēlé |
| oiseau / maison | | 'pigeon' |
| b) ìdí - òkò | > | ìdíkò |
| base / véhicule | | 'gare' |
| c) ōmō - àlè | > | ōmōalè |
| enfant / amant | | 'enfant bâtard' |
| d) ēfí - òdò | > | ēfídò |
| bord / fleuve | | 'bordure fluviale' |
| e) ōmō - òdó | > | ōmōdó |
| enfant / mortier | | 'pilon' |
| g) ōmō - àjá | > | ōmōjá |
| enfant / chien | | 'chiot' |
| h) àcō - òjò | > | àcōjò |
| pagne / pluie | | 'l'imperméable'. |

L'analyse de la formation des composés syntaxiques cités dans l'exemple (70) nous permet de déduire que dans le cas de la concaténation (cf. (70.a), (70.b), (70.d) et (70.g)) il y a élision de la voyelle initiale du deuxième composant. Dans le cas de la succession, les deux composants sont placés l'un à la suite de l'autre sans aucune élision de voyelle.

- **N-N-N** : ils sont composés de trois nominaux généralement concaténés avec élision de la voyelle initiale de l'un des composants.

(71)

àcà - ìbílè > **àcàìbílè**
manière de faire lieu terre 'culture'

ōmō - àjà - òyìnbó > **ōmōjàòyìnbó**
enfant chien blanc 'chiot berger allemand'

- **N-N-N-N** : Ces composés sont formés de quatre nominaux concaténés deux à deux et renvoient à une seule unité significative.

(72)

ōmō - ìlú - ēfí - ódò > **ōmōìlú ēfídò**
enfant village bord fleuve 'un lacustre'

- **N- N- Qual** : ils sont composés de deux nominaux et d'un qualificatif.

(73)

ōmō - àjà - làákú > **ōmōjà làákú**
enfant chien grand 'gros chiot'

ōmī - òbè - tútù > **ōmīòbè tútù**
eau sauce frais 'sauce froide'

- **N-Qual** : ils sont composés d'un nominal et d'un qualificatif.

(74)

ōmī - tútù > **ōmītútù**
eau fraîche 'eau glacée, fraîche'

còkòtò - gùgù > **còkòtò gùgù**
culotte long 'pantalon'

- **N- Vred**: Ils sont en nombre important dans la langue. Ils se composent d'un nominal (N) et d'un verbal à forme redoublée (Vred).

(75)

ìlé - kíkó	>	ìlékíkó
maison à construire, fait de construire		'construction'
ùwōn - dídì	>	ùwōndídì
cheveux / à tresser, fait de tresser		'tresse'
ēfí - dídì	>	ēfídídì
oreille assourdir		'surdité'
ōjú - fífó	>	ōjúfífó
yeux fait de ne plus voir		'cécité'

- **V-V** : La construction sérielle constitue un procédé qui permet d'enrichir le lexique en cábē.

(76)

já - jē	>	jájē
déchirer manger		'morsure'
wà - mō	>	wàmō
délayer boire		'délayer'

-**V-N** : il existe également en cábē des composés syntaxiques de verbaux préposés aux nominaux. Les exemples ci-après nous édifient bien. Il existe en cábē, comme dans la plupart des langues du groupe Kwa des verbes de structure V-N où le -N joue le rôle de complément. La valeur sémantique d'un verbe de cette structure est déterminée par le contenu sémantique de V- et de -N.

(77)

cē - ūbú	>	cūbú
faire action de tomber		'tomber'

cē - àisèn	>	càisèn
faire maladie		‘tomber malade’
dòn ìnó	>	dònnó
rendre joyeux ventre		‘contenter’

- **N-Adv / N-N-Adv** : Ce sont des composés syntaxiques faits de nominaux et d’adverbiaux.

(78)

ìē	kpākpò	>	ìēkpò	
amitié	ensemble		‘l’entente’	
ìsō	ōwō	kpākpò	>	ìsōwōkpò
action d’attacher	main	ensemble		‘l’union’

6.3.2.2. Structure des nominaux composés

Généralement, en *cábē*, les nominaux composés présentent les structures internes suivantes : **N-N**, **N-N-N**, **N-N-N-N**, **N-Qual**, **N-N-Qual**, **N-Vred**, **V-V**, **V-N**, **N-Adv**, **N-N-Adv**. Dans cette composition interviennent la concaténation et l’élision.

6.3.3 La troncation

La troncation constitue également un procédé linguistique d’enrichissement lexical. C’est une opération qui consiste en l’abrégement d’un nominal, généralement, par la suppression d’une ou de plusieurs syllabes. La troncation relève à la fois d’un phénomène linguistique et social. Elle rend le langage expressif.

La langue *cábē* a emprunté, dans son système de dénomination, les prénoms européens et arabo-musulmans. Ces prénoms s’adaptent aux structures

phonologiques et morphologiques du cábē, comme on le voit dans les exemples figurant dans le tableau ci-dessous :

(79)

Forme orthographiée	Forme transcrite	Forme adaptée en cábē
a. Salawath	salawat	sàláwátù
b. Abdallah	abdala	àbùdàlá
c. Riyanath	Rijanat	rìyánátù
d. Falilath	Falilat	fàfílátù
e. Paul	pɔl	póùlù
f. Valérie	vale ^l rin	fàléinì
g. Etienne	etien	ètìénì
h. Honorine	ono ^l rin	ònǒinì

Les données en (79) montrent que :

- lorsque l'emprunt se termine par une consonne, il y a insertion d'une voyelle épenthétique [i] ou [u] (cf. exemples 79a, c à h) ;
- les groupes consonantiques sont disloqués et on observe l'insertion d'une voyelle épenthétique. La qualité de cette voyelle dépend des consonnes en présence. Si l'une des consonnes est nasale, cette voyelle est [i] ; dans le cas contraire, elle est [u] (voir 79f-h) ;

Lorsqu'il existe entre les interlocuteurs des liens de familiarité, d'amitié ou d'intimité, le prénom européen ou arabo-islamique est tronqué. Cette troncature qui consiste en la rétention des deux premières syllabes s'observe lorsque le prénom emprunté comporte plus de deux syllabes. La troncature se fait à partir de la forme adaptée du prénom :

(80)

Forme orthographiée	Forme transcrite	Forme adaptée en cábē	Forme tronquée en cábē
a. Salawath	salawat	sàlávátù	sàlá
b. Abdallah	abdala	àbùdàlá	ābū
c. Riyanath	Rijanat	rìyánátù	rìyá
d. Falilath	falilat	fàfílátù	fàfí
e. Paul	pəl	pó̀̀lù	ʔ ⁴⁶
f. Valérie	vale'rin	fàlé'ínì	fàlé
g. Etienne	etiɛn	ètíé'nì	ètí
h. Honorine	ɔnɔ'rin	ònó'ínì	ònó

6.3.4 L'emprunt

L'emprunt constitue également un procédé d'enrichissement lexical en cábē. Il y a

« emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté est appelé emprunt. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langue c'est-à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents »⁴⁷.

« L'emprunt est donc un mot qui fait partie du lexique de L1 [...]. Selon les sociolinguistes, (voir entre autre Haughen 1950), les emprunts sont introduits dans la langue réceptrice par les locuteurs bilingues. Il y a lieu de distinguer entre emprunts intégrés (ce qui nous intéresse ici) et emprunts non intégrés, ou adaptations, utilisés par les bilingues pendant une conversation ou au cours de l'importation des mots étrangers par des bilingues. Dès lors que

⁴⁶ Il faut remarquer que l'adaptation du prénom européen Paul n'admet pas de forme tronquée dans la langue. La raison de l'inexistence de forme tronquée pour ce prénom s'explique par le fait que la forme tronquée, qui constitue un pied binaire, se fait sur la base de la forme adaptée qui doit comporter plus de deux syllabes ne peut pas se voir amputée encore une syllabe. Conséquence logique, pour qu'un prénom européen ou arabo-islamique admette une forme tronquée, il faut que la forme adaptée comporte plus de deux syllabes.

⁴⁷ DUBOIS. (1973 :188) cité par AVANDE. (2005 :55).

ce mot emprunté est intégré dans le lexique de L1, de telle sorte que son signifié est connu d'un public beaucoup plus large (bilingue ou non), on parlera d'emprunt ».⁴⁸

La distinction entre les emprunts n'est pas évidente à établir. GUMPERZ (1982 :67) distingue à l'intérieur de l'emprunt, deux catégories : les emprunts établis « (established loans) » et les emprunts spontanés. Avec le même sens, mais dans une terminologie différente, POPLACK (1988) parle de « "nonce borrowing" », l'équivalent de l'emprunt spontané et «established loans» (emprunts établis). ELIASSON (1990) emploie quant à lui la terminologie de «momentary borrowing» qui équivaut à l'emprunt spontané.

Selon POPLACK (1988), l'emprunt spontané reste essentiellement individuel opposé à l'emprunt établi qui est d'usage collectif. Ainsi, il y a intégration linguistique complète («full linguistic integration») : morphologique, phonologique ou sémantique.

En résumé, la différence entre deux catégories d'emprunt s'inscrit dans la fréquence d'usage (critère quantitatif) et dans le degré d'acceptation par rapport à l'intégration ou non du terme (quantitatif).

Nous parlerons essentiellement d'emprunts intégrés.

Nous entendons par emprunts intégrés, les mots qui ont connu une transformation phonologique, morphologique ou sémantique imposée par le système de la langue emprunteuse.

Contrairement aux emprunts intégrés, les emprunts non intégrés sont des mots n'ont connu aucune transformation phonologique, morphologique, sémantique dans la langue emprunteuse.

⁴⁸ GBETO. (2000 :14). Les emprunts linguistiques d'origine européenne en Fon (Nouveau Kwa, Gbe. Bénin)

Nos exemples en anglais, en français et en bàátònúm montrent que les termes sont intégrés. C'est dans le même sens que la commission pour « une orthographe standard et unifiée pour le yòrúbá (Nigéria, République du Bénin et Togo) » déclare :

« Les mots empruntés doivent être écrits tels qu'ils se prononcent en yòrúbá. Ces mots doivent suivre un modèle d'adaptation clairement défini. Voici quelques règles d'adaptation :

- i. Le mot emprunté doit suivre le système phonologique de la langue.
- ii. Le mot emprunté doit être assimilé.
- iii. Standardisé (c'est-à-dire écrit selon les conventions de la langue).

Ex. :

róbà	(anglais : « rubber », plastique)
tábìlì ou tébù	(anglais : « table », table)
ōsìpítù	(anglais : « hospital », hôpital)
ésítà	« Esther »
pálò	(anglais : « parlour », salon) » ⁴⁹

6.3.4.1. Les emprunts à l'anglais

6.3.4.1.1 Les emprunts intégrés

Dans le cas des emprunts intégrés, notre corpus indique deux types d'emprunts : les emprunts intégrés phonologiquement et les emprunts intégrés morphologiquement.

6.3.4.1.1.1 Les emprunts intégrés phonologiquement

Dans les exemples ci-dessous cités, on remarque que les mots anglais perdent leurs valeurs phonétiques dans la langue cábē c'est-à-dire qu'un phonème anglais non existant en cábē est remplacé par le phonème le plus proche de la langue cábē. Par exemple, les phonèmes /p/, /tʃ/, /dʒ/, /ʌ/, /ei/ sont réalisés (>) respectivement /f/, /c/, /j/, /ɔ/, /ε/ en cábē.

⁴⁹ Harrison A. et alii, The Center for Advanced Studies of African Society (CASA) & The Center for Black and African Arts and Civilization (CBAAC). 2001. Une orthographe standard et unifiée pour le yoruba (Nigéria, République du Bénin et Togo), *Monograph Series N° 245*, South Africa, 21 p.

(81)

Langue de départ**Langue emprunteuse**

[p]	>	[f]
[kʌp]		[kɔ̃ɔ̃fù] "tasse, verre"
[ʌ]	>	[ɔ]
[kʌp]		[kɔ̃ɔ̃fù] "tasse, verre"
[tʃ]	>	[c]
[tʃ3:tʃ]		[cɔ̀sì] "église"
[tʃeindʒ]		[cénjì] "monnaie"
[tʃein]		[cénì] "chaîne"
[ei]	>	[ɛ]
[tʃein]		[cénì] "chaîne"
[tʃeindʒ]		[cénjì] "monnaie"
[dʒ]	>	[j]
[tʃeindʒ]		[cénjì] "monnaie"

6.3.4.1.1.2 Les emprunts intégrés morphologiquement

Les principaux exemples relevés sont des cas où le *cábē* introduit des voyelles épenthétiques dans les mots de façon à les rendre conforme à sa structure syllabique.

(82)

Langue de départ**Langue emprunteuse**

[milk]	>	[miliki] "lait milk"
--------	---	----------------------

[bread]	>	[búēđĩ]	"pain"
[ti:]	>	[tîi]	"thé"

7.3.4.1.1 Les emprunts intégrés morphologiquement et sémantiquement (83)

Langue de départ		Langue emprunteuse	
[bɔi]	>	[bɔ̃i]	"garçon"
[giəʳ]	>	[gíà]	"vitesse"
[milk]	>	[miliki]	"lait milk"

On note, toutefois, dans les exemples intégrés morphologiquement, des mots qui connaissent une désémantisation en passant de l'anglais au cabé. Ils sont morphologiquement intégrés mais ne sont pas intégrés sémantiquement. Les exemples suivants illustrent notre remarque :

(84)

Langue de départ		Langue emprunteuse	
[a:nt] "tante"	>	[àntí]	"sœur aînée"
[bɔi] "garçon"	>	[bɔ̃i]	"domestique"

6.3.4.2 Les emprunts au báàtónúm

Ces emprunts sont surtout liés aux noms individuels.

6.3.4.2.1 Les emprunts intégrés

Dans le cas des emprunts intégrés, notre corpus indique deux types d'emprunts : les emprunts intrégrés phonologiquement et sémantiquement et les emprunts intégrés morphologiquement et sémantiquement.

6.3.4.2.1.1 Les emprunts intégrés phonologiquement

(85)

Langue de départ		Langues emprunteuse
[r]	>	[ø]
[wòrū]		[wòú]
[s]	>	[c]
[sàbī]		[càbī]
[a]	>	[ε]
[bónā]		[bónē]

6.3.4.2.1.2 Les emprunts intégrés morphologiquement et sémantiquement

(86)

Langue de départ		Langues emprunteuse
[nyǒn]	>	[nyǒn]
[bíàó]	>	[bíyàú]

Ces noms empruntés au bàátónúm sont totalement inconnus de tout autre variété dialectale du yòrúbá. La réalisation phonétique de ces noms en cábē est très proche de celle de la langue de départ avec presque les mêmes réalisations tonales.

6.3.4.3 Les emprunts au français

6.3.4.3.1 Les emprunts intégrés

Dans notre corpus, nous avons relevé deux types d'emprunts : les emprunts intégrés morphologiquement et sémantiquement, les emprunts intégrés phonologiquement et non intégrés sémantiquement.

6.3.4.3.1.1 Les emprunts intégrés morphologiquement et sémantiquement

Dans les exemples ci-dessous cités, on remarque que les mots français gardent leurs valeurs morphologiques dans la langue cábē c'est-à-dire que les voyelles et les consonnes sont morphologiquement réalisées de la même manière dans les deux langues.

Aussi, le cábē insère-t-il des voyelles épenthétiques dans les mots empruntés conformément à sa structure. Le cábē qui admet les structures syllabiques de type *cvcvcv*, *cvcvv*, *cvvcvv* fait en sorte que les termes empruntés respectent cette structure.

(87)

Langue de départ

Langues emprunteuse

[papa]	>	[pāpá]	"généteur"
[mãmã]	>	[màmā]	"génétrice"
[tɔtɔ]	>	[tòntón]	"oncle"
[ã]	>	[i]	
[kɔmãdã]		[kòmīdá]	"commandant"
[tr]	>	[ti]	
[mɛtr]		[mètī]	"maître"
[str]	>	[s]	
[ministr]		[mìnīsì]	"ministre"
[œ]	>	[ɛ]	
[dirɛktœr]		[dīètèè]	"directeur"

[u]	>	[o]	
[lɔ̃nɛt]		[lonɛti]	"lunette"

6.3.4.3.1.2 Les emprunts intégrés phonologiquement et non intégrés sémantiquement

La réalisation phonétique est presque identique dans les deux langues avec une variation des contenus sémantiques. En français, le mot désigne tante tandis qu'en cábē il indique la sœur aînée.

(88)

Langue de départ

Langues emprunteuse

[tãt] "tante"

[tãnti] "sœur aînée"

Les emprunts dans leur ensemble servent à désigner des objets, des personnes ou des fonctions qui n'existaient pas dans la vie quotidienne des Cábē avant le contact avec les langues française, anglaise et bàátónúm. Ce qui conduit à dire que ces mots sont utilisés par les Cábē pour nommer de nouvelles réalités introduites au sein de leur communauté par le biais du contact.

6.5 Conclusion partielle

A partir de cette analyse, nous pouvons dire que les verbaux ont toujours une consonne à l'initiale. Ces verbes sont généralement préfixés pour donner des mots dérivés. Toutes les voyelles de la langue servent de préfixe contrairement au yōrùbá standard selon BADA (2000).

La langue fait également usage de la composition, de la troncation liée surtout à des noms individuels. Le cábē emprunte des termes au français, à l'anglais et au bàátónúm pour enrichir son lexique. On distingue dans la langue deux types d'emprunts : emprunts intégrés morphologiquement et emprunts intégrés phonologiquement.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les différents travaux ont montré l'intérêt que les chercheurs ont accordé aux èékì. En effet, de la description à son aspect esthétique, social et spirituel, ces différents auteurs ont indiqué combien peuvent être variées les études sur les èékì. Ils s'accordent tous à reconnaître leurs caractères poétiques. Ils se sont plus tournés vers leurs aspects littéraires que sur leurs aspects linguistiques. Il faut noter qu'aucun de ces travaux ne s'est penché sur un inventaire des èékì relatifs à une communauté linguistique pour en faire un corpus.

Pris comme corpus, ces textes présentent des phénomènes linguistiques très intéressants et variés. Ils sont bien rimés avec une structure de type CV. Ils réalisent également le rythme à travers des modulations tonales, des voyelles isotimbres et des binarismes phoniques. En somme, les èékì sont très rythmées, pleines d'images et révélatrices de normes sociale et linguistique.

L'esquisse syntaxique nous a permis de passer en revue la question du temps et de l'aspect dans la langue. Notre analyse montre que les réflexions linguistiques sur l'aspect et le temps sont parfois contradictoires. Certains chercheurs n'arrivent pas à différencier les limites aspectuelles des limites temporelles.

Il est clair qu'en cábē, l'aspect existe et est marqué par des morphèmes bien identifiés différents de ceux marquant le temps. Le cábē fait partie du groupe des langues qui présentent des caractéristiques aspectuelles et temporelles. Dix morphèmes marquent l'aspect. Le futur est le temps identifié dans la langue est marqué par k.ó. Les travaux de IGUE (1978) montrent qu'on

ne saurait parler de temps en yōrùbá. Les récents travaux de BAMGBOSE (1990) sur le temps ne sont pas concluants ; ils sont mêmes contradictoires à bien des égards.

Le phénomène d'élision vocalique est récurrent dans les èékì. Les études faites sur l'élision, en nous référant à notre documentation, n'ont pas clarifié les contextes dans lesquels les voyelles s'élident. C'est ce qui fait dire à SONAIYA (1990) qu'il y a de controverse à propos de la voyelle qui s'élide en yōrùbá.

Nos travaux ont défini les règles qui régissent l'élision vocalique en cábē, une variété dialectale du yōrùbá. L'élision se fait dans les construction grammaticale : "Verbal + Nominal" et {+ [N₁, N₂]}.

L'élision intervient également dans les procédés de formation des mots en cábē. Nos analyses ont révélé que la langue fait usage de plusieurs procédés notamment la composition, la dérivation, l'emprunt, la troncation. La composition fait appel à plusieurs composés syntaxiques de structures internes variées (N-N, N-Qual, V-N, N-Vred, etc.). La dérivation quant à elle se fait de deux manières :

- la dérivation préfixale, dans laquelle toutes les voyelles interviennent contrairement au yōrùbá selon BADA (2000).
- La dérivation par reduplication qui peut être partielle ou totale.

La langue emprunte des termes au français, à l'anglais, au bàátònúm. On distingue en effet, deux types d'emprunts : les emprunts phonologiquement intégrés et les emprunts morphologiquement intégrés. Sur le plan phonologique, les phonèmes qui n'existent pas en cábē sont remplacés par le phonème le plus

proche de la langue. Morphologiquement, le *cábē* introduit des voyelles épenthétiques dans les mots de façon à les rendre conforme à sa structure syllabique.

S'il faut reconnaître le mérite des travaux de nos prédécesseurs sur la question, il faut indiquer qu'ils n'ont pas précisés les procédés linguistiques qui soustendent ces emprunts.

Les solutions que nous avons proposées ne sont pas définitives, toute recherche étant un essai d'interprétation qui pourrait être soumise à la critique et compléter par d'autres recherches.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABOH, E., O.** 1993. Théorie syntaxique et syntaxe du Gun, Mémoire de Licence, DL, 1211 Genève 4.
- ABRAHAM, R. C.** 1958. Dictionary of modern Yoruba. London, University of London. Press Ltd. 776p.
- ADEBOYE, B.** 1967. "Awon Oriki Orile": ed. William Olling, Glasgow.
- ADEEKO, A.** 2001. "Oral poetry and hegemony: Yoruba Oríki", University of Colorado, Boulder, Department of English, Etats-Unis.
- ADENIYI, H. et alii, The Center for Advanced Studies of African Society (CASA) & The Center for Black and African Arts and Civilization (CBAAC).** 2001. Une orthographe standard et unifiée pour le yoruba (Nigéria, République du Bénin et Togo), *Monograph Series N° 245*, South Africa, 21 p.
- ADJERAN, M.** 2004. Approche sociolinguistique des noms d'évitement en milieu cábē: cas de l'arrondissement de KILIBO (Centre Bénin), mémoire de maîtrise en linguistique, DSLC-FLASH, 63p.
- ADJERAN, M.** 2009. Les louanges (èékì) en milieu cábē, mémoire de DEA en linguistique, EDP-FLASH, 66p.
- ADJERAN, M.** 2011. "Les emprunts linguistiques en cábē, un parler yoruba", 13p. (A paraître).
- AGUESSY, H.** 1984. "La tradition orale, modèle de culture". In *La tradition orale, source de la littérature contemporaine en Afrique*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, pp. 44-54.
- AGUESSY, H.** 2007. "Il n'y a pas de développement sans culture", conférence inaugurale du colloque international des Sciences, Culture et Technologies, Abomey-Calavi.
- AGBO, C.** 1959. "Histoire de Ouidah du XVI^e au XX^e siècle". In Préface de Julien Alapini. [Avignon] Les Presses Universelles.
- AKINLABI, A.** 1985. Tonal Underspecification and Yoruba Tones, Doctoral Dissertation, University of Ibadan.
- AKINLABI, A.** 1994. "Featural affixation". In A. Akinlabi (Ed.), *Theoretical approaches to African Linguistics*. pp 217-237.

AKINYEMI, A. 1991. "Poets as Historians: The Case of Akinyungba in Yoruba". In ODU, A Journal of West African Studies, Obafemi Awolowo University Ile-Ife.

ALO, O. 1991. Etude phonétique et phonologique du cábē, un parler Yoruba, thèse de doctorat nouveau régime, Université Lumière, Lyon 1,2. 475p.

AREMU, A. 1979. "Asanyan Oriki: onje, ohun ogbin, Èèrà, Eye, Eranko ati Ejò". University of Ibadan Press Limited, Ibadan.

AVANDE, C.G. 2005. Les procédés de formation des mots en cábē, un parler Yoruba du Bénin, mémoire de maîtrise en linguistique, DSLC-FLASH, Abomey-Calavi, 65p.

AVOIGNON, T. 1984. Les kpokõnu du bas-bénin du XVII au XXè siècle : essai d'identification de leur vie socio-culturelle à partir des panégyriques, mémoire de maîtrise en sociologie, UNB-FLASH, Abomey-Calavi.

AWE, B. 1975. "Notes on Oriki and Warfare in Yorubaland". In *Yoruba Oral Tradition*. Ed. Wande. Abimbola, Dept. of African Languages, University of Ile-Ife.

AWOBULUYI, O. 1984. "On the reality of vowel coalescence". In *Yoruba Studies in African Linguistics*, Supplement 9, pp 11-14.

BADA, M. D. 2000. "Dérivation affixale et composition dans la formation des mots en Yoruba", Actes, Premières Journées Scientifiques Internationales de l'UNB.

BAMGBOSE, A.1972. The Yoruba verb phrase. Edited by Ayo Bamgbose, Ibadan University Press, Institute of African Studies University of Ibadan.

BAMGBOSE, A. 1966a. A grammar of Yoruba. In *Cambridge University Press*, Cambridge.

BAMGBOSE, A. 1966b. "He assimilated Low tone in Yoruba". In *Lingua* 16. pp 1-13.

BAMGBOSE, A. 1967a. "A Short Yoruba Grammar", Ibadan: Heinemann Educational Books.

BAMGBOSE, A. 1967b. "Vowel Harmony in Yoruba". In *Journal of African Languages* 6. pp 268-273.

BAMGBOSE, A. 1990. "Fonoloji ati Girama Yoruba". Ibadan : University Press PLC.

- BAMISILE, R.** 1994. "Justification for the survival of vowel coalescence as a phonological process in Yoruba". In *African Languages and Cultures* 7.2. pp 133-142.
- BAO, Z.** 1999. "The structure of tone". Oxford University Press, New York.
- BEIER, U.** 1970. "Yoruba Poetry: An anthology of Traditional poems". In *Cambridge University Press*, 12p.
- BENVENISTE, E.** 1966. Problèmes de linguistique générale, Edition Gallimard.
- BIAOU, E.** 1994. Le système nominal en cabē, mémoire de maîtrise en linguistique, DSLC-FLASH, 97p.
- BOGNIHO, A.** 1987. "Les catégories et types de parole littéraires", *Ethiopiennes n° 46-47*, 8p.
- BOLOUVI, L.P.** 1991. Les apports linguistiques 'kwa' dans le portugais de Bahia-Brésil (étude morphologique et étymologique), thèse de doctorat d'état université de Rennes 2, Haute Bretagne.
- BOLOUVI, L. P.** 1993. Eléments de Terminologie phonétique, Les Editions du Flamboyant, Cotonou, 153p.
- BOLOUVI, L.P.** 1995. "Le fonds lexical commun Akan-Gâ et Ewe-Gen". In *Annales de L'Université de Ouagadougou, volume III, Série A, Sciences humaines et Sociales*, pp.209 – 247.
- BONVINI, E.** 1975/1995. "Les noms personnels en Afrique Noire, approche méthodologique". In *Revue Afrique et Langage N°3*, Paris, pp.5-39.
- CAPO, H. B. C.** 2003. "Langues africaines pour le développement durable et la culture de la paix en Afrique". In *Actes du 3^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Africaine (ras. Par K. K. Lébiakaza, Köln : Rüdiger Köpper Verlag)*, pp. 337-386.
- CAPO, H. B. C.** 2008. "Eléments pour une révision de l'Atlas sociolinguistique (du Bénin)", quatrième session de la conférence des experts en langues et écriture, Cotonou, 16p.
- CASALI, R. F.** 1996. Resolving Hiatus, A dissertation submitted in partial satisfaction of the requirements for the degree Doctor of Philosophy, University of California, Los Angeles, 148p.
- CASALI, R. F.** 1997. "Vowel elision in hiatus contexts: Which vowel goes? ". In *Language N°73*, pp 493-533.
- CAUVIN, J.** 1980. Comprendre la parole traditionnelle, Editions Saint Paul, 118 p.

- CENALA.** 2003. Atlas sociolinguistique du Bénin, Cotonou. 123p.
- CODJIA, H. T.** 1996. Description et explication du panégyrique clanique « àgènù » chez les Fɔn de Ouidah, Travail de recherche (mini-mémoire) de maîtrise : UV401, DSLC-FLASH. 33p.
- COMRIE, B.** 1976. "Aspect", *Cambridge Text books in linguistics*.
- da CRUZ, M.** 1993. Les constructions sérielles du fɔngbè : approche sémantique et syntaxique, thèse de Ph.D., Université du Québec, Montréal, 306p.
- da CRUZ, M.** 1998. "La dérivation lexicale en Gbè". In *Langage et Devenir* N°8, CENALA, Cotonou, pp.152-175.
- da CRUZ, M.** 2002. "Des processus phonologiques dans l'harmonisation du pronom objet en ajagbe". In *Etudes Gbe* N°1, pp. 57-70.
- da CRUZ, M.** 2003. "La composition dans les parlers gbe". In *ROADEL/WAJOLT, Vol 2, N°1*, pp. 52-69.
- da CRUZ, M.** 2004. "Ná dans les parlers Gbe". In *ROADEL/WAJOLT, Vol 2, N°2*.
- da CRUZ, M.** 2005. Lexiques spécialisés français-Xwla , CENALA, Cotonou, 128p.
- DELANO, I. O.** 1965. A modern yoruba grammar, London, Nelson.
- ENO, B.** 1978. Comment comprendre la littérature orale africaine, Edition Saint-Paul.
- FADIPE, N. A.** 1975. The Sociology of the Yoruba, Ibadan University Press.
- FOLARANMI, S. A.** 2000. Òyó Palace Mural, (Un-published MFA. Thesis) Obafemi Awolowo University, Ile-Ife.
- GBEGNONVI, R.** 1985. L'ou ou "proverbes" structure et fonctions d'un épiphénomène du parler fon des Aja-Fɔn du Danxome au Sud-Bénin, thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Bielefeld, 321p.
- GBETO, F.** 1997. Le Maxi du Centre-Bénin et du Centre-Togo. Köln : köppe, 193p.
- GBETO, F.** 2000a. "Quelques procédés d'intensification du discours dans le parler Maxi de Covè". In *Langage et Devenir* N°9, CENALA, Cotonou.

- GBETO, F.** 2000b. "Les emprunts linguistiques d'origine européenne en fon (Nouveau Kwa, Gbe : Bénin) : Une étude de leur intégration phonétophonologique". Cologne : R. Köppe.
- GBETO, F.** 2000c. "Description et Hypothèse sur la nature de l'UPT (Unité Porteuse de Ton) : l'exemple des langues Gbe". In *The Journal of West African Languages*.
- GBETO, F.** 2000d. "Les noms de personne d'origine européenne et leurs formations hypocritiques en Maxi (New Kwa: Gbe) dans leur contribution à la théorie phonologique". In *AAP* 62. pp 5-37.
- HAZOUME, M. L.** 1984. Séminaire sur les problèmes de terminologie en langues Béninoises, français-fon français-ayizɔ, CENALA, Cotonou, Note Liminaire.
- HERMON-HODGE, H. B.** 1929. Gazetteer of Ilorin province, London, 289p.
- IEA.** 2010. Site web de l'Institut des Etudes Africaines, Université de la Géorgie, www.africa.uga.edu/yoruba/phonology.html.
- IGUE, A. M.** 1978. Les morphèmes verbaux et l'aspect en yòrùbá, Thèse de 3è cycle Nancy, Université de Nancy II. 275p.
- IGUE, A. M.** 1998. "Influence bariba et arabo-musulmane sur les prénoms de personne en milieu dendi". In *Langage et Devenir*, N° 8, CENALA, pp. 41-55.
- IGUE, A. M.** 2000. "Plaidoyer pour l'utilisation du yòrùbá standard dans les écoles au Bénin". In *Langage et Devenir* N°9, CENALA, Cotonou. CENALA, pp 57-64.
- IMBS, P.** 1960. L'emploi des temps verbaux en français moderne, essai de grammaire descriptive, Paris, Klincksieck, VIII, 269p.
- IROKO, A. F.** 1983. "Une littérature orale : Le panégyrique clanique du souvenir". In *Revue Notre libraire* N°69, pp 26-72.
- KABUTA, N.S.** 2003. Eloge de soi, éloge de l'autre, Peter Lang, Bruxelles.
- KABUTA, N.S.** 2008. Nkòngamyakù Cilubà-Mfwàlànса, Recall-Ciyèm.
- KARIN, B.** 1991. I Could Speak Till Tomorrow: Oriki, Women and the Past in a Yoruba Town. Edinburgh University Press.
- LABORATOIRE ABLODE.** 2010. Site web, www.ablode.bj.refer.org.
- LABOURET, D. et MEUNIER, A.** 1995. Les méthodes du français au lycée, Bordas, Paris, 210 p.

- LADMIRAL, J. R.** 1979. Traduire: théorèmes pour la traduction, Payot, Nouvelle édition Gallimard, Collection Tel, 1994.
- LANIRAN, Y. O.** 1992. Intonation in Tone Languages: The phonetic Implementation of Tones in Yoruba. Ph. D. Thesis, Graduate School, Cornell University.
- LEDERER, M.** 1993. Interpréter pour traduire, (en Collaboration avec D. Seleskovitch), Paris, Didier Erudition.
- LEDERER, M.** 1994. La Traduction aujourd'hui le modèle interprétatif, Paris, Hachette.
- LIZ, G. et MAFIA, G.** 1991. "Musho, Zulu Popular Praises", East Lansing : Michigan State University Press (*African Historical sources Series*, 3).
- MEILLET, A.** 1958. Linguistique historique et linguistique générale, Paris, Honoré Champion, 334p.
- MOUNIN, G.** 1976. Linguistique et traduction, Bruxelles, Dessart et Mardaga.
- MUFUTA, K.** 1982. Le Kasàlà, poésie d'exaltation lubà, Sura dji, *Visages et racines du Zaïre*, musée des arts décoratifs (7mai-30 juin 1982)137-139.
- MUKALA, K-N., V. Y.** 1982. Mudimbe, Sura dji, *Visages et racines du Zaïre*, musée des arts décoratifs (7mai-30 juin 1982) 135-137.
- NIANE, D. T.** 1998. Soundjiata ou l'épopée mandingue, Présence Africaine, p6.
- OLADIPO, A.** 2003. The Syntax of Yoruba Epithets, Ms. University of British Columbia, Canada.
- OLANIKE, O. O.** 2006. Acquisition and Yoruba Tones: Issues and Challenges, Tulane University.
- OLATUNJI, O.** 1984. Features of Yoruba Oral Poetry, University Press Limited, Ibadan.
- OLUSEYE, A.** 2004. "Yoruba: A Grammar Sketch: Version 1.0", Rutgers University. 21p.
- OLUTOYIN, B. J.** 1997. "Praise poetry in the Nigerian society: Oriki among the Yoruba". In *Dialectical anthropology* vol. 26, N°3-4, pp181-19.
- OLUWOLE, C.** 2008. "Tradition Dies Hard: The contemporary relevance of Yoruba Oriki", *Vol.2, N°1*. 10p.
- PALAU MARTI, M.** 1992. Nom, Famille et Lignage chez les cábē, Paris. 369p.

PALAU MARTI, M. 1957. "Notes sur les rois de dàáca". In *Carte (Journal de la Société des Africanistes)*, 27, Paris, pp 197-209.

PULLEYBLANK, D. 1986. "Tone in lexical Phonology". In *Dordrecht: Reidel*.

SAORE E. 2008. "La théorie X-barre : notions de base". In *SDL Université de Paris 8*, 18p.

SEGLA, D. A. 2001. Appropriation des mathématiques dans une langue africaine: le Yoruba, Thèse de doctorat, Université Paris 7 – CNRS, Paris.

SEGLA, D. A. 2002. "Etude Linguistique d'une Traduction d'Extraits des Eléments d'Euclide dans une langue africaine: le Yoruba". In *Max Planck Institute for the History of Science*, Berlin, 26p.

SELESKOVITCH, D. 1984. "Interpréter pour traduire". In *Didier Erudition (2ème édition-revue et corrigée, 1993)* Paris.

SERPOS TIDJANI, A. 1960. "Note sur la migration humaine à la côte du Bénin". In *Bulletin de l'IFAN*. p510 .

STEINER, G. 1975. *After Babel, Aspects of Language and Translation*, Londres, Oxford University Press.

TCHITCHI, T. Y. 1986. "Langues africaines et problèmes de terminologie". In *Langage et Devenir N°3*, Bulletin du Centre National de Linguistique appliquée, Cotonou.

TCHITCHI, Y. T. 1990a. "La place de la langue dans l'interprétation des faits historiques in Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves". In *s/d Nicoué Lodjou GAYIBOR*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, , pp. 139-150.

TCHITCHI, Y. T. 1990b. "Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers gbe". In *Etude comparative des parlers -gbè du Bénin*, CENALA, 48 p.

TCHITCHI, Y. T. 1993. "Toponymie et histoire nationale". In *Africa Zamani*, Revue annuelle d'histoire Africaine, publication du CODESRIA, Yaoundé, 1993, pp.53-64.

TCHITCHI, Y. T. 2008a. Le parler cí du continuum dialectal gbè, (phonologie, éléments de morphosyntaxe et de lexique thématique), Garome, Labogbe (int.), 114 p.

TCHITCHI, Y. T. 2008b. Terminologie et vulgarisation scientifique, précédé de Pratique économique et aliénation culturelle, Ed. CAAREC, Cotonou 92 p.

- TCHITCHI, Y. T.** 2008c. "Eléments pour une étude comparative du verband Gbe", UAC, 16 p.
- TURNER, K. C.** 2006. "Tone Fusion in Mòbà Yoruba". In Selected Proceedings of the 35th Annual Conference on African Linguistics, ed. John Mugane et al., pp158-168.
- WARD, I. C.** 1952. "An Introduction to the Yoruba Language". In *W. Heffer & Sons*, Cambridge.
- YAI, O.** 1963. "Yoruba hunter's songs Translated by Bakare. Gbadamosi and Uli Beier". In *Odu*, 9, Ibadan. pp 20-23.
- YEBOU, E.** 2008. Etude morphosémantique des anthroponymes en milieu aja, mémoire de maîtrise de Linguistique, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, 88 p.
- YEBOU, E.** 2009. Des noms et des hommes : aspects anthropologiques et morphosyntaxiques du nom dans l'aire culturelle ajatado, mémoire de DEA de Linguistique, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, 81p.
- YORUBA DICTIONARY.** 2010. Site web, www.yorubadictionary.com.
- YIP, M.** 1989. "Contour Tones". In *Phonology N°6*, pp 149-174.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	i
DEDICACE	ii
SYMBOLES ET ABREVIATIONS.....	iii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE 1 PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE, CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET REVUE DE LITTERATURE	4
1.1 Introduction	4
1.2 Problématique de la recherche	4
1.3 Les èéki : clarification conceptuelle	5
1.4 Revue de littérature	8
1.5 Les èilè en milieu cábē	25
1.6 Conclusion partielle	28
CHAPITRE 2 LES EILÈ ET LEURS EEKI: PRESENTATION	29
2.1 Introduction	29
2.2 Les èékì : présentation	29
2.2.1 àgbó òlōjé	29
2.2.2 àjàí òlúcīn	30
2.2.3 ākō	31
2.2.4 ākínōlákpó	33
2.2.5 àkútúànbē	36
2.2.6 ānó	37
2.2.7 àtàuwà	39
2.2.8 àyìnlá ògūn	39
2.2.9 bíyó	41
2.2.10 èè	42
2.2.11 èégú	44

2.2.12	ēhñ àjàsò	47
2.2.13	ībā	48
2.2.14	ìfàà	49
2.2.15	ìjècà	51
2.2.16	ìláàkó	57
2.2.17	jàbàtá	58
2.2.18	jàlúmò	60
2.2.19	kénnùú	63
2.2.20	kùúbàí	63
2.2.21	mūmūāhó	64
2.2.22	òósà	65
2.2.23	òdí	66
2.2.24	ògódó	67
2.2.25	òjé	71
2.1.26	òjò líbòbí	71
2.2.27	òkpó	72
2.2.28	òkò òrèsé	76
2.2.29	òlúgbōn	78
2.2.30	òlódò	78
2.2.31	ōnlè	81
2.2.32	ògá	84
2.2.33	òtàà	86
2.2.34	òtílá	87
2.2.35	ōláàdà	88
2.2.36	ōlōbā	89
2.2.37	ōlōnè	91
2.2.38	sòlò	92
2.2.39	sèngà	93
2.2.40	tánwēē	95
2.2.41	tùē	95
2.2.42	ùkó	96
2.2.43	yèúòkí	97
2.3	Conclusion partielle	104

CHAPITRE 3 LES EEKI : ASPECTS STYLISTIQUES	106
3.1 Introduction	106
3.2 Terminologie stylistique	107
3.3 La stylistique dans les èékì	109
3.3.1 Le rythme	109
3.3.1.1. Les voyelles isotimbres	109
3.3.1.2. Le binarisme phonique	110
3.3.1.3. La modulation tonale	111
3.3.2 L'image	111
3.3.2.1 Les figures de rhétorique	112
3.3.2.2 Les figures de mots	115
3.3.2.3 Les figures de construction	118
3.3.2.4 Les figures de diction	119
3.3.3 Observations sur l'étude stylistique	121
3.3.4 La norme	122
3.3.4.1. La norme sociale	122
3.3.4.2. La norme linguistique	122
3.4 Conclusion partielle	123
CHAPITRE 4 ESQUISSE SYNTAXIQUE	125
4.1 Introduction	125
4.2 Aspect et temps en cábē	125
4.2.1 Le verbe	125
4.2.2 Les marqueurs aspectuels et temporels	132
4.2.2.1 Les marqueurs aspectuels	132
4.2.2.1.1 L'aspect : définition	132
4.2.2.1.2 Les marqueurs aspectuels	133
4.2.2.2 Les marqueurs de temps	142
4.2.2.2.1. Problématique du temps	142
4.2.2.2.2. Le marqueur du futur en cábē	144
4.3 Les structures syntaxiques	147
4.4 Conclusion partielle.....	149

CHAPITRE 5 LES EEKI: ANALYSE DES ELISIONS VOCALIQUES	150
5.1 Introduction	150
5.2 L'élision en cábē	151
5.2.1 L'élision phonémique	151
5.2.1.1 L'élision de la voyelle « i »	152
5.2.1.2 L'élision de la voyelle « ɔ »	153
5.2.1.3 L'élision de la voyelle « a »	154
5.2.1.4 L'élision de la voyelle « e »	154
5.2.1.5 L'élision de la voyelle « u »	154
5.2.1.6 L'élision des voyelles o et ε	155
5.2.3 Règles d'élision et coalescence vocalique	155
5.2.3.1 Structure syllabique et syllabification	155
5.2.2.2 Règles d'élision vocalique	156
5.2.2.3. Coalescence vocalique	160
5.2.4 Comportements tonals	163
5.4 Conclusion	168

CHAPITRE 6 LES PROCEDES DE FORMATION DES MOTS	169
6.1 Introduction	169
6.2 Structure canonique cábē	169
6.3 Formation des mots cábē	171
6.3.1 La dérivation affixale	172
6.3.1.1 Dérivation par infixation	172
6.3.1.2 Dérivation préfixale	172
6.3.1.3 Dérivation par reduplication	180
6.3.2 La composition	183
6.3.2.1 Structure des composés syntaxiques	183
6.3.2.2. Structure des nominaux composés	186
6.3.3 La troncation	186
6.3.4 L'emprunt	188
6.3.4.1. Les emprunts à l'anglais	190
6.3.4.1.1 Les emprunts intégrés	190
6.3.4.1.1.1 Les emprunts intégrés phonologiquement	190
6.3.4.1.1.2 Les emprunts intégrés morphologiquement	191
6.3.4.2 Les emprunts au báatónúm	192
6.3.4.2.1 Les emprunts intégrés	192

6.3.4.2.1.1 Les emprunts intégrés phonologiquement	193
6.3.4.2.1.2 Les emprunts intégrés morphologiquement et sémantiquement.....	193
6.3.4.3 Les emprunts au français	193
6.3.4.3.1 Les emprunts intégrés	193
6.3.4.3.1.1 Les emprunts intégrés morphologiquement et sémantiquement	194
6.3.4.3.1.2 Les emprunts intégrés phonologiquement et non intégrés sémantiquement	195
6.5 Conclusion partielle.....	195
CONCLUSION GÉNÉRALE	196
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	199